

« Rendez-vous sur la lande  
à l'endroit où l'on s'est épris  
les gens sont des légendes  
et leurs âmes prennent le maquis »

**Alain Bashung**

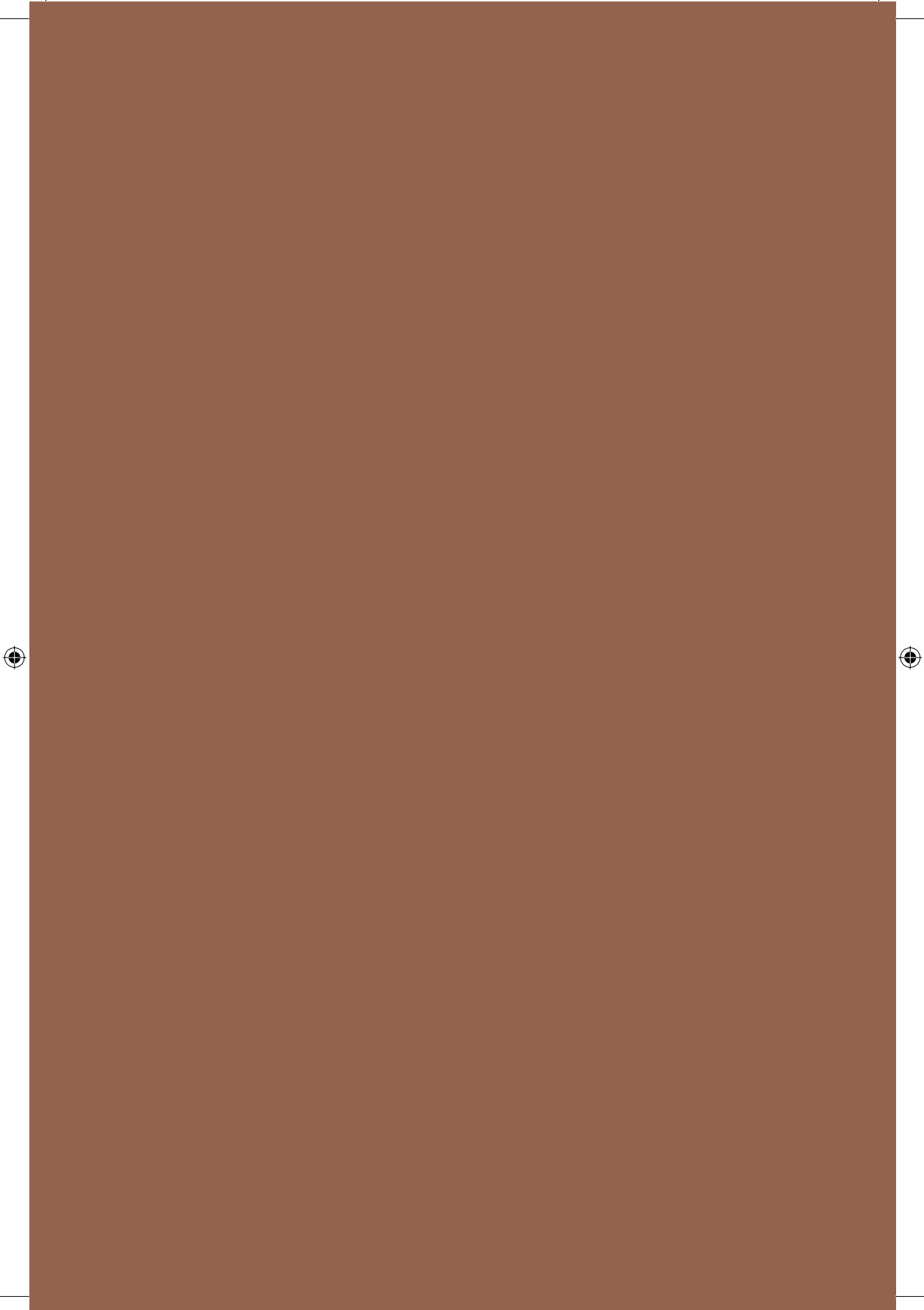
# MC2 : calendrier 09/10

	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE	JANVIER
Les Indisciplinés				14/12 au 20/12 <b>Les Cabarets de l'Avent</b> p. 6	
Théâtre		6/10 au 17/10 <b>La Trilogie de l'errance</b> J. Osinski p. 22 • <b>Dehors devant la porte</b> W. Borchert • <b>Un fils de notre temps</b> Ö. V. Horváth • <b>Woyzeck</b> G. Büchner	3/11 au 8/11 <b>La Nage de l'enclume</b> S. Papagalli p. 28	1/12 au 5/12 <b>Sous l'œil d'Édipe</b> J. Jouanneau p. 34	6/01 au 14/01 <b>Amphitryon</b> H. v. Kleist / B. Moreau p. 38
		21/10 au 24/10 <b>La Dame de chez Maxim</b> G. Feydeau / J.-F. Sivadier p. 26	17/11 au 20/11 <b>La Fabbrica</b> A. Celestini / C. Tordjman p. 30	8/12 au 12/12 <b>La Nuit de l'iguane</b> T. Williams G. Lavaudant p. 36	12/01 au 16/01 <b>Le Retour au désert</b> B. M. Koltès / C. Marnas p. 40
Danse		1/10 au 4/10 <b>Joyaux</b> G. Balanchine / Ballet de l'Opéra national de Paris p. 66	12/11 au 14/11 <b>L'Homme à tête de chou</b> S. Gainbourg / A. Bashung / J.-C. Gallotta p. 70	9/12 au 11/12 <b>Témoins Ordinaires</b> R. Ouramdane p. 72	6/01 au 8/01 : <b>Neige</b> M. A. De Mey p. 74
		21/10 et 23/10 <b>La Storia</b> Woo p. 68			26/01 au 28/01 <b>The Song</b> A. T. De Keersmaecker p. 76
Musique classique	25/09 <b>Haydn à Paris</b> MDL • G p. 88	24/10 <b>Massenet : Werther</b> Opéra national de Lyon p. 92	13/11 <b>Schumann, Chostakovitch</b> Quatuor Pražák, E. Koroliov p. 96	2/12 <b>A. Planès / M. Porat</b> p. 100	3/01 <b>Haendel : Water Music</b> MDL • G p. 106
	30/09 <b>Mozart : Così fan tutte</b> Le Cercle de l'Harmonie p. 90	29/10 <b>Glazounov, Rachmaninov, Chostakovitch</b> Orchestre national de Russie p. 94	17/11 <b>Brahms, Tchaïkovski,</b> Orchestre Philharmonique du Luxembourg p. 98	11/12 <b>Barber, Bernstein, Gershwin : Musique américaine</b> ONL p. 102	15/01 <b>Brahms, Chopin, Frank</b> A. Tharaud, Quatuor Ebène p. 108
Musique		13/10 <b>Orquesta Aragón</b> p. 138	7/11 <b>Miss Kittin / The Hacker</b> p. 144	1/12 <b>Prevert Blues</b> H. Texier, F. Pierrot p. 152	19/01 <b>A. Tharaud, A. de la Simone</b> p. 156
		14/10 <b>Jane Birkin</b> p. 140	23/11 au 28/11 <b>38<sup>e</sup> Rugissants</b> p. 146	3/12 <b>Vincent Delerm</b> p. 154	23/01 <b>Django 100</b> p. 158
	27/10 <b>Wayne Shorter Quartet</b> p. 142				

## HORAIRES DES SPECTACLES

→ mardi, vendredi : 20h30  
 → mercredi, jeudi, samedi : 19h30  
 → dimanche : 18h → lundi : 19h30

FEVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	
<p>2/02 au 4/02 <b>Le Groupe Acrobatique de Tanger</b> p. 8</p> <hr/> <p>9/02 au 11/02 <b>Turba</b> Maguy Marin p. 10</p>	<p>16/03 au 20/03 <b>Sad Face Happy Face, Trilogie</b> J. Lauwers p. 12</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La Chambre d'Isabella</li> <li>• Le Bazar du homard</li> <li>• La Maison des cerfs</li> </ul> <p>→ Intégrale le 20/03</p>	<p>6/04 au 9/04 <b>Öper Öpis</b> Zimmermann et de Perrot p. 16</p>	<p>4/05 au 6/05 <b>Do you remember No I don't</b> F. Verret p. 18</p>		Les Indisciplinés
<p>2/02 au 13/02 <b>Le Grenier</b> Y. Sakate / J. Osinski p. 44</p>	<p>2/03 au 6/03 <b>Ebauche d'un portrait</b> J. L. Lagarce / F. Berreur p. 46</p> <hr/> <p>2/03 au 6/03 <b>Ciels</b> W. Mouawad p. 48</p> <hr/> <p>11/03 au 12/03 <b>Cannibales</b> R. Cheneau / D. Bobee p. 50</p>	<p>27/04 au 30/04 <b>Passion selon Jean</b> A. Tarantino / J. Y. Ruf p. 52</p>	<p>4/05 au 7/05 <b>Ode Maritime</b> F. Pessoa / C. Régy p. 54</p> <hr/> <p>18/05 au 28/05 <b>Les Fausses Confidences</b> Marivaux / D. Bezace p. 56</p>	<p>8/06 au 12/06 <b>La Petite Sirène</b> Andersen / M. Potonot p. 58</p> <hr/> <p>16/06 au 19/06 <b>Contes de Grimm</b> O. Py p. 60</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La Jeune fille, le diable et le moulin</li> <li>• L'Eau de la vie</li> <li>• La Vraie fiancée</li> </ul> <p>→ Intégrale le 19/03</p>	Théâtre
	<p>2/03 au 3/03 <b>Docteur Labus</b> Ballet de Lorraine p. 78</p> <hr/> <p>30/03 au 31/03 <b>Les Signes extérieurs</b> M. Monnier / L. Sclavis p. 80</p>	<p>1/04 <b>Les Signes extérieurs</b> p. 80</p>	<p>19/05 au 20/05 <b>Danser, de peur</b> D. Dobbels p. 82</p>	<p>16/06 au 18/06 <b>Impressing the Czar</b> W. Forsythe / Ballet Royal de Flandres p. 84</p>	Danse
<p>2/02 <b>Mozart : Idomeneo</b> MDL • G p. 110</p> <hr/> <p>5/02 <b>Rachmaninov</b> Orchestre philharmonique de l'Oural p. 112</p> <hr/> <p>9/02 <b>Haydn, Mozart</b> Le Cercle de l'Harmonie p. 114</p> <hr/> <p>11/02 <b>Alvarez, Jodlowski, Romitelli</b> EIC p. 116</p>	<p>4/03 <b>Rachmaninov : Liturgie et Vêpres</b> Accentus p. 118</p> <hr/> <p>11/03 <b>Schoenberg, Mahler</b> Orchestre des Champs Elysées p. 120</p> <hr/> <p>17/03 <b>Brahms, Dukas, Rimski-Korsakov</b> Orchestre du Campus MDL • G p. 122</p> <hr/> <p>27/03 <b>Chopin</b> K. Zimerman p. 124</p> <hr/> <p>31/03 <b>Bach : La Passion selon Saint-Jean</b> MDL • G p. 126</p>	<p>28/04 <b>Rachmaninov</b> ONL p. 128</p>	<p>11/05 <b>Bartók, Pärt, Mozart</b> Orchestre du Festival de Budapest p. 130</p> <hr/> <p>18/05 au 19/05 <b>Intégrale des symphonies de Beethoven</b> 3<sup>e</sup> partie 4<sup>e</sup> partie La Chambre Philharmonique p. 132</p>	<p>01/06 <b>Bach : Les Concertos Brandebourgeois</b> MDL • G p. 134</p>	Musique Classique
	<p>19/03 <b>Boubacar Traoré</b> p. 160</p> <hr/> <p>30/03 au 31/03 <b>Grenoble Jazz Festival en Isère</b> p. 162</p>	<p>1/04 au 3/04 <b>Grenoble Jazz Festival en Isère</b> p. 162</p>			Musique



# MC2: Les Indisciplinés

- p. 6 **Les Cabarets de l'Avent**  
p. 8 **Les Acrobates de Tanger**  
Zimmermann & de Perrot
- p. 10 **Turba**  
Maguy Marin
- p. 12 **Sad Face Happy Face, Trilogie**  
J. Lauwers  
**La Chambre d'Isabella**  
**Le Bazar du homard**  
**La Maison des cerfs**  
**Intégrale le 20/03**
- p. 16 **Öper Öpis**  
Zimmermann et de Perrot
- p. 18 **Do you remember No I don't**  
F. Verret

# Les Cabarets de 1'Avent



Dans un cabaret, il y a du vin, des poètes, de l'interdit palpable, la proximité du talent et de l'humain, partout. Il y a toujours un homme ou une femme qui se lève et qui raconte, ou qui danse, ou qui chante parce que c'est son métier de raconter des histoires aux autres. Comme disait Strehler : « des histoires des uns aux autres », avec verbe ou complément d'objet. Il y a, à cet endroit précis, une magie de l'intranquillité, inaltérable, portée par la nuit. « Dormir, c'est essayer la mort » disait Hugo, les cabarets s'éveillent tard et valent chacun cent mille vies assoupies. On y convoque beaucoup de désir, on en proscriit l'ennui, qui est une malédiction, et l'on s'y tient au chaud ensemble. A Berlin c'est là que se battaient les derniers « valeureux ». A Broadway on y tutoie les étoiles. A Grenoble, où l'on ne fait jamais les choses comme ailleurs, nous avons demandé à trois artistes magnifiques (Meret Becker, Vincent Macaigne et François Verret) de nous inventer trois cabarets comme trois hymnes à cette sorte de convivialité moderne que nous tentons de défendre par l'imaginaire. David Lescot, à l'issue de sa tournée en Isère viendra les rejoindre pour nous présenter dans ce cadre « la commission centrale de l'enfance », récemment « moliérisé ». Pour le reste nous l'inventerons en chemin, et nous vous en reparlerons cet automne, pour laisser un peu de place au mouvement de la vie et aux derniers nés. Nous prendrons pour ce faire l'ensemble de la maison, dans ce qu'elle a de plus intime et de plus surprenant, le prix d'entrée sera modique et puis nous reviendrons ensemble à l'origine du monde.



14  
→  
20  
déc.  
2009

**MCE:** Les  
Indisciplinés

<Du lundi 14  
au dimanche 20  
décembre>

# Le Groupe Acrobatique de Tanger

Mise en scène de Zimmermann & de Perrot



Chez les acrobates, il y a toujours ce moment « où l'on se sent le demi-frère du ciel étoilé ». Pour ce qui nous concerne, au parterre, l'on se dit que nous ne sommes pas de la même espèce. Le Groupe Acrobatique de Tanger, qui compte parmi les meilleurs interprètes de cette discipline reine de l'art du cirque au Maroc, a cette capacité à se jouer de la pesanteur qui nous cloue dans notre rôle de bipède, nous qui sommes déjà heureux de tenir debout sur nos pattes arrières sans faire trop de dégâts... C'est qu'au Maroc, l'acrobatie vient de loin, elle est une tradition héritée du soufisme... toujours cette parenté avec le ciel. Les acrobates de Tanger viennent pour partie de la même famille et ont probablement d'abord appris à virevolter avant que de savoir marcher. Lorsqu'ils ont rencontré Aurélien Bory, que les grenoblois connaissent pour avoir vu *Plus ou moins l'infini* ou *Les Sept planches de la ruse*, ils ont eu l'idée de monter *Taoub*, astucieux tissage/métissage qui leur a valu cinq années de tournée à travers le globe et une reconnaissance formidable pour les circassiens qui au Maroc essaient de faire bouger les frontières. C'est à partir de cette expérience qu'ils ont demandé aux deux ludions que sont Martin Zimmermann & Dimitri de Perrot d'imaginer la suite de l'aventure. Les deux artistes suisses, qui triomphent actuellement avec *Öper Opis*, ont dessiné un premier synopsis pour les dix garçons et les deux filles qui nous donnent le vertige. Et le dialogue de commencer entre un groupe qui continue à s'entraîner sur la plage et nos deux artistes zurichois, passionnés d'architecture et férus de scénographie, producteurs de leurs spectacles où le travail du corps prend forme à partir du décor qui se règle et se dérègle, avec la minutie d'une montre suisse devenue folle. Il est vite question d'anciennes tours, de radeau, de fantôme, de chaloupes de sans papiers, des rires de la Medina, des fantasmes de l'Europe, et du Cirque qui continue à faire l'aller retour entre le ciel et la terre. Ils se feront peur, ils apprendront la débrouille d'un côté, la mécanique de l'autre, ils côtoieront des gouffres, des abîmes, tutoieront les étoiles et ils nous souriront à la fin, comme le font tous les enfants, au milieu d'un immense éclat de rire, ravis de nous avoir joué un bon tour pour mieux nous faire sentir le souffle de la vie.

**<Mise en scène et décor>** Zimmermann & de Perrot **<Composition musicale>** Dimitri de Perrot **<Chorégraphie>** Martin Zimmermann **<Dramaturgie>** Sabine Geistlich **<Assistante à la mise en scène>** Eugénie Rebetez **<Construction décor>** Ingo Groher **<Création sonore>** Andy Neresheimer **<Création lumière>** Ursula Degen **<Costumes>** Franziska Born **<Coach acrobatique>** Julien Cassier **<Recherche bruitage>** Peter Bräker **<Avec>** les acrobates du Groupe acrobatique de Tanger : Abdelaziz el Haddad > Jamila Abdellaoui > Adel Chaâban > Younes Hammich > Younes Yemlahi > Yassine Srafi > Amal Hammich > Mohammed Hammich > Mustapha Aït Ourakmane > Mohammed Archaf Chaâban > Samir Lâaroussi > Najib El Maïmouni Idrissi **<Directrice scènes du Maroc et Groupe acrobatique de Tanger>** Sanae El Kamouni **<Management>** Alain Vuignier > www.zimmermanndeperrot.com **<Coproducteur>** Grand Théâtre de Luxembourg > Le Volcan – scène nationale du Havre > Equinoxe – scène nationale de Châteauroux > Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne > MC2: Maison de la Culture de Grenoble > Association Scènes du Maroc > Association Zimmermann & de Perrot (état avril 09 – sous réserve de modification) **<Scènes du Maroc reçoit le soutien de>** l'Institut français du Nord > du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Maroc > de la Cie 111 **<Scènes du Maroc bénéficie du soutien de>** la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets **<Zimmermann & de Perrot reçoit le soutien de>** la Fondation BNP Paribas depuis 2006 pour le développement de ses projets **<Zimmermann & de Perrot bénéficie du contrat triennal de soutien entre>** la Ville de Zurich-affaires culturelles > le Service aux affaires culturelles du Canton de Zurich > Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. Création le 25 septembre 2009 à Tanger





02  
→  
04  
fév.  
2010

**MCC2:** Les  
Indisciplinés

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mardi 2  
au jeudi 4  
février>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 7€



# Turba

## Conception et réalisation de Maguy Marin et Denis Mariotte



Humanité dansante mélangeant les figures de l'art à celles de l'histoire et de la légende des siècles, la multitude colorée qui habite *Turba* se glisse, s'affronte et se met en scène entre des alignements de tables qui composent son plateau comme autant de pupitres dédiés aux rêveries improbables de quelques mauvais élèves. Ici, les arbres bougent et une fontaine coule au fronton de l'avant scène... et c'est avec le plus grand des naturels qu'un conquistador croise de jeunes vierges au nez clownesque, que les Ménines de Velasquez se confrontent aux images d'Epinal de soudards mérovingiens et d'hédonistes pâtres grecs. Avec la mise en branle de cette foisonnante mémoire du monde, Maguy Marin nous invite au plus extravagant des festins pour honorer les fulgurances de Lucrèce, poète latin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C., qui, avec *De rerum natura*, ne prétend pas moins que se confronter à la question fondamentale *De la nature des choses*. De la révélation de *May B* (1981) qui honorait l'œuvre de Samuel Beckett sans jamais explicitement le citer à ce très récent *Umwelt* (2004) qui savait se passer des mots pour dénoncer la futilité de nos rêves consuméristes, Maguy Marin aime depuis toujours évoquer la pensée du poète tout autant que questionner les travers de l'époque. Turba signifie en latin, la foule. Une image qui par extension désigne aussi la multitude, la confusion et le tumulte. Et cette foule convoquée par Maguy Marin et le compositeur Denis Mariotte s'incarne en une Babel de langues (on s'y exprime en latin, français, allemand, polonais, italien ou espagnol) à travers la présence de onze interprètes sur le plateau. Ils sont la matière à l'œuvre, celle d'autant de tableaux qui se créent et s'effacent sous nos yeux comme un palimpseste mémoriel témoin du temps qui fuit et de l'insoutenable légèreté de vivre. S'agissant de Lucrèce qui honore la jouissance d'être mortel et nous met en garde sur les infinis simulacres du vivant, le propos du spectacle pourrait être de faire danser les mots. Ainsi d'un noir à l'autre, chaque page tournée de ce merveilleux grimoire annonce une nouvelle épopée. Si *Turba* révèle ses sagesses au cœur même de ses illusions et ses folies, c'est qu'il s'ancre à la justesse des écrits de Lucrèce « *Que nous importe aujourd'hui ce que nous fûmes autrefois ? Que nous importe ce que le temps fera de notre substance ? Tournons nos regards vers l'immensité du temps écoulé, songeons à la variété infinie des mouvements de la matière* ». Une salutaire leçon de savoir vivre.

### Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

«**Conception et réalisation**» Maguy Marin et Denis Mariotte «**En étroite collaboration avec**» Ulises Alvarez > Yoann Bourgeois > Jordi Gali > Peggy Grelat-Dupont > Sandra Iché > Matthieu Perpoint > Cathy Polo > Jeanne Vallauri > Vania Vaneau > Vincent Weber > et Yasmine Youcef «**Musiques**» Franz Schubert > Denis Mariotte «**Textes extraits de**» Lucrèce, *De rerum natura* «**Lumières**» Judicaël Montroubert «**Costumes et mannequins**» Montserrat Casanova assistée de Claudia Verdejo > Martin Peronard «**Son**» Antoine Garry «**Éléments de décor**» Louise et Michel Gros «**Dir. technique de la production**» Alexandre Béneteaud «**Régie plateau**» Michel Rousseau «**Avec les remerciements du ccn de rillieux-la-pape/cie maguy marin pour la fabrication des costumes**» Mathilde Boffard > Audrey Chaminade > Claireline Gibert > Julie Lascoumes > Emilie Piat «**Décor et accessoires**» Christian Allamanno > Éric Faure > Gilbert Guillaumond > Tiphaine Monroty > Michel Rousseau «**Coproduction**» Festival de danse de Cannes > La Biennale de la danse de Lyon 2008 > Théâtre de la Ville, Paris > Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin «**Le ccn de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin est subventionné par**» le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Rhône-Alpes > la Région Rhône-Alpes > le Département du Rhône et la Ville de Rillieux-la-Pape «**Il bénéficie du soutien financier de**» CulturesFrance pour ses tournées internationales

photo: Didier Grappe





09  
→  
11  
fév.  
2010

**MCC2:** Les  
Indisciplinés

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mardi 9  
au jeudi 11  
février>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 7€  
<Durée> 1h10

11

L'intégrale

# Sad Face | Happy Face

Trois spectacles de Jan Lauwers & Needcompany

20  
mars  
2010

« Il est l'homme qui ne s'est jamais arrêté. Qui dit... tomber, se relever, ne jamais cesser d'espérer... » En traduisant *The Song For Budhaton*, le très addictif thème musical qui rythme *La Chambre d'Isabella* de Jan Lauwers, on découvre que, derrière la comptine pop, se cache le plus bel hommage qu'un fils puisse rendre à son père. C'est à partir d'une immense douleur, celle de la perte d'un père, que Jan Lauwers use de son art pour acter d'un généreux travail de deuil en nous offrant en 2004 le plus optimiste des spectacles. Décédé en 2002, le père de Jan Lauwers était médecin et archéologue amateur. Et c'est entre des vitrines emplies de sculptures africaines, égyptiennes ou précolombiennes puisées à la collection paternelle que Lauwers, entouré par sa troupe, témoignait alors de ce père tant aimé via cette très ludique dédicace au désir de vivre. Ainsi, dans la légèreté d'un mélange, de danse, de théâtre et de musique, *La Chambre d'Isabella* devint le premier épisode de *Sad Face | Happy Face*, la trilogie dédiée par l'artiste flamand à la condition humaine. Actrice magnifique et figure tutélaire de la tribu Lauwers, Viviane De Muynck est présente dans deux des pièces de la trilogie. C'est avec un charme infini qu'elle incarne cette délicieuse vieille dame indigne qui, dans *La Chambre d'Isabella* et parce qu'elle est devenue aveugle, revient sur l'horreur d'Hiroshima ou la famine en Afrique tout autant que sur le bonheur d'avoir été la contemporaine de Joyce et Picasso. Et cadre son existence à travers le rappel du pire et du meilleur du siècle passé. Après l'évocation du passé, Jan Lauwers nous ouvre, avec *Le Bazar du homard* en 2006, les portes de l'avenir... en évoquant ces coups du sort qui peuvent changer le cours d'une vie. Ainsi la maladresse d'un serveur qui, renversant un homard à l'armoricaine sur le costume d'un homme ayant décidé d'en finir avec la vie, lui fait changer d'avis. Un prétexte, digne des grandes heures du cinéma muet, qui permet à Jan Lauwers de sonder joyeusement les mystères de nos destinées. Avec *La Maison des cerfs*, c'est au cœur des glaces dans une vallée perdue que Jan Lauwers choisit cette fois-ci de nous mener pour évoquer le plus cruel des présents. Celui du deuil frappant une danseuse de sa troupe dont le frère, le journaliste Kerem Lawton, fut tué lors d'un reportage en 2001 au Kosovo. Inventant avec cette trilogie, une machine à parcourir le temps lui permettant de jauger tout autant le passé que le présent ou le futur, Jan Lauwers nous rappelle, qu'il n'est d'art que celui qui ose s'ancre au plus douloureux des réels pour le transmuter en des fictions qui s'avèrent alors de véritables aides à vivre.

MC2: Les  
Indisciplinés

Grand Théâtre

<Samedi 20  
mars à 15h>

L'intégrale  
La Chambre d'Isabella  
Le Bazar du homard  
La Maison des cerfs

<Carte MC2> 30€

<MC2 Plus> 18€

<Durée> 6h30

avec entractes

<Une production> de Needcompany <Coproducteurs> Salzburger Festspiele > Festival d'Avignon > Théâtre de la Ville (Paris) > Schauspielhaus Zürich > Théâtre Garonne (Toulouse) > La Rose des Vents (Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq) > PACT Zollverein (Essen) > Brooklyn Academy of Music (New York) > welt in basel theaterfestival > Cankarjev Dom (Ljubljana) > Automne en Normandie (Le Havre) > La Filature (Scène Nationale de Mulhouse) > Kaaithheater (Bruxelles) > deSingel (Anvers) <Avec le soutien> du programme Culture 2000 de l'Union européenne > des autorités flamandes.

JAN LAUWERS : TRILOGIE SAD FACE | HAPPY FACE

# La Chambre d'Isabella

de Jan Lauwers & Needcompany

À la mémoire d'un père... Seule dans sa chambre, Isabella porte en elle le secret d'une paternité de conte de fée : être la fille d'un Prince du désert disparut lors d'une expédition. Une légende dans laquelle Arthur et Anna, ses parents adoptifs, qui sont gardiens de phare n'ont cessé de l'entretenir. Vieille et aveugle, Isabella vit entourée de ses souvenirs, et participe à une étrange expérience scientifique qui lui permet, grâce à une caméra, de voir des images qui lui sont directement projetées dans le cerveau. Sans revendiquer la plus petite trace de réalisme, la fable réunit sur le plateau, tous les amants d'Isabella, les vivants comme les morts, et donne à deux danseurs mission d'incarner son moi et son surmoi comme autant de personnages participants de sa vie. Peu à peu tous vont disparaître et ne restera que l'image de ce père de fiction, ce prince de fantaisie dont le prénom, dans une langue morte oubliée, signifie simplement « bonheur ».

16  
mars  
2010

<De> Jan Lauwers <Avec> Isabella - Viviane De Muynck > Anna - Anneke Bonnema > Arthur - Benoît Gob > Alexander - Hans Petter Dahl > Frank - Maarten Seghers > Le Prince du Désert - Julien Faure > Sister Joy - Yumiko Funaya (remplace Louise Peterhoff) > Sister Bad - Tijen Lawton > Narrateur - Misha Downey (remplace Ludde Hagberg) <Texte> Jan Lauwers sauf le Monologue du menteur, écrit par Anneke Bonnema <Musique> Hans Petter Dahl > Maarten Seghers <Paroles> Jan Lauwers > Anneke Bonnema <Danse> Julien Faure > Ludde Hagberg > Tijen Lawton > Louise Peterhoff <Costumes> Lemm&Barkey <Scénographie> Jan Lauwers <Eclairages> Jan Lauwers > Ken Hioco <Concept Son> Dré Schneider <Directeur de production> Luc Galle <Surtitrage> Elke Janssens <Traduction française> Monique Nagielkopf <Traduction anglaise> Gregory Ball



photo: Maarten Vanden Abeele

**MC2: Les Indisciplinés**

Grand Théâtre

<Mardi 16 mars>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles  
La chambre...  
+ Le Bazar...  
+ La Maison...

<Carte MC2> 30€  
<MC2 Plus> 18€  
<Durée> 2h

JAN LAUWERS : TRILOGIE SAD FACE | HAPPY FACE

# Le Bazar du Homard

de Jan Lauwers & Needcompany

17  
mars  
2010

À la mémoire d'un fils... Jef, l'enfant d'Axel et Theresa s'est noyé lors d'une balade en bord de mer, et c'est autour de sa perte que le spectacle se construit. Le Bazar du homard est le nom d'un restaurant, celui où Axel reçoit sur son plus beau costume, un homard à l'armoricaine. Alors qu'après ce dernier repas, Axel, fou de chagrin, avait décidé d'aller jusqu'à la mer pour s'y enfoncer à jamais, l'incident du homard le fait changer d'avis. La suite se passe dans la tête d'Axel où la douleur de la disparition de son fils se mêle à toutes les douleurs du monde, celles subies par ceux qui souffrent aujourd'hui de la violence des guerres, de l'affrontement des religions et des injustices du libéralisme. Voué à l'enfer des remords, l'innocence d'Axel reste pourtant à prouver, lui dont le destin comme généticien est d'inventer en la personne de Salman, le premier clone humain, un monstre pour remplacer son fils....

<Texte, mise en scène, scénographie> Jan Lauwers <Musique> Hans Petter Dahl, Maarten Seghers <Avec> Axel, généticien > Hans Petter Dahl > Theresa, femme d'Axel > Grace Ellen Barkey > Jef, fils d'Axel et de Theresa > Tijen Lawton Catherine, Psychiatre - > Anneke Bonnema > Vladimir, chauffeur de camion Sir John Ernest Saint James > premier ours cloné > Benoît Gob > Nasty, une jeune fille - Inge Van Bruystegem > Mo, homme caméléon - Julien Faure > Salman, premier clone humain > Maarten Seghers <Costumes> Lot Lemm <Éclairages> Ken Hioco <Concept son> Dré Schneider <Directeur de production> Luc Galle <Assistance à la mise en scène et surtitrage> Elke Janssens <Video> C-Song Variations <Photographie> Maarten van der Put, Bart > Baele <Montage> Nico Leunen <Son> Senjan Jansen / Sens-tudio <Traduction française> Monique Nagielkopf <Traduction anglaise> Gregory Ball

MC2: Les  
Indisciplinés

Grand Théâtre

<Mercredi 17  
mars>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles  
La chambre...  
+ Le Bazar...  
+ La Maison...

<Carte MC2> 30€

<MC2 Plus> 18€

<Durée> 1h30



photo: Eveline Vanassche

JAN LAUWERS : TRILOGIE SAD FACE | HAPPY FACE

# La Maison des cerfs

de Jan Lauwers & Needcompany

À la mémoire d'un frère... C'est durant une tournée en France que Tijen Lawton, une des danseuses de la troupe de Jan Lauwers apprend le décès de son frère journaliste au Kosovo. La fiction se construit au plus près du réel à partir de la lecture d'un journal de bord abandonné par un photographe dans une chambre de Pristina... C'est le procès à charge et à décharge de l'étrange ambiguïté de vouloir témoigner de la guerre qui est fait ici. L'action se passe dans une ferme au milieu des glaces où l'on élève les cerfs pour leurs bois aphrodisiaques avant de les livrer aux fusils des chasseurs. Alors, à travers ce huis-clos du bout du monde où les habitants se transforment petit à petit en lutins au milieu des dépouilles et des bois des cerfs, se dessine l'idée d'une innocence à jamais perdue. Et l'étingelant paradis de blancheur prend soudain des allures d'enfer de nos défaillances.

18  
mars  
2010

«Texte, mise en scène, images» Jan Lauwers «Musique» Hans Petter Dahl > Maarten Seghers > Excepté « Song for the deer house »,écrit par Jan Lauwers «Avec» Grace Ellen Barkey > Anneke Bonnema > Hans Petter Dahl > Viviane De Muynck > Misha Downey > Julien Faure > Yumiko Funaya > Benoît Gob > Tijen Lawton > Maarten Seghers > Inge Van Bruystegem «Chorégraphie» Ensemble «Costumes» Lot Lemm «Éclairages» Ken Hioco > Koen Raes > «Concept son» Dré Schneider «Directeur de production» Luc Galle «Assistance à la mise en scène / surtitrage» Elke Janssens «Technique» Luc Galle > Ken Hioco «Assistance technique» Elke Van der Kelen > Lise Lendais «Assistance Costumes» Lieve Meeussen > Lise Lendais «Oreilles» Denise Catsermans «Réalisation des décors» De Muur > Needcompany «Conseils sur les cerfs» Dirk Claesen (Zephyr) «Traduction française» Olivier Taymans «Traduction anglaise» Gregory Ball



photo: Maarten Vanden Abeele

**MC2:** Les  
Indisciplinés

Grand Théâtre

<Jeudi 18 mars>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles

La chambre...

+ Le Bazar...

+ La Maison...

<Carte MC2> 30€

<MC2 Plus> 18€

<Durée> 2h

# Öper Öpis

## Conception, mise en scène et décors de Zimmermann et de Perrot



Le monde tourne de toute évidence pas très rond et nos vies sont décidément bien bancalées... Rares sont les artistes qui, partant de ce cruel constat, trouvent le moyen, sans jamais le trahir, d'argumenter leur propos avec une telle ingéniosité que leurs spectacles s'avèrent aussi détendant que décoiffant et, comble du comble, dopés du plus irréductible des optimismes. Les Suisses, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot sont de ceux-là. On se contentera de citer : *Gopf* (1999), *Hoi* (2001) et *Gaff Aff* (2006)... En une dizaine d'années, leurs créations, même si elles portent d'impossibles noms d'oiseaux, forment un véritable répertoire de savoir vivre à l'usage de nos temps dits modernes. Car Zimmermann & de Perrot ne se contentent pas de surligner nos enfermements d'urbains stressés et surbookés, mais, ils défrichent la voie à suivre pour les dépasser et s'en amuser. Cohérent dans toutes ses composantes, leur art se construit sur l'idée très contemporaine du mélange des genres. Une évidence culturelle pour le Dj Dimitri de Perrot qui mixe en direct ses propres compositions gravées sur vinyles tout au cours de la représentation et compose, en piochant parmi ses piles de disques, une excitante toile de fond sonore modulant les langueurs du trip hop à des rythmiques électro. Une volonté d'inventer pour Martin Zimmermann qui applique la même recette à l'expression corporelle en puisant tout autant à la plasticité des contorsionnistes qu'au cirque ou au mime, et à une tradition burlesque héritée du cinéma à travers le rappel de figures aimées, celles de Buster Keaton ou de Jacques Tati. En s'adjoignant pour leur dernière création, *Öper Öpis*, le concours des acrobates et danseurs, Blancaluz Capella, Victor Cathalla, Rafael Moraes, Kati Pikkarainen et Egénie Rebetez, le duo joue d'une nouvelle polyphonie charnelle mettant en scène des physiques ne correspondant pas à la norme. Une bouffée d'air frais sur scène, qui nous permet d'autant plus de nous identifier à cette humanité aux prises avec l'incroyable paysage scénique en déséquilibre permanent qui constitue la touche de génie de leur spectacle. Soit un plateau qui comme celui d'une balance penche du côté du plus lourd et les oblige à multiplier les actes de bravoure pour faire face aux catastrophes qui s'enchaînent. Une avalanche d'acrobaties qui s'inscrivent naturellement dans le subtil jeu de séduction qui sert de fil rouge à cette petite communauté bien décidée à ne pas s'en laisser compter par cette machinerie en folie qui voudrait leur faire perdre le nord.

### Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

«**Mise en scène et décor**» Zimmermann & de Perrot «**Composition musicale**» Dimitri de Perrot «**Chorégraphie**» Martin Zimmermann «**Dramaturgie**» Sabine Geistlich «**Lumière**» Christa Wenger «**Son**» Andy Neresheimer «**Construction décor**» Ingo Groher et Schauspielhaus Zürich «**Costumes**» Franziska Born «**Régie lumière**» Pierre Villard «**Régie son**» Franck Bourgoïn / Andy Neresheimer «**Régie plateau**» Marcello Pirrone «**Régie générale**» Pavel Dagorov «**Oeil extérieur**» Fritz Bisenz «**Management**» Alain Vuignier «**Direction technique**» Ursula Degen «**Créé avec les acrobates, les danseurs et le Dj**» Blancaluz Capella > Victor Cathala, Rafael Moraes > Dimitri de Perrot > Kati Pikkarainen > Eugénie Rebetez > Martin Zimmermann «**Coproduction**» Schauspielhaus Zürich > Théâtre Vidy-Lausanne > Théâtre de la Ville, Paris > Grand Théâtre de Luxembourg > Pour-cent culturel Migros > La Filature, scène nationale – Mulhouse > Le Merlan, scène nationale à Marseille > Le-Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne > La Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée > Equinoxe, scène nationale de Châteauroux > Opéra Dijon > Theater Chur > London International Mime Festival > Verein Zimmermann & de Perrot «**Avec le soutien de**» Ville de Zurich, Affaires culturelles > Service aux affaires culturelles du Canton de Zurich > Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture > Ernst Göhner Stiftung > Stanley Thomas Johnson Foundation > Sophie und Karl Binding Stiftung > SSA-Société Suisse des Auteurs «**Zimmermann & de Perrot bénéficie du soutien de**» la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets. «**Zimmermann & de Perrot bénéficie d'un contrat coopératif de subvention entre**» la ville de Zurich-affaires culturelles > le service aux affaires culturelles du Canton de Zurich et Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture.

photo: Mario Del Curto





06  
→  
09  
avril  
2010

**MCC2:** Les  
Indisciplinés

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mardi 6  
au vendredi 9  
avril>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 7€  
<Durée> 1h10

# Do You Remember No I Don't

D'après Héraclès II ou L'Hydre de Heiner Müller  
Mise en scène de François Verret



« Et, dans la montée de sa panique, il comprit : la forêt était la bête, depuis longtemps déjà la forêt qu'il avait cru traverser était la bête, qui le portait à la vitesse de ses pas, les vagues du sol étaient sa respiration et le vent son souffle, la trace qu'il avait suivie était son propre sang dont la forêt, qui était la bête, lui faisait des prises. » C'est pour de tels instants, ceux de la révélation et sur le plan politique, de la prise de conscience, que le chorégraphe et metteur en scène François Verret a placé au centre de son nouveau travail, *Hérakles II ou L'Hydre*, le court récit écrit en 1972 par l'auteur est-allemand Heiner Müller, une évocation du second des travaux d'Hercules, celui du combat avec l'hydre. Ce texte aux fulgurances poétiques vertigineuses cible, à travers la détermination de son héros-chasseur à forcer et à venir à bout de cette bête qui l'emplit tout autant qu'elle le cerne de toutes parts, bien plus qu'une réécriture de la légende grecque, il cristallise pour Heiner Müller la bataille de l'homme moderne contre une société qui l'opprime et l'assaille sans relâche pour mieux l'asservir. Joyaux du théâtre d'Heiner Müller, « ce texte est à « jouer » à plusieurs, et non pas à réciter à un seul... » déclare François Verret, qui à partir de l'œuvre « cherche à circonscrire les multiples contours de *L'Hydre* contemporaine. » en témoignant de la multiplicité des écrans qui font notre environnement, ce qui fait de nous des êtres aussi inquiétés que dépendants de l'attrait hypnotique des images. « Sur scène nous retrouvons des écrans hantés par la violence et les terreurs collectives de l'époque : images d'archives T.V., actualités mélangées à des paysages urbains désaffectés ou chaotiques, à la fois fantômes des catastrophes passées et anticipation des catastrophes futures auxquelles l'humanité actuelle travaille. Et des êtres aux prises avec des fictions de toutes sortes ». C'est avec nous que François Verret veut mener le combat contre *L'Hydre* en s'attachant d'abord à débusquer les tigres de papier que sont « les fictions qui nous entourent, nous cernent, nous empêchent de démêler le vrai du faux, le réel du virtuel ; fictions, catastrophes ou divertissements qui nous bercent, nous assoupissent, nous sidèrent, nous font complice. » Et bien plus que l'épouvantail d'un Big Brother omnipotent, autoritaire et répressif, c'est de dénoncer l'enfer de notre paradis d'images qui pour François Verret est l'urgence, « Notre fond d'écran quotidien, toutes ces fictions, c'est ça *L'Hydre* ! C'est du moins l'un de ses visages ! Ce qu'on nous donne à voir, ce qui nous fait « oublier »... »

« Mise en scène » François Verret « Avec la collaboration de » Sylvie Blum « Avec » Jean-Baptiste André > Séverine Charrier > Angela Laurier > Ahmed Meguini > Sean Patrick Mombruno > Dorothée Munyaneza « Son » Géraldine Foucault « Lumières » Stéphane Chesnais « scénographie et construction » Vincent Gadar « Partition vidéo » Manuel Padeloup « Régie générale » Karl Emmanuel Le Bras « Coordination » Marion Piry « Administration » Christophe Piederrière « Avec l'aide de » toute l'équipe du TNB « François Verret est artiste associé au » Théâtre National de Bretagne « Coproduction » Théâtre National de Bretagne, Rennes > Montpellier Danse > Théâtre de la ville, Paris > La compagnie FV « La compagnie FV est subventionnée par » la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France.



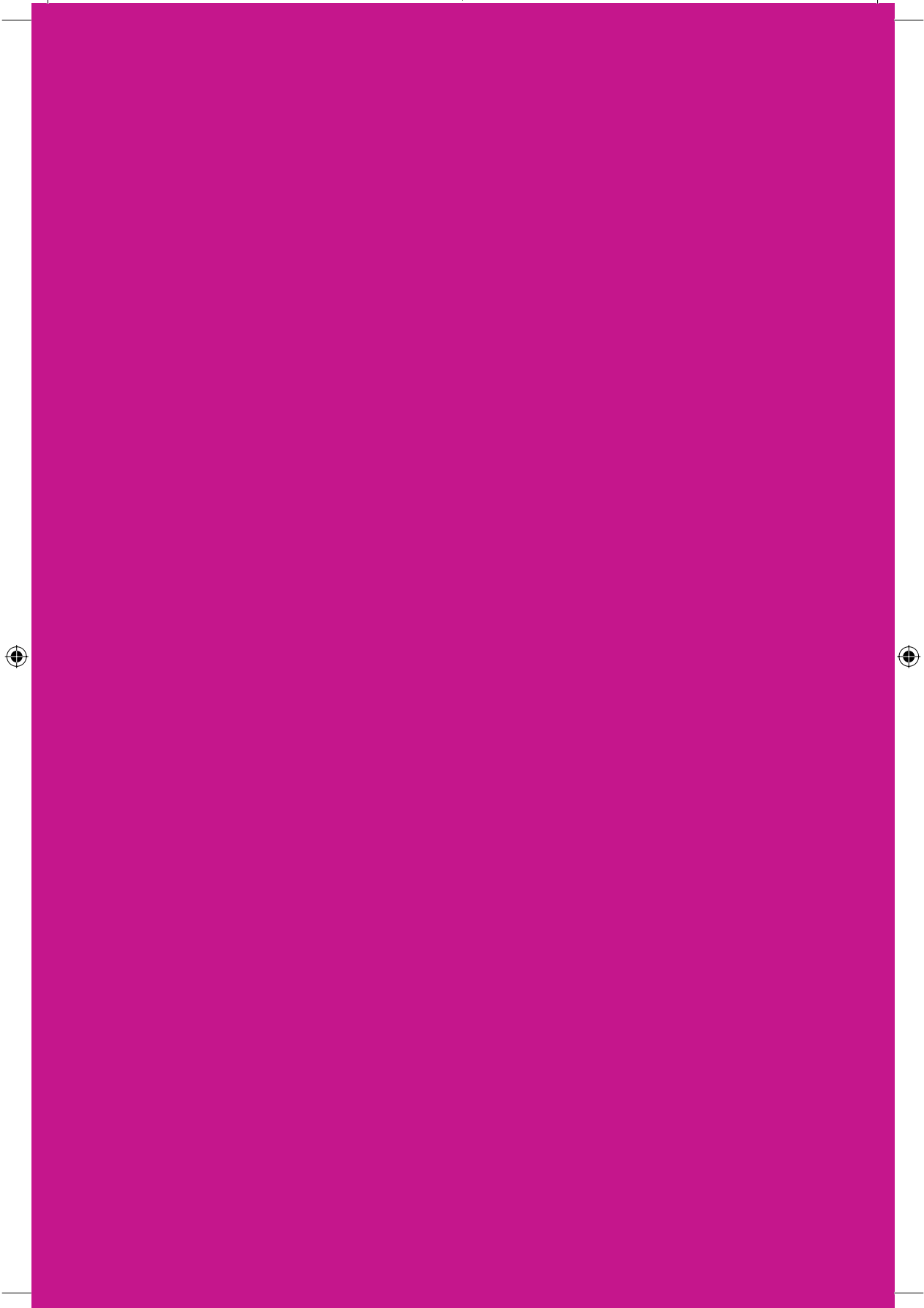
04  
→  
06  
mai  
2010

**MC2:** Les  
Indisciplinés

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mardi 4 au  
jeudi 6 mai>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 7€  
<Durée> 1h



# MC2 : Théâtre

- p. 22 **La Trilogie de l'errance**  
J. Osinski  
**Dehors devant la porte**  
W. Borchert  
**Un Fils de notre temps**  
Ö. V. Horváth  
**Woyzeck**  
G. Büchner
- p. 26 **La Dame de chez Maxim**  
G. Feydeau / J. F. Sivadier
- p. 28 **La Nage de l'enclume**  
S. Papagalli
- p. 30 **La Fabbrica**  
A. Celestini / C. Tordjman
- p. 32 **Sous le volcan**  
M. Lowry / G. Cassiers
- p. 34 **Sous l'œil d'Œdipe**  
J. Jouanneau
- p. 36 **La Nuit de l'iguane**  
T. Williams / G. Lavaudant
- p. 38 **Amphitryon**  
H. v. Kleist / B. Moreau
- p. 40 **Le Retour au désert**  
B. M. Koltès / C. Marnas
- p. 42 **Terre Océane**  
D. Danis / V. Bellegarde
- p. 44 **Le Grenier**  
Y. Sakate / J. Osinski
- p. 46 **Ebauche d'un portrait**  
J. L. Lagarce / F. Berreur
- p. 48 **Ciels**  
W. Mouawad
- p. 50 **Cannibales**  
R. Cheneau / D. Bobee
- p. 52 **Passion selon Jean**  
A. Tarantino / J. Y. Ruf
- p. 54 **Ode Maritime**  
F. Pessoa / C. Régy
- p. 56 **Les Fausses Confidences**  
Marivaux / D. Bezace
- p. 58 **La Petite Sirène**  
Andersen / M. Potonet
- p. 60 **Contes de Grimm**  
O. Py
- **La jeune fille, le diable et le moulin**
  - **L'eau de la vie**
  - **La vraie fiancée**
  - **Intégrale le 19/03**

# La Trilogie de l'errance

Trois spectacles

Mise en scène de Jacques Osinski

06  
17  
oct.  
2009

La trace à jamais visible d'un sillon ouvert comme une blessure faite à l'humanité même de notre Terre... Telle est, à travers trois textes, *Woyzeck*, *Un Fils de notre temps* et *Dehors devant la porte*, la proposition faite par Jacques Osinski de réunir les témoignages de leurs auteurs en un seul parcours comptable du destin de souffrances, de bruits et de fureurs qui fut celui de notre vingtième siècle. En 1836, Georg Büchner, le visionnaire, puisait, en s'inspirant d'un fait-divers, à la modernité d'une écriture neuve pour tracer avec *Woyzeck*, le barbier un peu simplet de la garnison, le portrait d'un homme de rien. À travers cette silhouette croquée à grands traits dans le désordre de quelques feuillets épars, il nous désignait la victime, le bouc émissaire des temps futurs. Faisant de *Woyzeck*, un sujet d'expérimentations médicales ayant l'avant-goût d'un eugénisme nauséeux, il préfigurait à travers le tragique destin de son héros, que le pire couvait et avait de grande chance d'advenir. Hitler est arrivé au pouvoir depuis 1933. C'est en 1937 que l'antifasciste Ödön von Horváth écrit son roman, *Un Fils de notre temps*. À cette date-là, il lui faut belle dose de rage pour croire encore que tout n'est pas perdu. Jouant le tout pour le tout, Ödön von Horváth se fait l'avocat du diable, s'incarne, à travers le « je » d'un récit à la première personne, dans la peau d'un jeune homme sans avenir, qui ne voit de salut qu'en l'ordre militaire et le nazisme. Prêchant le faux... Horváth espère de tous ses vœux un ultime sursaut du vrai et un miracle qui détournerait le monde du cauchemar annoncé. Après le déferlement d'une barbarie dépassant l'horreur que peuvent exprimer les mots, c'est en 1947, alors que le mal est fait, qu'avec *Dehors devant la porte*, Wolfgang Borchert, soldat perdu à peine revenu du front Russe, couche sur le papier cet ultime témoignage. Celui d'un officier qui comme lui, rentre des champs de bataille et retrouve un pays qui n'est plus qu'un champ de ruines. Avec cette pièce écrite dans la fièvre, Borchert en appelle à la colère des Allemands contre ceux qui les ont menés là. La reprise, de *Woyzeck* (déjà présenté la saison passée) et les créations de *Un fils de notre temps* et *Dehors devant la porte* complètent cette *Trilogie de l'errance*. Ainsi de Büchner à Horváth et Borchert... De la naissance d'une idéologie contre-nature à sa fin dans les cendres, c'est à travers le jeu d'une même troupe de comédiens passeurs de la parole vigilante des poètes que Jacques Osinski nous conduit. En rappelant ces leçons de l'Histoire, Jacques Osinski nous alerte aussi sur les dangers d'aujourd'hui, ceux des temps de crise propices à l'embrigadement des consciences à des matins des magiciens annonçant toujours de sinistres lendemains.

LA TRILOGIE DE L'ERRANCE

# Dehors devant la porte

De Wolfgang Borchert

Mise en scène de Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble

Ancien combattant envoyé sur le front Russe pour ses opinions dissidentes, Wolfgang Borchert dresse à son retour de la guerre, un bilan de l'état de l'Allemagne au sortir du troisième Reich. Comme lui, son héros Beckmann est un soldat traumatisé qui n'a plus ni femme (elle est avec un autre) ni maison et apprend que ses parents se sont suicidés en plongeant la tête dans le four de leur gazinière. Se cassant le nez à toutes les portes, il observe que si la vie tente péniblement de reprendre son cours, c'est sur l'amnésie du passé qu'elle se reconstruit. Il ne reste plus à l'auteur que l'ironie du plus cinglant des humours noir pour tenter de réveiller les consciences et leur rappeler leur part de responsabilités. Dans l'expression déchirante de son extrême lucidité, la chronique de cette Allemagne année zéro tente elle aussi de reconstruire le monde en prenant acte d'un « jamais plus ça » comme seul espoir en l'avenir.

**Création Centre dramatique national des Alpes - Grenoble**

**<Scénographie Costumes>** Christophe Ouvrard **<Lumières>** Catherine Verheyde **<Avec>** Véronique Alain > Vincent Berger > Delphine Cogniard > Jean Marie Frin > David Migeot > Baptiste Roussillon > Stanislas Sauphanor **<Production>** Centre dramatique national des Alpes - Grenoble

06  
→  
17  
oct.  
2009



photo: Anton Stanikowski

**MCC2: Théâtre**

Salle de Création

<Du mardi 6  
au samedi 17  
octobre à 21h>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles  
Dehors...  
+ Un Fils...  
+ Woyzeck  
<Carte MCC2> 30€  
<MCC2 Plus> 18€

<Durée> 1h25

## LA TRILOGIE DE L'ERRANCE

# Un Fils de notre temps

De Ödön Von Horváth

Mise en scène de Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble

09  
→  
17  
oct.  
2009

Avec ce dernier roman écrit un an avant sa mort, Ödön Von Horváth dénonce, dans l'Allemagne d'Hitler, le pouvoir qu'avaient sur les êtres les fantasmes totalitaires en les confrontant au plus pur des amours. En 1937, l'idéologie nazie dévore les esprits et c'est sur l'illusion d'un avenir où le monde serait à sa botte qu'elle attire ses recrues. Poussé par le chômage et la misère, un jeune homme s'engage dans l'armée du Reich comme une planche de salut. Blessé lors de l'invasion d'un état voisin, il se retrouve exclu de la carrière militaire et replonge dans les errances de sa vie d'avant. Le regard d'une jeune fille croisée au détour d'une baraque foraine et le sentiment qui le trouble, qu'aimer est encore possible, sera l'axe d'effondrement de ses certitudes iniques et le début de sa prise de conscience. Abandonnant ses rêves d'hégémonie, il n'échappe pas pour autant à la violence de cette époque qu'Horváth désigne d'abord comme une fabrique de criminels.

<Avec> David Migeot > Alice Le Strat <Traduction> Rémy Lambrechts <Mise en scène> Jacques Osinski <Scénographie> Lionel Acat <Costumes> Christophe Ouvrard <Lumières> Catherine Verheyde <Construction du décor et des costumes> Ateliers du CDNA <Production> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble

MCC2: Théâtre

Petit Théâtre

<Du vendredi 9  
au samedi 17  
octobre à 19h>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles  
Dehors...  
+ Un Fils...  
+ Woyzeck  
<Carte MCC2> 30€  
<MCC2 Plus> 18€

<Durée> 1h20



photo: Pierre Grosbois



## LA TRILOGIE DE L'ERRANCE

# Woyzeck

De Georg Büchner

Mise en scène de Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble

Elaborée sur la base de documents judiciaires et médicaux, *Woyzeck*, la troisième pièce de Georg Büchner demeure inachevée. S'inspirant d'un fait divers elle se présente sous la forme d'une suite de courtes scènes à l'ordre aléatoire. Le mystère contenu dans *Woyzeck* tient tout entier dans la personnalité de son héros, un cœur pur désigné comme un simple d'esprit par tous. Barbier du capitaine du régiment tout autant que cobaye docile qui se soumet aux expérimentations médicales du docteur de la troupe, *Woyzeck* est le souffre-douleur de cette petite communauté militaire, le sujet passif et instrumentalisé qui supporte toutes les humiliations. Pourtant *Woyzeck* aime et est aimé de la belle Marie, une jeune prostituée avec qui il a eu un enfant. Et c'est cet amour, mis à l'épreuve par un tambour-major lors d'un bal, qui fera basculer Woyzeck de l'innocence vers le drame en retournant sa fureur contre Marie.

13  
oct.  
2009

**<Scénographie Costumes>** Christophe Ouvrard **<Lumières>** Catherine Verheyde **<Assistant à la mise en scène>** Alexandre Plank **<Avec>** Vincent Berger > Delphine Cogniard > Jean-Marie Frin > Alice Le Strat > David Migeot > Baptiste Roussillon > Stanislas Sauphanor > Arnaud Simon **<Production>** Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble **<Avec le soutien du>** JTN (Jeune Théâtre National)



photo: Pierre Grosbois

MCC2: Théâtre

Salle de Création

<Mardi 13  
octobre>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 7€

Les 3 spectacles  
Dehors...  
+ Un Fils...  
+ Woyzeck  
<Carte MCC2> 30€  
<MCC2 Plus> 18€

<Durée> 1h25

# La Dame de chez Maxim

De Georges Feydeau

Mise en scène de Jean-François Sivadier



Le calme après la tempête... Tel le pont d'un navire qui aurait dû affaler toutes les voiles tant ça soufflait et tanguait durant la nuit, le plateau n'est qu'un embrouillamini de cordes tendues vers les cintres comme autant de cheveux dressés sur la tête et l'on n'y repère aucune trace de vie, excepté quelques grognements provenant d'un amas de toiles blanche et des dessous d'un canapé qui trône les quatre fers en l'air à l'avant scène. Vision dantesque qui donne la dimension de l'humour dévastateur avec lequel Jean-François Sivadier aborde *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau. Digne d'un cauchemar, cette première image illustre ce qu'il reste au matin de la chambre d'un certain Docteur Petypon, se retrouvant, en plus d'une monumentale gueule de bois, à devoir gérer une certaine Môme Crevette, danseuse au Moulin Rouge de son état et prostituée occasionnelle qu'il a ramenée dans son lit après une soirée trop arrosée chez Maxim. Dans le théâtre de Feydeau, « *l'équation de départ est toujours d'une extrême simplicité...* » rappelle Jean-François Sivadier « *Si la destination du voyage est le chaos, il s'improvisera petit à petit dans l'instant même de l'écriture, du jeu et de la représentation, avec les moyens du bord et dans l'innocence de celui qui écrit, de celui qui joue et de celui qui regarde. Et dans cette innocence, sur cette page blanche, ce plateau nu, le moindre grain de sable aura une petite chance de produire un cataclysme.* » Et côté grain de sable, on peut compter sur la Môme Crevette pour affoler les rouages d'une mécanique théâtrale qui s'amuse de l'irruption d'une « fille des rues » à la gouaille sans appel pour mettre un souk sans pareil dans l'univers de quelques bourgeois étriqués. « *Avec Feydeau, le plus court chemin d'un point à un autre n'est jamais la ligne droite* » note encore Jean-François Sivadier à propos de cet irrésistible jeu de massacre qui, dans un mouvement de spirale, s'attaque à toute la famille du cher docteur... de sa femme, une bigote touchée par la grâce (Nadia Vonderheyden), à son oncle, un général travaillé par le démon de midi (Gilles Privat). Impeccable dans le rôle du docteur Petypon au bord de la crise de nerfs, Nicolas Bouchaud, tente d'éteindre chaque départ de feu... Tandis que la piquante Norah Krief, craquante Môme Crevette au charme incendiaire, tire sur toutes les ficelles d'une pelote d'imbroglie comme seul le vaudeville sait les emmêler... Reine de ce chaos aussi surréaliste que désopilant, la Môme en prenant le pouvoir devient la garante des nouvelles règles du savoir-vivre. L'éphémère d'une révolution des mœurs qui ne dure que le temps d'une représentation.

**Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes**

**<Collaboration artistique>** Nicolas Bouchaud > Véronique Timsit > Nadia Vonderheyden **<Avec>** Nicolas Bouchaud > Cécile Bouillot > Stephen Butel > Raoul Fernandez > Corinne Fischer > Norah Krief > Nicolas Lê Quang > Catherine Morlot > Gilles Privat > Anne de Queiroz > Nadia Vonderheyden > Rachid Zanoud > Jean-Jacques Beaudouin > Christian Tirole **<Scénographie>** Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier, Christian Tirole **<Lumière>** Philippe Berthomé, assisté de Jean-Jacques Beaudouin **<Costumes>** Virginie Gervaise **<Son>** Cédric Alais **<Chant et piano>** Pierre-Michel Sivadier **<Collaborations artistiques>** Vincent Rouche, Anne Cornu, Olivier Féréc **<Maquillages, perruques>** Arno Ventura **<Assistante à la mise en scène>** Véronique Timsit **<Assistante Prospero>** Joana Barrios **<Régisseur général>** Dominique Brillault **<Avec l'aide de>** toute l'équipe du TNB **<Jean-François Sivadier est artiste associé au>** Théâtre National de Bretagne, Rennes **<Coproducteurs>** Théâtre National de Bretagne, Rennes (producteur délégué) > Odéon - Théâtre de l'Europe > Italienne avec Orchestre > TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées > Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie > Théâtre de Caen > Grand Théâtre de Luxembourg

photo: Brigitte Enguérand



21  
→  
24  
oct.  
2009

**MC2:** Théâtre

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mercredi  
21 au samedi  
24 octobre>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 7€

<Durée> 3h30

avec entracte

Toutes les séances

sont à 19h30

27

# La Nage de l'enclume

Un texte écrit par Serge Papagalli  
Avec Gilles Arbona et Serge Papagalli



« On ne peut pas passer son temps à espérer que l'avenir va arriver plus tard » dit Auguste, qui se trouve être, ça tombe bien, auguste de profession. « Il nous assène son Cioran comme on matraque un manifestant, j'en ai marre d'être celui qui défile ! » répond Blanc, qui exerce, pile, le noble métier de clown blanc. En voilà deux, bien nommés, sous la plume de Serge Papagalli, qui, en attendant Godot ou un de ses collègues, se chamaillent comme un vieux couple, se reprochent tout et son contraire, pour un oui ou pour un non, jusqu'à cette histoire de chaise. Comme dit Blanc, « étudions le dossier ». Le numéro des deux clowns, splendides mais usés jusqu'au rempaillage, tourne en effet autour d'une chaise. C'est le clou du spectacle. Ça devrait, du moins. Blanc doit s'asseoir quand Auguste la retire. Tout est une question de tempo. Mais « si tu es en retard, je la retire trop tôt » déplore l'un. « Tu n'as qu'à la retirer plus tard ! » dit l'autre. « Impossible ! Il y a un temps pour tout. Un temps pour tomber, un temps pour être debout. On ne choisit pas de tomber quand on veut. C'est le temps qui nous dit. ». Serge Papagalli écrit là sa 49<sup>e</sup> pièce, qu'il appelle, à juste titre, une « tragédie burlesque ». L'idée lui en est venue en voyant un de ces vieux dessins de Sempé où flotte toujours, sous le drôle, une angoisse existentielle. *La Nage de l'enclume* est du même tonneau. On y croise, on pourrait y croiser, le fantôme de Ginger et Fred, la silhouette de Cioran et ses pensées définitives, Desproges et ses audaces philosophico-loufoques. Serge Papagalli n'est pas l'auteur-comédien qui, jusqu'ici, a été le plus invité par les grandes institutions culturelles. Toutes ces années, on l'a davantage suivi de son Théâtre 145 à Grenoble (1983-1999) aux cafés-théâtres, de l'Olympia aux *prime-time*, de ses chroniques radiophoniques à *Kaamelott*, la série télévisée culte dans laquelle il joue le rôle du paysan Guethenoc. Au moment où il « attaque le dernier tiers », dit-il, riche des dizaines de personnages qu'il a incarnés, bien au-delà du plus connu d'entre eux, - le « dauphinois » et son accent à couper au couteau le fromage de Sassenage - , il se met en scène avec Gilles Arbona, comédien qui fut notamment de tous les grands spectacles de Georges Lavaudant à Grenoble et avec lequel il prend ici un plaisir gourmand à s'attraper sur le sens des mots et l'essence de la vie, tous deux s'en reprochant de belles (« Il faut toujours que tu termines un dialogue par une phrase »), vraiment trop tracassés par l'inexorable (« le temps qui s'écoule-c'est pas-cool »). « Oh hé oh oh hé ! » dirait Papagalli. Stop, « tu tarabiscotes trop. On comprend que des miettes ! ».

**<Costumes>** Jean-Pierre Vergier assisté de Brigitte Tribouilloy **<Création lumière>** Claude Papagalli **<Régie son et lumière>** Jean-Christophe Hamelin et Bernard Crozas **<Avec l'aide des>** Ateliers couture du CDNA **<Décors>** Daniel Martin **<Avec l'aide des>** Ateliers Jacquard de Grenoble **<Coproduction>** La Comédie du Dauphiné, MC2: Grenoble **<La Comédie du Dauphiné est subventionnée par>** la Ville de Grenoble et le Conseil général de l'Isère **<avec le soutien du>** Centre dramatique national des Alpes - Grenoble **<Remerciement au>** Pot Au Noir de Rivoiranche pour les répétitions.

photo: Philippe Delacroix



03  
→  
08  
nov.  
2009

**MC2: Théâtre**

-----  
Petit Théâtre  
-----

<Du mardi 3  
au dimanche 8  
novembre>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h35

# La Fabbrica

De Ascanio Celestini

Mise en scène de Charles Tordjman



« Certaines choses on les écrit tout de suite sinon ça prend une vie entière si l'on veut trouver les mots justes pour les dire. » Ainsi en fut-il pour ce fils qui quotidiennement correspondait avec sa mère... et qui, une seule fois, faillit. Alors, à cause de cette lettre qu'un jour il n'avait pas écrite, s'enclencha pour lui cette étrange mécanique des mots qui a pour nom littérature et le vide de ce courrier manquant se transforma en ce long fleuve d'intranquillité qu'est *La Fabbrica*, texte intégralement contenu dans ce qui est une dernière lettre envoyée à une mère. Tout commence en 1949, « *Le 16 mars qui est le premier jour de ma vie où j'entre pour travailler à l'usine, à la Fabbrica* ». Revenant à l'Italie de ces années-là, notre narrateur indique enfin à sa destinataire, l'événement qui bouscula leur rite épistolaire. Et la fascination que représente pour lui, au cœur de la Fabbrica, ce haut fourneau, qui sans cesse vomit ses laves d'acier incandescentes. L'histoire qui va nous être racontée, est celle d'une épique légende prolétarienne... d'un Or du Pô qui vaut tous les *Or du Rhin*. Ici, l'on apprendra que la tradition veut que les fils portent le même nom que les pères et les grands-pères, pour que le vivant endosse la vie du mort après sa mort en en portant le prénom. Une saga qui néglige l'archéologie, lui préfère une géologie se perdant dans la nuit des temps en remontant à cette époque mythique où « *les ouvriers étaient hauts de dix mètres* » et veillaient en géants sur un feu qui devait demeurer éternel. Puis il y eut les temps de « *l'aristocratie ouvrière* », celle où le savoir faire avait donné naissance à une génération d'artistes « qui étaient les seuls à pouvoir faire à la Fabbrica ce qu'ils faisaient ». Enfin au présent de cette histoire nous vivons « *l'ère des estropiés* », de ceux qui, à l'heure où les licenciements se comptent par charrettes de trois cent, sont à l'abris de la mise à pied parce qu'ils ont donné un bout de leur chair à la machine industrielle. Ceux là « même Jesus-Christ ne peut pas les renvoyer », ils ont signé de leur sang « un contrat en béton ». Et à travers l'épopée de la Fabbrica, c'est d'abord l'histoire des luttes des classes dans l'Italie contemporaine qu'Ascanio Celestini, jeune auteur de 37 ans s'attache à faire valoir. Entouré de Serge Maggiani et Agnès Sourdillon, Charles Tordjman a voulu que des chants, inséparables alliés des combats des travailleurs, viennent supporter la parole des acteurs. Ceux-ci composés et interprétés en direct par Giovanna Marini et un trio de chanteuses qui viendront enluminer cette geste dédiée à ces humbles qui, jamais, ne cesseront de se battre.

« **Chansons composées par** » Giovanna Marini « **Scénographie** » Vincent Tordjman « **Lumières** » Christian Pinaud « **Costumes** » Cidalia Da Costa « **Collaboration artistique** » Zohar Wexler « **Avec** » Serge Maggiani > Agnès Sourdillon « **Trio de chant** » Sandra Mangini > Germana Mastropasqua > Giovanna Marini > Xavier Rebut « **Production** » Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National Nancy Lorraine > Théâtre Vidy Lausanne E.T.E > Compagnie Charles Tordjman

photo: Maurice Jacques



17  
→  
20  
nov.  
2009

**MCC2:** Théâtre

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mardi 17  
au vendredi 20  
novembre>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 9€

# Sous le Volcan

Par Thoneelhuis - mise en scène de Guy Cassiers  
D'après Malcolm Lowry - texte Josse de Pauw  
Spectacle en néerlandais surtitré



De *Mefisto for ever* à *Wolfskers* et *Atropa. La vengeance de la paix*, et à travers ce *Triptyque du pouvoir* qu'il nous présentait la saison passée, Guy Cassiers démontrait l'excellence visuelle de son théâtre et sa belle capacité à inscrire dans des écrans d'images au graphisme impeccable des analyses sans concession sur les mœurs et l'aveuglement égotique des funestes pantins politiques qui ont fait les drames de l'histoire humaine et tout particulièrement de celle de notre XXème siècle. Politique, sociologique et avant tout humaine, sa mise en scène a régulièrement puisé dans la littérature pour inventer un autre théâtre. Du *Seigneur des guêpes* de Iain Banks à *Rouge décanté* de Jeroen Brouwers ou à *La Femme qui se cognait dans les portes* de Roddy Doyle, ce fût souvent vers l'attentive écoute d'une conscience marginale qu'il a souhaité nous faire prêter l'oreille. Ainsi la fille élevée comme un garçon, l'écrivain traumatisé par l'horreur des camps de prisonniers, ou la femme victime des violences conjugales furent pour lui les héros oubliés des coulisses de notre histoire. C'est dans la lignée de ces travaux précédents, qu'avec cette adaptation de *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry, il s'empare d'un des fleurons de la littérature du XXème siècle pour revenir à un sujet qui lui est cher, celui de démonter qu'il n'est que depuis les témoignages des marges qu'on puisse trouver le recul nécessaire pour porter un regard lucide sur les désordres de nos sociétés. Malcolm Lowry inscrit l'écriture de *Sous le volcan* dans une très classique unité de temps et d'action. Comme un premier indice... ce jour du 2 novembre 1938, est le jour de la Fête des Trépassés, une version mexicaine donc forcément baroque et débridée de notre Jour des morts. De 7 heures du matin à 7 heures du soir, alors que dehors c'est la fête avec son lot de pétards et ses danses macabres, le voici laissant à ses personnages le répit d'une journée de plus en forme de dernière chance. L'offrande de quelques heures de vie à ceux qui devront faire le bilan de leur existence avant de s'éteindre aux premières lueurs du couchant. Un bal des maudits aux allures de dramatique compte à rebours qui réunit Geoffrey Firmin, l'ex-consul d'Angleterre à Quauhnuhac, imbibé au dernier degré de mezcal et de tequila, et son ancienne épouse Yvonne, une actrice ratée, revenue à l'improviste pour tenter de recoller les morceaux de leur mariage gâché. Une déchirante histoire d'amour qui au-delà des vapeurs d'alcool et du tragique de leurs comportements d'échec réunit à jamais dans la mort deux être aimants qui ne savaient plus s'aimer.

Coproduction MC2

<Dramaturgie> Erwin Jans <Avec> Katelijne Damen > Josse De Pauw > Bert Luppens > Marc Van Eeghem <Concept esthétique/Scénographie> Enrico Bagnoli > Diederik De Cock > Arjen Klerkx <Traduction / Surtitre> Monique Nagielkopf <Surtitre> Erik Borgman <Production> Thoneelhuis <Coproduction> Théâtre de la Ville Paris / Festival d'automne à Paris > MC2 Grenoble > Maison de la culture d'Amiens > Théâtre du Nord Lille > Le Volcan le Havre > La Comédie de Reims

photo: Maarten Vanden Abeele





18  
→  
20  
nov.  
2009

**MC2: Théâtre**

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mercredi  
18 au vendredi  
20 novembre>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

# Sous l'œil d'Œdipe

Texte et mise en scène de Joël Jouanneau  
D'après Sophocle, Euripide, Eschyle et Ritsos



« Sous l'œil d'Œdipe, c'est la tentative de retracer, en un même texte et pour un même soir, le destin sanglant des enfants de la maison de Labdacos, et si je me suis lancé dans cette aventure, c'est pour comprendre, mais de l'intérieur, ce qu'est une malédiction. Je le fais, avec pour matériaux premiers et parfois contradictoires, ceux de Sophocle et Euripide, oui, mais aussi à la lumière d'un poème, Ismène, que l'on doit à un autre grec, contemporain lui, Ritsos, et qui a prêté sa langue à l'unique survivante du clan. C'est donc guidé par la main de cette sœur, au rôle si souvent secondaire qu'il est parfois oublié, que je suis entré dans le palais interdit ; » rappelle Joël Jouanneau qui réunissant en une seule poétique l'antique et le contemporain, alerte aussi avec humour à travers la parole de son Eurénie, sur le risque ici « que plus d'un y perde son vieux grec ». Décrite comme mouvante, mi-hirondelle, mi-écuyère, c'est à travers l'image charmante et la modernité amusée du discours d'une mutine Euménide s'adressant sans façon au public, que Joël Jouanneau en guise de prologue et de rappel des faits, use du témoignage de cette donzelle qui à l'éternité derrière et tout autant devant elle, comme la meilleure introduction à sa dernière pièce *Sous l'œil d'Œdipe*. Avec ce nouvel opus, l'auteur-metteur en scène se propose de rouvrir le grand livre de l'histoire tragique de la famille des Labdacides qui avec celle des Atrides s'est partagée les pages sanglantes de la légende et ouvert à travers le théâtre grec, ce que l'on s'accorde à désigner comme le chemin vers la démocratie... Et à l'occasion, créditons-les encore de cette autre trace, aussi tortueuse qu'intime, qui fera les grandes heures de la psychanalyse. Mais, revenons un instant sur la personnalité de cette chimère insaisissable qui en bonne maîtresse de maison nous accueille ici. Car il n'est pas innocent que ce soit à une des Euménides que cette tâche protocolaire soit confiée. Elle et ses sœurs portèrent longtemps au vent des chevelures de serpents surmontant des corps ailés armés de torches et de fouets. Ainsi appareillées et sous le nom d'Erynies, elles passaient leur temps à poursuivre sans relâche leurs victimes pour les mener tout droit vers la folie. Des furieuses monstresses qui ne durent leur nom d'Eurénies qu'à l'acquiescement d'une de leur victime (Oreste) à l'issue d'un procès témoignant pour la première fois d'une autre justice que celle divine. Ainsi c'est grâce à son respect de la jurisprudence que cette Eurénie dont le nom se traduit par Bienveillante, nous accueille sous les meilleurs auspices sur le seuil d'un théâtre qui fait bombance de l'arbre généalogique d'Œdipe.

**Coproduction MC2**

**<D'après>** Sophocle, Euripide, Eschyle et Ritsos **<Adaptation et mise en scène>** Joël Jouanneau **<Assistant à la mise en scène>** Pauline Bourse **<Scénographie>** Jacques Gabel **<Costumes>** Patrice Cauchetier **<Création maquillage>** Suzanne Pisteur **<Lumière>** Franck Thévenon **<Son>** Pablo Bergel **<Avec>** Jacques Bonaffé *Œdipe* > Mélanie Couillaud *Euménide* > Philippe Demarle *Polynice* > Cécile Garcia-Fogel *Antigone* > Sabrina Kouroughli *Ismène* > Bruno Sermonne *Cadmos* > Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre > *Tirésias* Alexandre Zeff **<Production>** Théâtre Vidy - Lausanne > L'Eldorado > Le Grand T de Nantes > MC2: Grenoble **<Spectacle joué dans le cadre du>** Festival Automne en Normandie, en co-accueil avec La Scène nationale Evreux Louviers, les 5 et 6 novembre 2009



01  
→  
05  
déc.  
2009

**MCC2** Théâtre

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mardi 1<sup>er</sup>  
au samedi 5  
décembre>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 3h

# La Nuit de l'Iguane

De Tennessee Williams

Mise en scène de Georges Lavaudant



Avec les allures d'une antichambre au Purgatoire sur terre et vibrant d'une implacable chaleur dans la palette de ses ocres clairs... S'ouvre à nous le paysage d'un désert mexicain simplement traversé par une diagonale plantée d'immenses agaves centenaires dont les larges feuilles épineuses semblent, chacune à leur manière, implorer en d'immobiles exhortations un Dieu du ciel qui fait figure de grand absent. Au regard de la majesté tourmentée de ces sculptures végétales, Georges Lavaudant use de la scénographie de Jean-pierre Vergier pour relativiser à travers l'improbable de cet ailleurs, les destinées des âmes souffrantes qui se croisent dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams. Se démarquant de l'adaptation produite par le cinéma hollywoodien, c'est à un retour aux variations subtiles de la partition originale de l'auteur que Georges Lavaudant nous invite. Ainsi, datée de l'époque de la Bataille d'Angleterre, la pièce questionne d'abord la diaspora disparate qui l'habite... de quelques travailleurs mexicains à une troupe de touristes américaines, d'une jeune femme errante accompagnée de son grand-père poète à une famille d'industriels nazis, fabricants de chars à Francfort, qui dans leur énorme bouée siglée d'une croix gammée font de courtes apparitions pour se rendre à la plage sans avoir de doute sur leur victoire à venir. Au milieu de cette faune, Maxime, la séduisante propriétaire de l'hôtel, se retrouve à devoir gérer Shannon, ex-pasteur défroqué et guide touristique attiré par tout ce qui porte jupon, qui après une aventure avec une jeune mineure vient de prendre en otage son groupe d'américaines en emportant les clefs du car pour monnayer les suites de l'affaire et étouffer dans l'œuf un éventuel scandale. Réunissant des acteurs venus du cinéma comme du théâtre, de Tcheky Karyo à Sara Forestier et Roch Leibovici, d'Astrid Bas à Dominique Reymond, Anne Benoit, Pierre Debauche et Christophe Vandelde, Georges Lavaudant prend acte de l'historique de la pièce pour mieux la poser nue sur l'immensité de son plateau. Une réflexion sur l'éternel d'un cycle de la vie faisant son lit aux confluences de la grandeur d'âme et de la mesquinerie, des pulsions sexuelles et des corps qui vieillissent. « *Il n'y a pas de virginité qui ne soit un peu souillée, mais inversement, il n'y a pas de souillure qui ne garde un reflet ou au moins la possibilité d'une certaine pureté\**. » précise Georges Lavaudant en cristallisant en une phrase les enjeux d'un bûcher des tentations dont personne ne sort indemne.

\*Propos rapportés par Daniel Loayza dans le programme de la MC 93 - Bobigny

**«Texte français»** Daniel Loayza **«Mise en scène»** Georges Lavaudant **«Scénographie, costumes»** Jean-Pierre Vergier **«Lumières»** Georges Lavaudant **«Son»** Jean-Louis Imbert **«Coiffure, maquillage»** Sylvie Cailler **«Assistant à la mise en scène»** Jean-Romain Vesperini **«Assistante costumes»** Brigitte Tribouilloy **«Avec»** Astrid Bas > Pierre Debauche > Sara Forestier > Ianis Guerrero > Tcheky Karyo > Roch Leibovici > Emilien Marion > Giovanni Ortega > Ariane Pirie > Dominique Reymond > Christophe Vandelde > distribution en cours **«Production»** mc93 Bobigny > Ig theatre > *The Night of the Iguana* is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee **«L'auteur est représenté dans les pays de langue française par»** l'agence MCR, Marie-Cécile Renaud, Paris en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London **«L'auteur est représenté dans les pays de langue française par»** l'Agence MCR, Marie Cécile Renaud, Paris en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London



08  
→  
12  
déc.  
2009

**MC2:** Théâtre

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mardi 8  
au samedi 12  
décembre>

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MC2> 18€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h

# Amphitryon

De Heinrich von Kleist

Mise en scène de Benjamin Moreau



Alors qu'Amphitryon, le roi de Thèbes, est à la guerre, le Dieu Jupiter tombe amoureux de son épouse, Alcmène. Jupiter descend sur terre et, sous les traits, d'Amphitryon, passe une longue nuit d'amour avec Alcmène... Kleist avait modestement donné son *Amphitryon* comme « une comédie d'après Molière ». De la traduction s'est échappé un autre *Amphitryon* : la copie a permis à Kleist la création d'une œuvre originale et déconcertante. Écrit en 1805, par un homme discret à la vie fulgurante et déchirée, cet *Amphitryon* là joue quelque chose de nouveau. Kleist a sorti le mythe de la comédie pour le faire résonner dans une architecture de doute et de passions douloureuses. En ouvrant des gouffres sous nos pieds, il ne perd rien de la comédie. Sosie demeure le pivot comique. En travaillant *Amphitryon*, je crois que l'on touche à une question essentielle du théâtre, à savoir la confrontation et le dialogue avec le double, avec celui qui est le même que *moi*. Aucun autre mythe ne résume aussi bien cette essence du théâtre, preuve en est peut-être la cinquantaine d'*Amphitryon* qui peuple le théâtre depuis celui de Plaute. L'existence des Dieux n'est pas le sujet de la pièce. Que les dieux jaloux prennent nos masques pour venir sur terre est acquis. Cette fable, invraisemblable, opaque comme une énigme, force la curiosité ; de là naît la féerie que Molière a très bien su attraper. Je crois qu'il y a encore ça dans la version de Kleist, ça et autre chose : la féerie devient un vertige tragique. Don Juan, en séduisant Elvire, défait Dieu. Jupiter inverse les rôles et chez Kleist, ce sont les dieux jaloux qui provoquent les hommes. Jusqu'où pourrions-nous nous hisser ? Cet Amphitryon demande : où est ma part divine, ma part sublime, moi qui suis homme ? C'est le jeune Kleist qui cherche à prendre sa place dans l'existence - sur quoi peut-il s'appuyer ? Toute la pièce repose sur ce soubassement : le désir d'un Dieu. Le désir est-il pour nous un outil de perfection, quelque chose qui nous lève vers le ciel, ou, simplement une confusion dont même les dieux seraient les victimes ? Le théâtre doit présenter ce doute ; la scène, elle, doit représenter des dieux descendus sur terre. Entre les deux, ce désir..

**<Traduction>** Ruth Orthmann > Eloi Recoing **<Distribution>** Julien Anselmino > Thomas Bedecarrats > Frédéric Giroutru > Hélène Grate > Christelle Larra > Jeremy Marchand > Reste de la distribution en cours **<Lumière>** Fabien Andrieux **<Costume>** Guillaume Favroult **<Mise en scène, scénographie>** Benjamin Moreau **<Construction du décor>** Ateliers du CDNA **<Production déléguée>** Centre dramatique national des Alpes - Grenoble **<Coproducteur>** MC2 : Grenoble **<L'ATELIER est subventionné par>** la Ville de Grenoble et le Conseil général de l'Isère



06  
→  
14  
janv.  
2010

**MC2:** Théâtre

-----  
Petit Théâtre  
-----

<Du mercredi  
6 au jeudi 14  
janvier>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

# Le Retour au désert

De Bernard-Marie Koltès

Mise en scène de Catherine Marnas



Après vingt ans d'exil en Algérie, la venue de Mathilde, la sœur prodigue qui débarque sans prévenir avec ses deux enfants Edouard et Fatima, est le signal du plus grand des chambardements dans l'existence bourgeoise d'Adrien, son frère, qui règne en maître incontesté sur le petit monde habitant derrière les hauts murs de leur demeure familiale. À l'image de ces vies contraintes qui n'aspirent qu'à être libérées, ce sont ces murs qui les enserrant que Catherine Marnas et son scénographe Carlos Calvo ont choisi de faire exploser en chorégraphiant l'élégant ballet de leurs déplacements pour figurer les divers lieux de l'action. Hautes parois formant deux L, ils s'accouplent et se séparent, peuvent se lire aussi comme la matérialisation de la mise entre guillemets d'une approche pluriculturelle de Bernard-Marie Koltès, via l'excitante expérience que nous propose Catherine Marnas avec cette mise en scène du *Retour au désert*. On sait la passion de Catherine Marnas à toujours vouloir ouvrir de nouvelles perspectives dans l'œuvre de Bernard-Marie Koltès. On lui doit la découverte d'une inédite pièce de jeunesse, *L'Héritage*, qu'elle crée en 1997 et de nombreux travaux où elle s'attache à faire entendre son écriture, comme le plus précieux des matériaux. En parfait accord avec la philosophie de son auteur qui aimait à penser « *Qu'une langue française qui serait revue et corrigée, colonisée par une culture étrangère, aurait une dimension nouvelle et gagnerait en richesses expressives* »... Catherine Marnas aime à provoquer les rencontres de son théâtre avec l'altérité. De *Roberto Zucco*, monté en 1995 avec des acteurs mexicains à ce *Retour au désert* initié au Brésil avec une troupe franco-brésilienne et présenté à São Paulo, Rio de Janeiro et São José de Rio Preto, son entreprise de métissage ludique ne fait que croître et s'affirmer. Exquise surprise, Catherine Marnas jongle ici avec la présence sur le plateau d'une troupe française et d'une brésilienne, pour inventer le jeu subtil qui fait qu'avec deux Mathilde et deux Adrien (et ainsi de suite pour la plupart des personnages), elle attise le ping-pong sans limites d'un croisement culturel allant d'un dédoublement des répliques traduites à l'enchevêtrement des sonorités des deux langues. Écrite pour Jacqueline Maillan, notre Reine du boulevard, *Le Retour au désert* croise aujourd'hui les folies de la télé-novela dans un mariage de déraison qui joue l'accord parfait.

**«Texte»** Bernard-Marie Koltès **«Mise en scène»** Catherine Marnas, Cie Parnas **«Scénographie»** Carlos Calvo **«Création son»** Madame Miniature **«Lumières»** Michel Theuil **«Costumes»** Bia Junqueira **«Assistante à la mise en scène»** Rita Grillo **«Avec»** André Auke > Sandra Corveloni > Julien Duval > Aline Filocomo > Franck Manzoni > Gisella Millas > Maud Narboni > Olivier Pauls > Jairo Pereira > Rita Pisano > Ricardo Romao > Davi Rosa > Bénédicte Simon > Gustavo Trestini **«Coproducteur»** Théâtre La passerelle, Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud > Compagnie Parnas **«Création en juillet 2008»** au Festival international de São José de Rio Preto **«Coréalisation»** avec le SESC de São Paulo **«Avec le soutien de»** CulturesFrance et des consulats de France à São Paulo et à Rio de Janeiro **«La Compagnie Dramatique Parnas est subventionnée par»** la Direction Régionale des Affaires Culturelles (Ministère de la culture) > la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur > le Conseil général des Bouches-du-Rhône > la Ville de Marseille.

photo: Pierre Grosbois 2008





12  
→  
16  
janv.  
2010

**MC2** Théâtre

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mardi 12  
au samedi 16  
janvier>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

41

# Terre Océane

De Daniel Danis

Mise en scène de Véronique Bellegarde



Là-bas, très loin, dans le temps infini des grands espaces québécois, *Terre Océane* de Daniel Danis nous invite à expérimenter cette osmose mystérieuse qui unit trois hommes ayant enfin fait la paix avec le monde. C'est chez Dave, l'oncle bûcheron et chaman, que s'improvise cet initiatique retour à la terre, lorsque Antoine le citadin qui a oublié la valeur du temps débarque avec son fils adoptif, le jeune Gabriel qui, souffrant d'une maladie incurable, sait que chaque instant compte. Trois hommes aux trois âges de la vie. Mais, les dix ans de Gabriel, les quarante d'Antoine et les soixante-dix de Dave vont, sur la balance de *Terre Océane*, peser un même poids, celui de l'urgence d'être ensemble avant que la mort ne les sépare. Une Sainte trinité au masculin, qui questionne, bien au-delà des liens du sang, cette fibre qui défie l'instinct, se tisse dans un doux apprentissage, et se nomme l'amour paternel. Ce n'est pas par hasard si, lors de la première parution de *Terre Océane*, la pièce de Daniel Danis fut éditée avec la présentation des images d'un travail de la photographe Susan Coolen. L'écriture de Daniel Danis étant dans sa révélation proche d'un art de la photographie qui capte le réel via une mystérieuse chimie. « *Je me sens plus près des éléments de la nature que de la littérature. Je ne veux pas écrire des mots, je veux ressentir le lieu, je veux toucher ; j'essaie de devenir ce que je vois.* » précise Daniel Danis qui poursuit en apparentant cette alchimie du texte à une forme de transe, « *De ce point de vue, je me sens proche des chamans et du chamanisme* ». Et si l'on se souvient de la défiance qu'inspiraient aux peuples premiers les photographes, ces apprentis sorciers accusés de vouloir les déposséder de leur âme... on comprendra la fusion qui va s'opérer ici, entre ceux capables d'accéder par le rituel aux mystères profonds de la nature, et ceux qui la saisissant à travers leurs images, et l'emporte pour la révéler dans la pénombre de leur labo photo. Ainsi Véronique Bellegarde a voulu réunir l'ancestral du procédé d'écriture à l'alchimie moderne de la naissance d'une image, pour que le texte aussi bien que la photo se révèle dans le temps de la représentation. « *Le déferlement d'images si particulier à ce texte appelle un traitement plastique de l'espace qui ouvre des champs de vision. Nous créerons avec le photographe Xavier Lambours des images qui nous relient à nos rêves profonds, à la mémoire et à la nature. Nous chercherons à capturer des instants de vie.* » Dès lors, texte et image participeront du rituel d'initiation à ce « plus grand des voyages » que s'apprête à faire Gabriel comme autant de preuves de l'insondable mystère qui préside à notre existence sur terre.

Production MC2

«Avec» Michel Baumann (Dave) > Julie Denisse (narratrice) > Géraldine Martineau (Gabriel) > Gérard Watkins (Antoine) «Création photographique» Xavier Lambours «Scénographie» Véronique Bellegarde > Edouard Sautai «Lumière» Xavier Lambours > Philippe Sazerat «Création musicale» Médéric Collignon «Costumes» Marie Pawlotsky «Effets visuels, montage» Olivier Garouste «Son» François Vatin «Production déléguée» MC2: Grenoble «Coproduction» MC2: Grenoble > le Théâtre de la Ville > le Zéphyr «Avec la participation artistique du» Jeune Théâtre National «Résidence de recherche à» La Chartreuse/Centre national des Écritures du Spectacle «Avec l'Aide à la création du» Centre national du Théâtre

photo: Xavier Lambours



19  
→  
30  
janv.  
2010

**MC2:** Théâtre

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mardi 19  
au samedi 30  
janvier>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

# Le Grenier

De Yôji Sakate

Mise en scène de Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Boîte de Pandore aux insondables mystères, internet est aujourd'hui le pourvoyeur invisible et inlocalisable de tous nos désirs, il fonctionne comme une entité sociale, un inconscient géant qui donnerait à tout un chacun la possibilité de réaliser ses fantasmes. À la portée d'un simple clic, cet univers, qui ne s'aborde qu'en solitaire, participe, tout autant de la douce illusion de réunir les êtres que d'un apprentissage de la solitude qui fait de l'imaginaire et du virtuel une réalité qui enferme. Si avant, on pouvait s'extasier d'un Xavier de Maistre capable de nous régaler d'un pittoresque *Voyage autour de ma chambre*, on s'inquiète aujourd'hui de cette petite porte technologique qui permet de s'en évader en douce sans pour autant pouvoir aller nulle part. Ainsi réunissant là les deux concepts, l'auteur Japonais Yoji Sakaté localise sur internet cette mystérieuse entreprise qui propose à la vente d'innocents « greniers » en kit dans lesquels les utilisateurs s'enferment pour des usages aussi singuliers que cachés. Mêlant l'histoire policière, celle d'un homme en deuil voulant retrouver le fabricant de ce caisson d'isolement dans lequel son frère cadet s'est suicidé, Yoji Sakaté trace ici avec tendresse et humour le portrait à charge d'une société japonaise qui s'arrange d'une jeunesse, celle des « Hikikomori » qui, se refermant à tout et à eux même, ne se nourrissent d'abord du virtuel que pour échapper à l'altérité. Lancée sur la piste du fabricant « criminel », l'enquête se poursuit tandis que le « grenier » héberge après sa vente les habitants les plus divers. S'y installent tout aussi bien des adolescents déboussolés qu'une mère abusive, un pervers séquestrant une jeune fille, deux détectives dignes des aventures de Tintin, des alpinistes venus là pour se protéger d'une tempête de neige et des sans abris ravis d'y élire domicile... Un panel qui résume aussi le propos de Yoji Sakaté d'aborder la question sociétale sous l'angle de la comédie dramatique. « *L'humour n'est pas résigné, il défie* » nous rappelle via cette citation de Sigmund Freud, Jacques Osinski. Et c'est à un retour à des valeurs simples, celles de l'humour comme arme et de l'imagination comme terre de fertilité que le metteur en scène nous invite. « *Quand nous étions enfants, se souvient le personnage du frère aîné, mon frère et moi nous voulions construire une machine à voyager dans le temps pour tout voir.* » Ainsi avec les « greniers » tout est affaire de mode d'emploi. Gageons que cette fable nous aidera à faire le tri dans ce qui est de l'ordre de l'évasion et ce qui participe de l'aliénation.

**Création Centre dramatique national des Alpes - Grenoble**

«**Pièce traduite à l'initiative du**» collectif artistique Troisième bureau «**Avec le soutien de**» la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier Comédie dramatique de Yoji Sakate > Titre original – Yane-ura «**Traduction de**» Corinne Atlan «**Mise en scène**» Jacques Osinski «**Lumières**» Catherine Verheyde «**Scénographie**» Lionel Acat «**Assistant à la mise en scène**» Alexandre Plank «**Costumes**» Christophe Ouvrard «**Dramaturgie**» Marie Potonet «**Musique**» Dayan Korolic «**Avec**» Vincent Berger > Frédéric Cherbouef > Alice Le Strat > Pierre Moure > Remy Roubakha > Stanislas Sauphanor > Distribution en cours «**musicien**» Dayan Korolic «**Production**» Centre dramatique national des Alpes - Grenoble, «**Coréalisation**» Théâtre du Rond Point à Paris > MC2: Grenoble et «**Avec le soutien du**» J.T.N. Jeune Théâtre National

photo: Jun Takagi



02  
→  
13  
fév.  
2010

**MC2:** Théâtre

-----  
Petit Théâtre  
-----

<Du mardi 2  
au samedi 13  
février>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

# Ébauche d'un portrait

D'après le *Journal* de Jean-Luc Lagarce  
Adaptation et mise en scène de François Berreur  
Avec Laurent Poitrenaux



Son bureau et sa machine à écrire, quelques livres, des disques et un vieux phono... c'est en toute simplicité, au contact de ces objets ayant tous appartenus à Jean-Luc Lagarce, que Laurent Poitrenaux nous fait partager avec humour et légèreté l'univers de ces carnets du quotidien comptabilisant en mille et une anecdotes, les petits bonheurs et les avanies subies, les points de vue tranchés et les confessions sensibles. Cette vie au jour le jour, retranscrite sur une machine à partir de notes prises à la volée, est l'occasion pour Lagarce de s'amuser à en relativiser les faits pour faire de nous, ses futurs lecteurs, des partenaires privilégiés... « *En fait vous le saviez déjà (que Isherwood est mort...)* incroyable, le nombre de choses que je crois vous apprendre et que vous savez déjà, à cause du temps. Et Hockney, maintenant, est mort aussi. Et vous le savez avant moi, et même moi aussi, je suis mort, il n'y a que vous dont on puisse être à peu près sûr »... Paroles rapportées d'un discours délicieusement distancé que Laurent Poitrenaux fait revivre dans l'élégance piquante de son incomparable phrasé. Révéler l'intime est la démarche qui préside à la fondation du théâtre de Jean-Luc Lagarce. Revenant à la source première de cet autre intime qui s'exprime à travers les pages du journal de bord tenu par Jean-Luc Lagarce de 1977 à 1995, François Berreur, le compagnon de route de toujours, l'éditeur et l'un des plus sensibles metteurs en scène de son œuvre, propose avec *Ébauche d'un portrait*, une mise en abîme des réalités auxquelles l'homme Lagarce s'est confronté en regard de celles qu'auteur, il a poétisées dans ses pièces. Ce faisant, François Berreur nous invite à découvrir des coulisses bien réelles témoignant du parcours du combattant vécu par celui qui n'avait d'autre ambition que faire œuvre de théâtre et n'eut quasiment jamais le loisir de monter ses propres textes sur une scène. Un retour sur image salutaire quand on sait l'ironie du sort qui porte aujourd'hui le théâtre de Jean-Luc Lagarce au pinacle et le consacre comme l'un des dramaturges contemporains français les plus montés dans son pays et de part le monde. La musique d'un de ses disques fétiches ne pouvait manquer à ce rendez-vous, celle qui parcourt *Music-hall* avec les accents joyeusement désuets du *De temps en temps* interprété par Joséphine Baker. Hors de toute nostalgie et tel qu'il aurait aimé qu'on le considère, c'est Lagarce qui à travers elle s'exprime encore... « *Ne me dis pas que tu m'adores, mais pense à moi de temps en temps...* »



02  
→  
06  
mars  
2010

**MC2:** Théâtre

-----  
Petit Théâtre  
-----

<Du mardi 2 au  
samedi 6 mars>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h50



# Ciels

Texte et mise en scène de Wajdi Mouawad



De l'enfant naît l'homme... C'est peut-être sur la foi d'un souvenir d'enfance, trésor porté au plus secret du cœur, que Wajdi Mouawad est devenu l'auteur et le metteur en scène que l'on sait. Né à Beyrouth en 1968, il dû quitter sa terre natale à l'âge de huit ans pour cause de guerre civile. Dans le Liban des attentats sanglants et des raids aériens meurtriers, c'est en confessant cette histoire rapportée en toute simplicité par sa mère à des voisines à l'heure du thé, que l'artiste libano-québécois nous éclaire au-delà de toutes limites, sur l'étrange mélange de cruauté et de violence, de rêves et de fantasmagories qui parcourt toute son œuvre. « *En ces temps-là, pour se protéger des bombardements nos familles se réfugiaient dans les caves. L'abri dont parlait ma mère ne contenait qu'une statue de la Vierge qui pour cause de mauvaise fortune était tournée face au mur. Détruisant une à une les dalles de béton des étages, une bombe finit sa course dans ce sous-sol pour y exploser dans un fracas d'enfer. Alors la statue se retourna et ouvrant largement les bras, attira les éclats meurtriers d'acier pour les transformer en autant de pétales de roses. Et personne ne fut tué.* » Aussi incroyable que cela puisse paraître à ceux qui n'ont connu que la paix... En temps de guerre, quand la vie ne tient qu'à un fil, le récit de ce genre de miracle s'avère du lot commun et n'appela ce jour-là, alors que sa mère resservait le thé, à aucun commentaire de l'assemblée... À travers ce souvenir décisif, c'est de la nécessité vitale d'inscrire les miracles dans le quotidien que Wajdi Mouawad souligne l'importance... Et ce faisant, il nous donne une clef précieuse pour comprendre l'épique de son théâtre qui, dans les mouvements d'une même écriture, embrasse la réalité des vies d'aujourd'hui, la présence des légendes anciennes et une archéologie intime de ces sagas familiales qui furent les victimes des conflits contemporains. Dans le quatuor des pièces réunies sous le titre, *Le Sang des promesses*, sa dernière création, *Ciels* fait figure de contrepoint et d'envers du décor à la trilogie d'un premier parcours qui se déclinait métaphoriquement dans l'évocation des quatre éléments, d'*Incendies* (le feu) à *Littoral* (l'eau) à *Forêts* (la terre) et à *Ciels* (l'air). Si son premier triptyque témoignait de la quête générationnelle de jeunes adultes ne pouvant vivre sans connaître leurs racines, *Ciels*, pour clore la boucle, s'intéresse à ces officines secrètes, qui d'écoutes téléphoniques en espionnage sur internet, ont pouvoir de vie ou de mort sur les quidams que nous sommes. *Ciels*, ou l'ailleurs d'un pluriel pour dire de sombres cieus qui ne sont d'aucun dieu.

Coproduction MC2

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

«Avec» John Arnold > Georges Bigot > Valérie Blanchon > Olivier Constant > Stanislas Nordey «Et en vidéo» Gabriel Arcand > Victor Desjardins «Dramaturgie» Charlotte Farcet «Assistant à la mise en scène» Alain Roy «Conseiller artistique» François Ismert «Scénographie» Emmanuel Clolus «Lumières» Philippe Berthomé «Costumes» Isabelle Larivière «Musique» Michel F. Côté «Son» Michel Maurer «Réalisation vidéo» Dominique Daviet «Création vidéo» Adrien Mondot «Production» Anne Lorraine Vigouroux (France) > Maryse Beauchesne (Québec) «Direction technique» Laurent Copeaux «Régie générale» Cyril Givort «Suivi artistique en tournée» Pierre Ziadé «Un spectacle de» Au Carré de l'Hypoténuse et Abé Carré Cé Carré - compagnies de création «Production déléguée» Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie «Coproduction» Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa > Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique > Célestins Théâtre de Lyon > Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées > MC2: Grenoble > La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, «Avec le soutien» du Service de coopération et d'action culturelle du Consul général de France à Québec > de la Région Rhône-Alpes > de l'Hexagone scène nationale de Meylan «Décor fabriqué par les ateliers» du Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique «Wajdi Mouawad est artiste associé à» l'Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

photo: Lino







02  
→  
06  
mars  
2010

**MCE:** Théâtre

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mardi 2 au  
samedi 6 mars>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCE> 15€  
<MCE Plus> 9€



# Cannibales

De Ronan Chéneau  
Mise en scène de David Bobee



« Un couple de trentenaire rentre chez-lui, s'embrasse, se déshabille, s'enlace, s'arrose d'essence, se fout le feu ». Désamorçant la règle qui veut que la trame narrative d'un drame nous entraîne d'étape en étape vers son point de non-retour... Le metteur en scène David Bobee et l'auteur Ronan Chéneau ont choisi de renverser la vapeur de la montée en puissance de la machine à émotions en évacuant d'entrée de jeu le sensationnel et le définitif, pour s'intéresser aux raisons profondes qui ont mené ce couple aimant à cette extrémité-là. Ces deux-là paraissaient réunir tous les critères requis à ces conditions qu'on dit nécessaires au « bonheur ». Et pourtant, voilà nos deux images sur papier glacé, dignes de figurer sur une publicité pour un ensemble de mobilier en kit, qui franchissent la ligne rouge de l'irréversible. Un potlatch qui fait d'une fin un début, et agit telle une épée de Damoclès en portant son ombre en permanence sur le déroulement du spectacle. Plus qu'un flash back, ce retour à la vie s'avère être une enquête sur la vacuité de ces rêves de Prisunic qui ne sont que miroirs aux alouettes. La vérité serait donc ailleurs, et le fond rejoignant la forme, l'expression artistique se doit alors de jouer de la rupture et de s'affirmer à travers une richesse que seule la pluridisciplinarité peut approfondir... « *Mon théâtre est très visuel et se nourrit des arts plastiques, revendique David Bobee Depuis plusieurs années, avec les personnes qui m'entourent nous cherchons chacun dans notre discipline à offrir un univers visuel aussi exigeant qu'accessible. Loin du despotisme de la mise en scène et du collectivisme absurde, nous affirmons un théâtre pluridisciplinaire où la lumière devient dramaturgie, où le texte est au cœur du plateau sans en être au centre, où la mise en scène participe au spectacle sans l'accaparer. Nous refusons la narration, l'illusion, le mensonge du théâtre et de ses personnages en y opposant la fragmentation des textes, la poésie des images, la prise de parole et la sincérité des personnes.* » l'expression d'un véritable manifeste théâtral et une déclaration de guerre à une convention qui enfonce toutes les portes ouvertes. Avec, pour seule arme, cette très sensible approche d'un réel questionnement de l'époque, David Bobee clos par *Cannibales* et sa chambre immaculée, une trilogie qui de *Res/Persona* et son salon bleu à *Fées* et sa salle de bain verte, s'inscrit dans les espaces de notre quotidien pour tirer le portrait d'une époque qui oublie à force de brouiller les pistes consuméristes, le sens commun des mots « amour », « engagement » et « politique ».

**<Scénographie et mise en scène>** David Bobee **<Texte>** Ronan Chéneau **<Comédiens/danseurs/acrobates>** Yann Alex > Claire Cordelette-Lourdelle > Eric Fouchet > Alexandre Leclerc > Nicolas Lourdelle > Séverine Ragaïne > Clarisse Texier **<Création lumière>** Stéphane Babi Aubert **<Création son>** Jean-Noël Françoise et Frédéric Deslias **<Création vidéo>** José Gherrak **<Régie générale>** Thomas Turpin **<Construction décors>** Trambert Regard / Ateliers Akelnom **<Avec l'aide du>** CDN de Normandie **<Production>** Groupe Rictus **<Coproductio>** Scène nationale de Petit Quevilly / Mont Saint Aignan > L'Hippodrome, Scène nationale de Douai > Centre Régional des Arts du Cirque de Normandie > La Brèche **<La compagnie est conventionnée par>** le Ministère de la culture / DRAC de Basse-Normandie **<Avec le soutien>** du Conseil régional de Basse-Normandie > du Conseil général du Calvados (ODACC) > de la Ville de Caen et l'Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie (ODIA) **<Avec l'Aide nationale à la création du>** Centre national du Théâtre **<David Bobee et Rictus sont artistes associés à>** l'Hippodrome, Scène nationale de Douai.

photo: Sophie Colfeu





11  
→  
12  
mars  
2010

**MCE:** Théâtre

-----  
Salle de Création  
-----

<Jeudi 11 et  
vendredi 12  
mars>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 19€

<Carte MCE> 15€

<MCE Plus> 9€

<Durée> 1h40

# Passion selon Jean

Mystère pour deux voix

De Antonio Tarantino

Mise en scène de Jean-Yves Ruf



Sous-titré par son auteur l'italien Antonio Tarantino, *Mystère pour deux voix...* La pièce *Passion selon Jean*, renvoie à ce théâtre du Moyen-Âge qui transformait les parvis des cathédrales en autels païens et tentait de répondre à cette énigme qui fait de nous de simples pékins en transit sur Terre. Un monde de fous me direz-vous... C'est exactement de cela qu'il s'agit, dans cette Italie de la fin des années 70 où une nouvelle loi, La Centottanta, met fin à l'archaïque système des hospices religieux dévolus aux malades psy pour les transformer en hôpitaux psychiatriques. Ainsi à Brescia, dans le fameux « Fatebenefratelli », qu'on traduira par « Faites-l'bienmes-frères », voici deux zigotos face à cette révolution sociétale. L'un est fou, l'autre ne l'est pas. L'un, Moi-Lui (et cela tombe sous le sens) est un schizophrène pensant que son Lui a, contrairement à son Moi, un destin... celui de revivre la Passion du Christ. L'autre s'appelle Jean, n'est pas mauvais apôtre, est juste un infirmier formé sur le tas qui, de « porte bassin » vient, via la nouvelle législation, d'être promu au grade ronflant d'Opérateur Psychiatrique. Deux sacrés larrons qui, (l'un étant double et sa moitié se prenant pour le Christ, qui sont donc trois) transforment en catimini leur institution en un drôle de Golgotha. L'occasion pour Antonio Tarantino de l'invention d'une langue à la hauteur de la folie de la situation et à travers laquelle il distille des pépites rares et des merveilles textuelles. « *La traduction est l'ainsi et le soit-il : les acteurs sont priés d'y faire toutes les liaisons et ligaments possibles et imaginables. Sauf erreurs, y a pas d'erreurs.* » ordonne avec un bel humour Jean-Paul Manganaro le traducteur de *Passion selon Jean* dans une impayable dédicace à la version française de la pièce. Car « *Antonio Tarantino ne nous livre pas ici un théâtre documentaire, il fait œuvre de poète*, poursuit le metteur en scène Jean-Yves Ruf, *ce qui l'intéresse, c'est la production ininterrompue de paroles qu'est celle de certains malades atteints de schizophrénie. Il tente de comprendre ce phénomène de l'intérieur, et invente pour cela une langue, déformée, itérative, inventive, truculente, souvent drôle et proche de certaines tentatives de poésie contemporaine.* » Aussi inspirés par Antonin Artaud que Laurel et Hardy, Olivier Cruveiller et Paul Minthe enluminent de toutes ses couleurs cette peinture d'une mise en croix baroque digne d'un Dino Risi qui rivalise avec celle des grands maîtres du cinéma italien.

« **Traduit par** Jean-Paul Manganaro « **Conception** » Chat Borgne Théâtre « **Jeu** » Olivier Cruveiller « **Paul Minthe** » « **Lumière** » Christian Dubet « **Son** » Jean-Damien Ratel « **Scénographie** » Laure Pichat « **Mise en scène** » Jean-Yves Ruf « **Coproduction** » Théâtre Vidy-Lausanne « **Le Granit** – Scène Nationale de Belfort « **Le-Maillon Scène européenne** – Théâtre de Strasbourg « **Le Chat Borgne Théâtre est une compagnie conventionnée par** » la DRAC Alsace). « **Traduction réalisée dans le cadre de** » l'Atelier Européen de la Traduction Scène nationale d'Orléans « **Avec le concours de** » l'Union Européenne « **L'Arche Editeur** » est l'agent théâtral du texte publié par les Solitaires Intempestifs



27  
→  
30  
avril  
2010

**MC2: Théâtre**

-----  
Petit Théâtre  
-----

<Du mardi 27  
au vendredi 30  
avril>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€  
<Durée> 1h15

# Ode maritime

De Fernando Pessoa

Mise en scène de Claude Régy



« Ô mon passé d'enfance, pantin qu'on m'a cassé ». En exergue des fulgurances poétiques à l'œuvre dans *Ode maritime* de Fernando Pessoa, Claude Régy désigne d'un seul vers le cap secret où barre le poème, et se faisant nous signale l'importance première des hauts fonds de l'enfance comme les récifs affleurants de cette invitation à tirer des bords vers le large. Avec sa troupe d'hétéronymes, les signataires de ses textes comme autant d'autres lui-même, Fernando Pessoa dont, en Portugais, le patronyme peut se traduire par « personne » ou « masque de théâtre » est un voyageur immobile qui passa la plus grande partie de sa vie à quai, sans jamais éprouver la nécessité de quitter le port et la ville de Lisbonne où il s'était installé. Une sédentarité de façade pour celui qui a fait le choix de s'abandonner à la plus troublante des aventures de l'esprit, celle de ne larguer les amarres qu'à travers les voyages de l'écriture. Via la liberté réinventée qu'autorisent les usages d'une plume déléguée à son hétéronyme Álvaro de Campos, Fernando Pessoa prend donc la mer pour ouvrir des chemins de traverse dans les paysages introspectifs du paradis mémoriel de ses premières années. « Comme dans un conte, l'œuvre de Pessoa a dormi dans un coffre où s'entassaient les feuillets qu'il écrivait chaque jour », rappelle Claude Régy. Ainsi, dans le coffre aux feuillets noircis d'une fine écriture – tel feuillet livrant les trésors des légendes des pirates sanguinaires, tel autre renfermant les secrets de l'enfance – ne forment plus qu'une seule et même boîte de Pandore. « Il suffit – ainsi débute l'*Ode maritime* – d'un navire encore lointain en route vers l'entrée du port pour que se mette à vibrer toute distance, toutes les distances. Celle qui sépare le navire du quai, celle qui sépare le silence et la parole, celle qui oppose le présent au passé, toute trace de frontière abolie, corps-âme, intérieur-extérieur, arrivée et départ, présent et passé, vie et mort, tout est mêlé, entremêlé, dans un gigantesque remuement de souffle » précise encore le metteur en scène. Acteur donnant corps et souffle à la parole du poète, Jean-Quentin Chatelain, qui a l'art de l'absolue musicalité du verbe, est un familier de cette alchimie de la phrase qui, avec Claude Régy, s'attache à faire entendre un « entre les mots » s'avérant aussi porteur de sens que les mots eux-mêmes. Ainsi armé et seul maître à bord, Jean-Quentin Chatelain navigue le gros temps de ces confessions, celles d'un texte multipliant les climax d'émotions dans les accents d'un « *lyrisme se soulevant en tempête* ».

**« Mise en scène »** Claude Régy **« Scénographie »** Sallahdyn Khatir **« Lumière »** Rémi Godfroy, Sallahdyn Khatir, Claude Régy **« Son »** Philippe Cachia **« Avec »** Jean-Quentin Chatelain **« Texte français »** Dominique Touati - Éditions La Différence **« Texte revu pour le spectacle par »** Parcídio Gonçalves et Claude Régy (réédité pour l'occasion les Éditions La Différence - 2009 - version bilingue) **« Une création »** des Ateliers Contemporains **« Coproduction »** Le Festival d'Avignon > Le Théâtre Vidy-Lausanne > Le Théâtre de la Ville - Paris > Le Théâtre des Treize Vents-CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon **« Avec le soutien du »** CENTQUATRE.



04  
→  
07  
mai  
2010

**MC2:** Théâtre

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mardi 4  
au vendredi 7  
mai>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

# Les Fausses Confidences

De Marivaux

Mise en scène de Didier Bezace

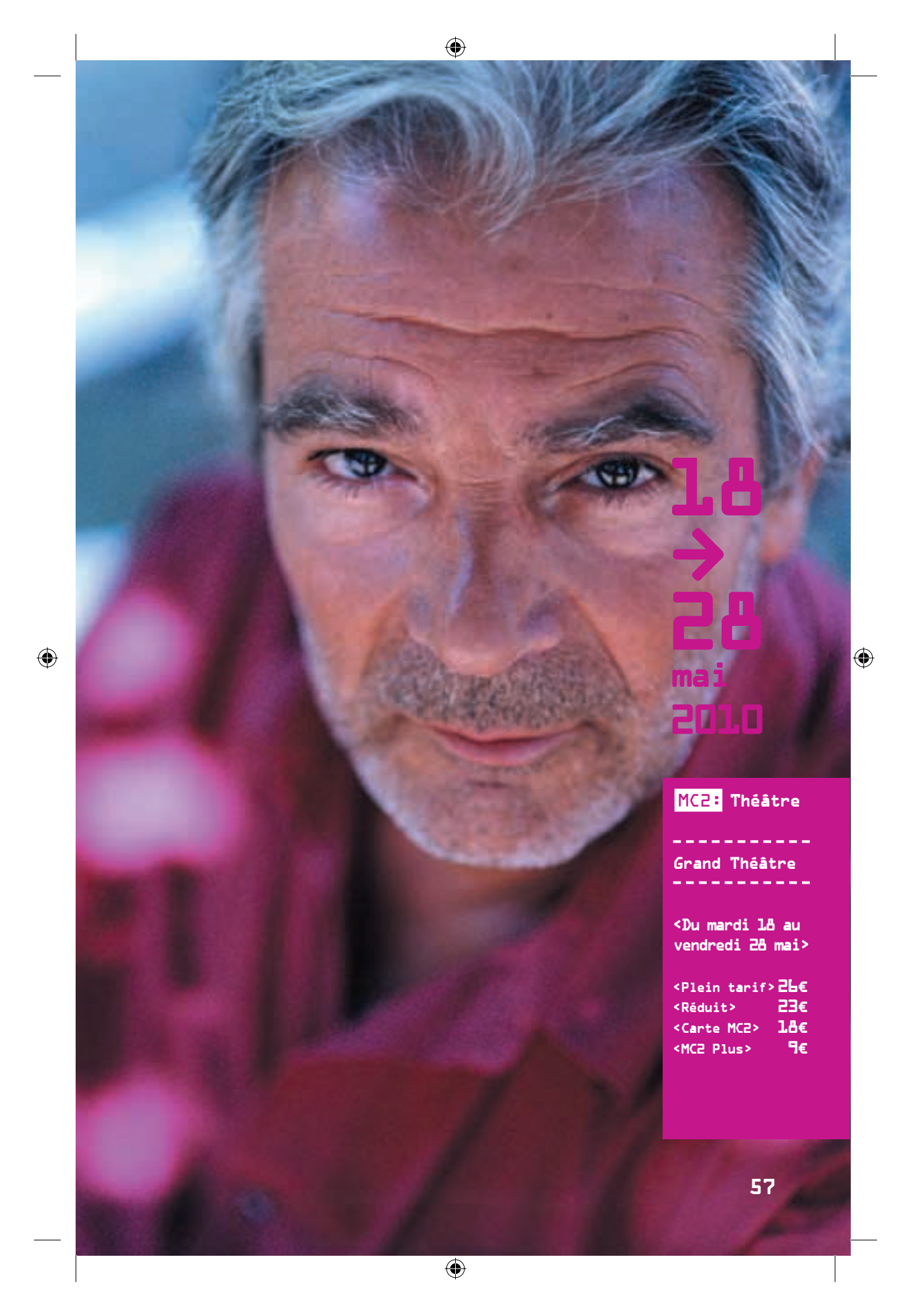


Quel mal y a-t-il à courtiser de bonne foi un promis ou une promise qui, en plus de combler nos désirs, aurait la capacité de faire notre bonne fortune ? L'affaire est « *infaillible, absolument infaillible* » ne cesse de répéter Dubois à son maître Dorante... Et pour que le pauvre Dorante puisse aimer la riche Araminte, voici notre valet qui s'entiche à construire la plus incroyable des intrigues. Mais pourquoi alors s'indigner que la morale soit mise à mal, si au final, c'est encore et toujours, l'amour qui y gagne ? C'est sur l'air de la suspicion qu'en 1760, Marivaux questionne avec perversité dans *Les Fausses Confidences* nos croyances en la sincérité des comportements amoureux. Ainsi, le désargenté Dorante s'ingénie à tisser la plus machiavélique des toiles pour prendre dans ses filets l'innocente Araminte. Ourdi avec l'aide de son valet Dubois, le complot n'en paraît que plus patent du fait que la jeune veuve cumule les avantages d'être aussi agréable de mine que joliment pourvue de cinquante mille livres de rente. Si, dans le théâtre de Marivaux, il est habituel que des amants aient recours à l'ambigu procédé du travestissement pour arriver à leurs fins, la question se complique quand, comme c'est le cas ici, ce sont leurs âmes que l'auteur se plaît à travestir en démultipliant les possibles de leur personnalité pour brouiller sans fin nos critères de jugements. Difficile alors, de faire le tri du bon grain et de l'ivraie... De savoir, qui de la part d'ombre ou de celle de lumière, s'avère chez Dorante le réel vainqueur des résistances de la belle Araminte. Ayant interprété en 1992, le rôle de Dubois, le valet virtuose dans l'art de monter les intrigues, Didier Bezace a de ces *Fausse Confidences* une double conscience. Ainsi peut-il se prévaloir de ses souvenirs d'hier et d'une expérience vécue de l'intérieur comme acteur pour les conjuguer à ce regard extérieur qu'en tant que metteur en scène, il porte aujourd'hui sur la pièce. L'expérience d'un premier dédoublement qui donne le ton du spectacle à venir, et fait son miel du double registre à travers lequel tous les personnages se présentent. Avec à son affiche Pierre Arditi, Anouk Grinberg et Isabelle Sadoyan pour ne citer qu'eux, Didier Bezace réunit une troupe d'excellence pour affronter ce monde de vérités et de mensonges qui fait du trouble extrême dans lequel nous entraîne Marivaux une parfaite métaphore des tourments où nous plonge l'état d'être amoureux.

**<Avec>** Pierre Arditi dans le rôle de Dubois > Anouk Grinberg dans le rôle d'Araminte > Isabelle Sadoyan dans le rôle de Mme Argante > Robert Plagnol dans le rôle de Dorante > Marie Vialle dans le rôle de Marton, (Distribution en cours) **<Collaboration artistique>** Laurent Caillon **<Assistante à la mise en scène>** Dyssia Loubatière **<Scénographie>** Jean Haas **<Costumes>** Cidalia Da Costa **<Lumières>** Dominique Fortin **<Perruques et maquillage>** Cécile Kretschmar **<Production>** Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers **<Coproduction>** Théâtre de Saint Quentin en Yvelines - Scène nationale > La coursive - Scène nationale - La Rochelle > Célestins - Théâtre de Lyon > MC2: Grenoble > Théâtre national de Marseille - La Criée

photo: Philippe Delacroix





18  
→  
28  
mai  
2010

**MC2:** Théâtre

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mardi 18 au  
vendredi 28 mai>

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MC2> 18€

<MC2 Plus> 9€

# La Petite Sirène

D'après Hans Christian Andersen

Mise en scène de Marie Potonet

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Au fil des adaptations, des remake et des pastiches, l'histoire la plus connue d'Andersen n'est-elle pas un peu déformée au point de ne plus ressembler que de très loin à l'original ? C'est le constat que fait Marie Potonet qui d'un coup de nageoires (!!!) choisit de remonter à la source du texte et de nous plonger dans l'univers si personnel du poète scandinave où transparaissent à chaque instant le merveilleux, l'ironie, l'intelligence, le rêve. D'abord, brisons le cliché « glamour », *la Petite Sirène* n'est pas une love story. Jamais le prince ne tombe amoureux. C'est plutôt le rêve entêtant d'une jeune fille sur un monde inaccessible. Pour dire ce rêve au théâtre, il suffit de deux comédiennes, d'un danseur et des chorégraphies de Jean-Claude Gallotta... En suivant la trame du conte, l'histoire se déploie. Deux mondes se font face, s'attirent l'un l'autre mais ne se rencontrent pas. Tout est inversé : les sirènes sont quotidiennes, les humains merveilleux. Les sirènes ont une robe-queue qui les entrave et empêche le mouvement. Elles rêvent au monde des hommes. Au-dessus d'elles, le monde des humains est une étendue plane sans obstacle, un espace de liberté où le corps peut se déployer. C'est dans cet espace qu'évolue le prince. C'est un danseur, un être idéal, inaccessible et toujours en mouvement, qui s'échappe toujours. Au cœur du conte, il y a la plus grande peur des hommes, celle de la mort, à laquelle tout enfant doit un jour faire face, et un constat, celui de la différence. De toutes celles qu'il a inventées, l'histoire de *la Petite Sirène* est peut-être celle qui reflète le plus la vie d'Hans Christian Andersen, poète qui toute sa vie rêva d'amour sans jamais le connaître, qui toute sa vie rêva de théâtre sans y rencontrer le succès qu'il connaissait ailleurs. De là sans doute, vient cette impression tenace d'humanité et de sincérité qu'elle dégage. Le conte de *la Petite Sirène* dit à la fois l'irréalité du rêve et la nécessité de croire en lui, la douleur de grandir et l'impossibilité d'une enfance éternelle. C'est pour cela qu'il est de ceux qui aident les petites filles à grandir mais aussi de ceux dont les adultes se souviennent le plus. Il parle de cette frontière floue de l'adolescence où les enfants doivent faire un choix : celui de devenir adulte..

**Création Centre dramatique national des Alpes - Grenoble / Centre Chorégraphique national de Grenoble**



08  
→  
12  
juin  
2010

**MC2** Théâtre

-----  
Petit Théâtre  
-----

<Du mardi 8  
au samedi 12  
juin>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

# Intégrale Trois contes de Grimm

Adaptation et mise en scène d'Olivier Py

19  
juin  
2010

C'est aux sons chaleureux d'un orphéon de gala où, pareils à ceux du cirque, les musiciens portent de rouge pourpoints ornés de brandebourgs dorés, que le spectacle commence littéralement en fanfare. Évocation d'un théâtre de tréteaux, celui des saltimbanques, qui distillent la magie de leur art dans l'exceptionnel de leur éphémère passage... la scène, comme la plus simple des estrades, s'embue immédiatement de rêves sous le plein feu des lumières des mille ampoules l'éclairant à la manière de guirlandes accrochées dans les airs pour une fête. Ainsi, c'est dans la plus joyeuse des traditions que, réunissant sous la forme d'un triptyque trois contes des frères Grimm, Olivier Py poursuit un projet qui depuis longtemps lui est cher : celui de renouer à travers leur adaptation pour le théâtre avec l'urgence pédagogique, l'innocente cruauté et les vérités sans maquillage qui présidèrent à leur écriture dans l'Allemagne du romantisme qui les a vu naître. L'un n'allant pas sans l'autre, on peut s'amuser aussi de constater que cette langue allemande qui nous a donné ces contes s'entichera moins d'un petit siècle plus tard d'en dénouer les fils en inventant la psychanalyse. Toutes choses dont Olivier Py s'amuse, lui qui aime à faire son miel des mythes antiques et des légendes au long cours qui font la geste de notre humanité. « *Si les contes de Grimm nous fascinent encore incroyablement, c'est sans doute parce que, dans les décors convenus du merveilleux, ils murmurent des vérités inébranlables. Le désir, la guerre, la mort, l'absence de Dieu, la soif de connaissance, la beauté y sont interrogés le plus simplement du monde. Les enfants ont peut-être confiance en cet étrange poésie qui osera leur dire ce qu'ils n'osent demander* ». Alors, petits et grands pourront se confronter au tragique de ces destins qui s'inspirent, sans les nommer, des épreuves rencontrées depuis toujours par les enfants dans la réalité. De sa dernière création *La Vraie Fiancée à La Jeune Fille, le diable et le moulin* et à *L'Eau de la vie*, Olivier Py en expert des plateaux sait aussi détecter en chacun d'eux des passerelles avec le théâtre et l'œuvre de Shakespeare. Aussi inconscientes soient-elles, les résonances de ces trois contes avec *Titus Andronicus, le Roi Lear* ou *Hamlet*, constituent alors pour leur jeune public qui les découvre, une première étape initiatique dans l'apprentissage d'un des plus beaux métiers du monde... Celui d'être spectateur de théâtre.

MCC2 Théâtre

Salle de Création

< Samedi 19  
juin à 15h >

L'intégrale

La jeune fille...

L'eau de la vie

La vraie fiancée

< Carte MCC2 > 30€

< MCC2 Plus > 18€

< Durée > 6h  
avec entractes

<Décor, costumes et maquillages> Pierre-André Weitz <Lumière> Olivier Py avec Bertrand Killy <Musique> Stéphane Leach <Avec> Céline Chéenne > Samuel Churin > Sylvie Magand > Thomas Matalou > Antoine Philippot > Benjamin Ritter > Florent Gallier <Productions> La Vraie Fiancée : Odéon - Théâtre de l'Europe <Création> La Jeune Fille, le diable et le moulin, L'Eau de la vie : CDN/Orléans-Loiret-Centre > La Comète - Scènes nationale de Châlons-en-Champagne <Production déléguée> Odéon-Théâtre de l'Europe

TROIS CONTES DE GRIMM

# La Jeune Fille, le diable et le moulin

D'après les frères Grimm

Adaptation et mise en scène d'Olivier Py

Parfois on peut croiser le diable sans le reconnaître et croire qu'à faire affaire avec lui on pourrait tirer bénéfice. Pour être riche, il suffira au meunier de donner dans trois ans au fourchu ce qui se trouve derrière son moulin. Le père n'avait pas compris... le diable voulait sa fille. Mais l'enfant est si pure que le malin ne peut l'approcher et de rage s'arrange pour lui faire trancher les mains. La pauvre s'enfuit au loin avec l'aide d'un ange, rencontre un prince qui la marie et lui offre des mains en pur argent avant de devoir partir pour la guerre. Le diable n'a pas dit son dernier mot, et il lance l'ordre félon de tuer l'enfant du prince et de la jeune fille. Ils doivent se cacher dans une sombre forêt durant sept ans. Au final, s'en revenant de guerre, le prince les retrouve elle et son fils. Surprise... les mains de la princesse ont repoussé.

16  
juin  
2010



**MCC2:** Théâtre

Salle de Création

<Mercredi 16  
juin>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MCC2> 15€  
<MCC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles  
La jeune fille...  
+ L'eau de la vie  
+ La vraie fiancée  
<Carte MCC2> 30€  
<MCC2 Plus> 18€

<Durée> 1h

TROIS CONTES DE GRIMM

# L'Eau de la vie

d'après les frères Grimm

Adaptation et mise en scène d'Olivier Py

17  
juin  
2010

Trois frères en pleurs au chevet du roi leur père. Il n'est qu'un moyen pour le sauver ... Ramener au palais cette Eau de la vie qui seule peut le guérir. Une épreuve où se teste l'amour filial et la grandeur d'âme de chacun. Pour avoir éconduit un ange déguisé en mendiant... Voilà l'aîné et le puîné qui finissent transformés en animaux. Avançant les yeux bandés, le benjamin passe l'épreuve de l'ange, en fait son guide vers Le Palais de Givre où il remplit sa gourde d'eau précieuse et rencontre une princesse qui n'attendait que lui. Le chemin du retour est encore semé d'embûches. Ses deux frères lui subtilisent le précieux breuvage et veulent marier la belle inconnue. Heureusement, l'ange ne l'entend pas de cette oreille et les méchants sont punis. Et tandis que le roi se rétablit, notre benjamin goûte à un repos du guerrier bien mérité.

**MC2:** Théâtre

Salle de Création

<Jeudi 17  
juin>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles  
La jeune fille...  
+ L'eau de la vie  
+ La vraie fiancée  
<Carte MC2> 30€  
<MC2 Plus> 18€

<Durée> 1h10



photo: Alain Fontenay

TROIS CONTES DE GRIMM

# La Vraie fiancée

d'après les frères Grimm

Adaptation et mise en scène d'Olivier Py

Une jeune fille ayant perdu sa mère est traumatisée par l'arrivée d'une marâtre et de sa fille. Chassée par la marâtre, elle se réfugie en forêt où elle rencontre un prince qui lui promet monts et merveilles avant de boire un filtre qui lui fait tout oublier. Continuant sa route notre jeune fille croise celle d'une troupe de comédiens et, tout ce beau petit monde finit le voyage en prison. Mais l'art n'a que faire des barreaux, et c'est devant toute la cour réunie que notre aventureuse troupe présente une pièce où le prince accepte de jouer son propre rôle. Rejouant la rencontre de sa vie, il se souvient enfin de la jeune fille, tandis que le père et un ange qui passait par là arrivent à point nommé pour la fête de leurs noces.

18  
juin  
2010



photo: Alain Fontenay

**MC2: Théâtre**

Salle de Création

<Vendredi 18  
juin>

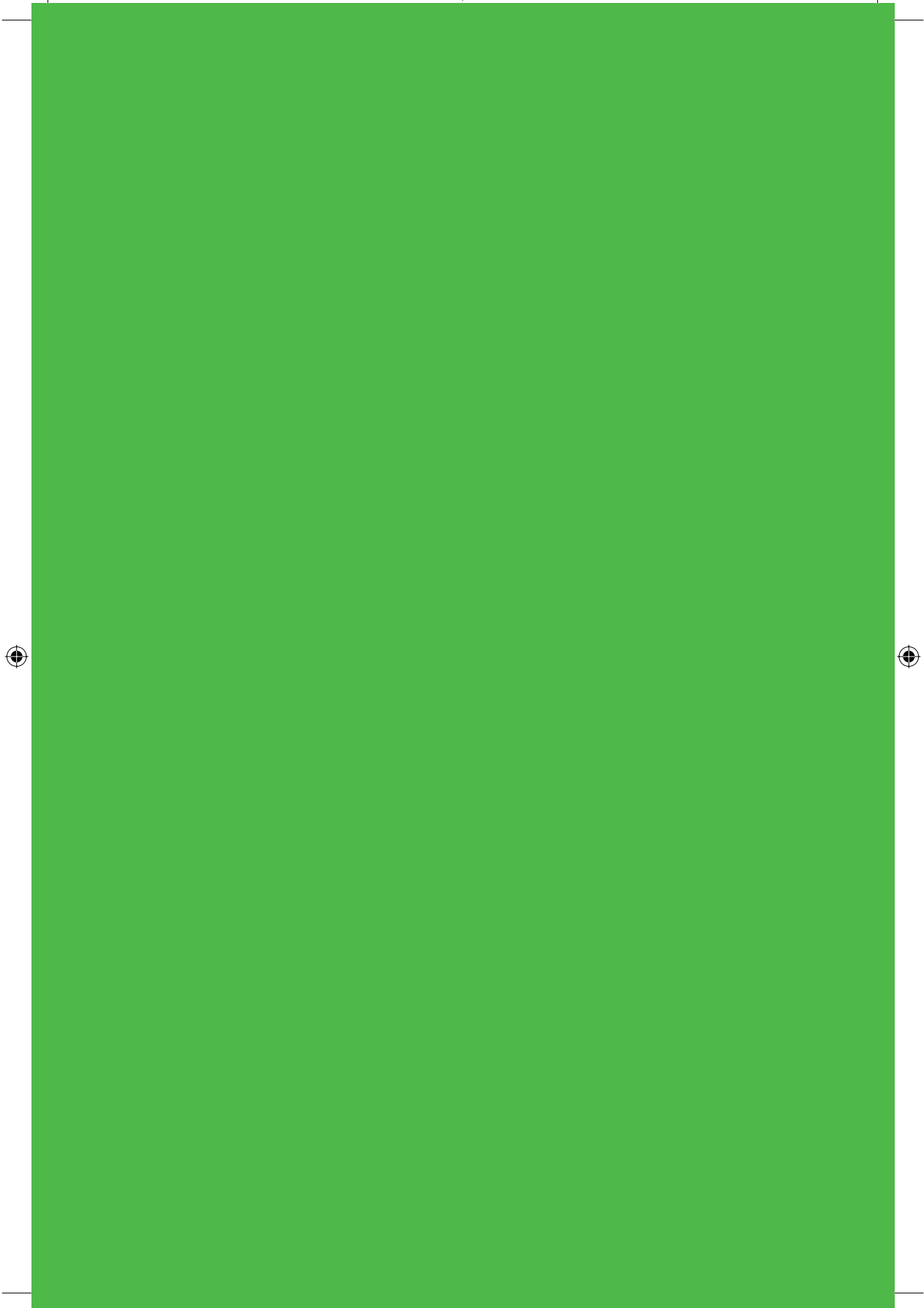
<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 19€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles

La jeune fille...  
+ L'eau de la vie  
+ La vraie fiancée

<Carte MC2> 30€  
<MC2 Plus> 18€

<Durée> 1h30





# MC2: Danse

- p. 66 **Joyaux**  
C. Balanchine / Ballet de l'Opéra national de Paris
- p. 68 **La Storia**  
Woo
- p. 70 **L'Homme à tête de chou**  
S. Gainsbourg / A. Bashung / J. C. Gallotta
- p. 72 **Témoins Ordinaires**  
R. Ouramdane
- p. 74 **Neige**  
M. A. De Mey
- p. 76 **The Song**  
A. T. De Keersmaeker
- p. 78 **Docteur Labus**  
Ballet de Lorraine
- p. 80 **Les Signes extérieurs**  
M. Monnier / L. Sclavis
- p. 82 **Danser, de peur**  
D. Dobbels
- p. 84 **Impressing the Czar**  
W. Forsythe / Ballet Royal de Flandres

# Joyaux

Ballet de l'Opéra national de Paris

George Balanchine

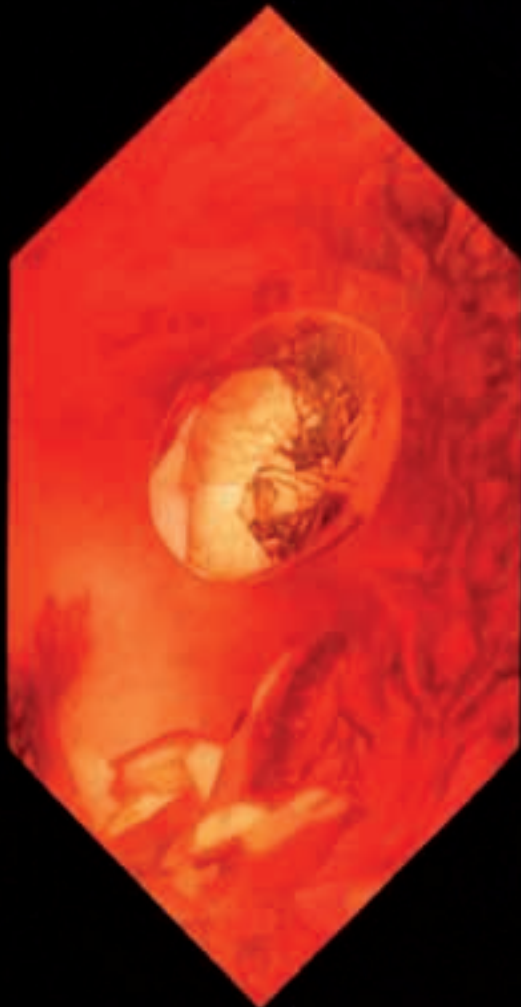
Ballet en trois parties : **Émeraudes, Rubis, Diamants**



George Balanchine, l'un des plus grands chorégraphes du XXe siècle, né en Russie et fondateur du New York City Ballet, créa des œuvres fluides, rapides et souvent pleines d'humour, dans lesquelles il mettait en valeur les ballerines. C'est en se promenant le long des bijouteries de la Cinquième Avenue de New York que le chorégraphe aurait trouvé l'inspiration de *Joyaux*, un ballet en trois parties, sans intrigue et guidé par un seul thème, celui des pierres précieuses, qui transforme le spectacle en une fête du regard. Chaque volet de ce triptyque brille ainsi d'un éclat rare et rend hommage aux femmes et aux capitales des grandes Ecoles de la danse - Paris, New York et Saint-Petersbourg – que le chorégraphe a contribué à moderniser en élargissant le langage de la danse académique et en épurant ses lignes. La pièce d'ouverture, *Emeraudes*, inspirée des mélodies de Gabriel Fauré, est un clin d'oeil à la France et évoque avec poésie le ballet romantique et ses tutus longs. Pour *Rubis*, Balanchine, qui avouait être un grand admirateur de Fred Astaire, emprunte au music hall et au jazz et convoque les comédies musicales de l'âge d'or hollywoodien et les girls de Broadway, sur les rythmes syncopés de Stravinski. Avec *Diamants*, ce sont les fastes du style impérial russe et de son maître Marius Petipa qui sont évoqués sur des airs de Tchaïkovski. Les décors et les costumes du couturier Christian Lacroix, à qui l'Opéra de Paris a fait appel pour cette création, traduisent à merveille ce rêve de Balanchine. Car on sait combien «Mr B.», comme le désigne avec respect le monde du ballet, appréciait l'Ecole française, entretenant toujours des relations privilégiées avec l'Opéra de Paris. De 1947 à 1975, Balanchine est venu diriger les répétitions d'une vingtaine de ses œuvres, œuvres qui témoignent toutes de sa volonté de faire du ballet une visualisation de la musique en «transformant les sons en mouvement». Depuis, neuf autres sont entrées au répertoire, dont *Joyaux*, en décembre 2000, créé en 1967 par le New York City Ballet sous le titre *Jewels*. La prestigieuse troupe de l'Opéra de Paris excelle à jouer sur la mobilité des lignes, la variété des enchaînements, les combinaisons inattendues de pas et la rapidité des déplacements qui donne l'illusion d'un mouvement perpétuel. Prolongeant la légende, c'est le style et la technique merveilleuse du grand maître que le Ballet de l'Opéra de Paris donne à voir avec *Joyaux*. Eblouissant !



**<Directrice de la danse de l'Opéra national de Paris>** Brigitte Lefèvre **<Chorégraphie>** George Balanchine (1967) **<Décors et costumes>** Christian Lacroix **<Lumières>** Jennifer Tipton **<Musiques>** *Emeraudes* Gabriel Fauré, extraits des suites *Pelléas et Mélisande* (1898), *Shylock* (1889) *Rubis* Igor Stravinski, *Capriccio pour piano et orchestre* (1929) *Diamants* Piotr Ilytch Tchaïkovski, quatre derniers mouvements de la *Symphonie n°3 en ré majeur, op. 29* (1875) **<Musiques enregistrées par>** l'Orchestre de l'Opéra national de Paris **<Sous la direction de>** Paul Connelly **<Avec>** Les Etoiles, les Premiers danseurs et le Corps de ballet de l'Opéra national de Paris



01  
→  
04  
oct.  
2009

**MCE:** Danse

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du jeudi 1<sup>er</sup>  
au dimanche 4  
octobre>

<Plein tarif> 52€  
<Réduit> 50€  
<Carte MCE> 44€  
<MCE Plus> 44€

<Durée> 1h50  
avec entracte



67

# La Storia

Woo

Conception Ennio Sammarco  
et Jean-Emmanuel Belot  
en collaboration avec Josselin Varengo



Encombrement maximum sur le plateau recouvert de feuilles de papier et de guitares. Sont-ce des histoires qui jonchent le sol, des paroles ou des anecdotes, ou bien des pages blanches que la danse vient recouvrir et mettre en mouvement ? En exergue à *La Storia*, les chorégraphes Ennio Sammarco et Jean-Emmanuel Belot disent simplement : « *Nous construisons notre identité sur la base de ressorts qui relèvent de la fiction et habillent notre mémoire. L'enjeu est d'intégrer des images antérieures, qu'elles soient issues du cinéma, de la BD ou du clip, pour donner naissance à une nouvelle histoire. S'appuyer sur notre imaginaire comme un répertoire de potentialités* » Une suite logique à leur précédent travail, le diptyque *Everyadidas has a story*, qui interrogeait déjà les ressorts fictionnels et événementiels qui construisent l'individu. *La Storia* est bien sûr une histoire collective où sept danseurs s'emparent de l'espace scénique tels des pionniers traversant de nouveaux territoires : « *une terre vierge, une zone franche, une enclave, où ils se métamorphosent au fil des récits qu'ils modèlent.* » Corollaire générationnel de ces fictions qui s'inventent à mesure qu'elles se modifient, des riffs de guitare électrique accompagnent la danse et lui insufflent l'énergie qui se répand sur le plateau et traverse les corps. Des écrans de papier, tendus devant les interprètes et suivant leur parcours, surgissent parfois une danse de l'ombre – à l'image du théâtre d'ombre – aussi belle que fugitive. Ecrans bientôt déchirés par les danseurs dans un prolongement du mouvement qui en efface toute trace. Une trouée dans l'image comme un écho aux compositions gestuelles du groupe qui fait et défait sans cesse son unité fragile, explorant le plateau comme on suit les péripéties d'une histoire, en découvrant toujours des couleurs inédites, des émotions en cascade et des ressorts cachés. Qu'ils citent Jean Baudrillard met en avant la double disposition du jeu – de l'enfant ou de l'acteur – à faire vaciller le socle de l'identité, moule malléable s'il en est : « *La fiction n'est pas l'imaginaire. C'est ce qui anticipe sur l'imaginaire en le réalisant.* » A l'image de l'enfant qui établit sans sourciller la règle du jeu en rappelant au moment opportun : « *Si t'es pas mort, tu joues plus* », Woo façonne à son envie les conditions de l'affabulation. Une invitation à se libérer de toute exigence rationnelle pour pénétrer l'onirisme des histoires contenues par notre histoire. Des visions poétiques que rythme l'énergie sans faille des danseurs, semblable à un souffle vital.

Création chorégraphique pour 7 interprètes <Conception> Ennio Sammarco > Jean-Emmanuel Belot <Avec> Caroline Allaire > Jean-Emmanuel Belot > Vidal Bini > Laura Frigato > Cynthia Phung-Ngoc > Ennio Sammarco > Josselin Varengo <Composition sonore> Josselin Varengo <Création lumières et régie générale> Christian Touleac <Costumes> Liana Capor <Régie son> Olivier Depardon <Coproductions> Le Théâtre – Scène nationale / Mâcon > CCN de Grenoble – J.C. Gallotta (accueil studio) > CCN Rillieux-la-Pape – Maguy Marin (accueil studio) > Ballet de l'Opéra national du Rhin (accueil studio) <Autres résidences de création> Le Grand « R », Scène nationale / La Roche-sur-Yon > Fabrik / Potsdam > Maison de la Musique / Nanterre > Le Croiseur / Lyon <Avec l'aide> Ministère de la culture et de la communication / DRAC Rhône-Alpes > Conseil régional Rhône-Alpes > Ville de Lyon



21  
→  
23  
oct.  
2009

**MC2** Danse

-----  
Salle de Création  
-----

<Mercredi 21  
et vendredi 23  
octobre>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

# L'Homme à tête de chou

Paroles et musiques Serge Gainsbourg

Interprétation Alain Bashung

Chorégraphie et mise en scène de Jean-Claude Gallotta

Centre Chorégraphique national de Grenoble



« Avec son regard absent et son iris absinthe », la petite garce champouneuse Marilou rend « fou et à moitié coucou » un type aux grandes oreilles, « moitié légume moitié mec », lequel finira par la faire disparaître sous la mousse, à coups d'extincteur. *L'Homme à tête de chou* est un album-concept écrit en 1976 par Serge Gainsbourg au sommet de son art, de son humour, de son jeu avec la langue, de sa dérision, dans une liberté et une invention musicale époustouflantes. Alain Bashung, qui vient de « s'en aller faire un tour de l'autre côté » en emmenant avec lui une part de nous-mêmes, était de la même famille musicale, celle de l'élégance morale, de l'exigence artistique, de l'ironie un peu désespérée, oscillant de la même façon entre gravité et légèreté. D'ailleurs, tous deux se sont retrouvés ensemble pour concevoir un album, *Play blessures*, en 1982, où ils cultivaient leur côté noir, sans complaisances avec la mode musicale de l'époque. Grâce aux liens forts que la MC2 a tissé depuis des années avec Bashung (il y a donné un concert de légende lors de la réouverture en 2004, il est venu notamment y répéter et créer un autre de ses concerts), une connivence artistique put s'établir avec Jean-Claude Gallotta. De ces rencontres naquit un projet pour lequel Bashung enregistra *L'Homme à tête de chou* en prolongeant les trente-deux minutes de chansons de Gainsbourg jusqu'à en faire une continuité d'une heure dix avec des parties musicales destinées à lier les tableaux entre eux. « Il le fit magnifiquement, dit Jean-Claude Gallotta, sa voix était en pleine puissance, et en pleine intériorité. C'est comme s'il l'avait répété toute sa vie. » Jean-Claude Gallotta aime « tremper » sa danse dans d'autres univers. Il l'a fait aussi bien avec la chanson rock, le jazz, la musique khmer, avec Bach, Kurt Weill, Janacek, avec Pascal Dusapin aussi, et il y a quelques mois encore avec Lully. Avec Gainsbourg et Bashung, il retrouve ses idoles d'adolescent par lesquels il a découvert la musique. En douze tableaux et avec quatorze danseurs, sous le regard des deux maîtres, mais « leur absence en héritage », Jean-Claude Gallotta se propose de fondre leurs univers, de traiter chorégraphiquement le dépouillement, la violence, le désir, « qu'on perçoive quelque chose, dit-il, de la douleur latente qui parcourait ces deux artistes en même temps que leur formidable énergie ». Paul Valéry parlait de la poésie en disant qu'elle était « une longue hésitation entre le son et le sens ». Gainsbourg et Bashung cherchaient cet équilibre-là. « La danse, dit Jean-Claude Gallotta, est aussi une longue hésitation, entre le geste et le sens ». *L'Homme à tête de chou* voudra avant tout rendre compte d'une atmosphère, « façon music-hall sans les paillettes », ou alors des paillettes qui reflètent aussi bien l'angoisse d'être vivant que la jouissance de l'être encore.

**Création Centre Chorégraphique national de Grenoble à la MC2 : Grenoble**

**<Mis en scène et chorégraphié par>** Jean-Claude Gallotta **<Assisté de>** Mathilde Altaraz **<Dramaturgie>** Claude-Henri Buffard **<Costumes>** Jacques Schiotto > Marion Mercier **<Paroles et musiques originales>** Serge Gainsbourg dans une version enregistrée pour ce spectacle par Alain Bashung **<Orchestration, musiques additionnelles et coréalisation>** Denis Clavaizolle **<Mixage et coréalisation>** Jean Lamort **<Distribution en cours>** **<Remerciements à>** Chloé Mons > Yves Quérol > Gérard Michel > Olivier Caillart **<Production>** Jean-Marc Ghanassia **<Coproduction>** Centre chorégraphique national de Grenoble | MC2 : Grenoble **<Coréalisation>** Théâtre du Rond-Point



12  
→  
14  
nov.  
2009

**MC2** Danse

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du jeudi 12  
au samedi 14  
novembre>

<Plein tarif> 26€  
<Réduit> 23€  
<Carte MC2> 18€  
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h10

71

# Des Témoins ordinaires

Conception de Rachid Ouramdane



Que la danse s'empare d'une thématique comme la torture dont viennent témoigner des êtres qui l'ont subie ne se décide pas sur un coup de tête. D'abord, pour se prémunir du poids des clichés – le corps torturé, image en négatif du corps dansant ou mise en abîme périlleuse ? Ensuite, parce qu'une œuvre d'artiste se conduit sur la durée et *Des témoins ordinaires* se constitue en écho à *Loin...*, dernier solo du chorégraphe Rachid Ouramdane qui partait sur les traces du périple de son père, né en Algérie française et soldat envoyé sur le front lors de la guerre d'Indochine à Saïgon, Haiphong, Hanoi et le nord-ouest du pays. Sur place, au Vietnam, Rachid Ouramdane réalise des interviews et s'étonne d'être considéré comme jeune Français et ancien colon, lui qui se vit comme le fils d'un homme qui a vécu la colonisation et a déserté en rentrant de guerre. Ce qui lui a valu l'emprisonnement et la torture, ce dont son père ne lui a jamais parlé, mais que sa mère lui a révélé après son décès. De cet abîme intime, Rachid Ouramdane fait le ressort de sa nouvelle pièce, *Des témoins ordinaires*, à partir de témoignages filmés de gens ayant vécu la torture : « *Comment récupérer cette histoire ? Comment se construire dans l'exil et comment parler d'ancrage ? Quelles stratégies individuelles développe-t-on quand on a vécu ces déplacements, cette violence ? J'avais mis de côté cette histoire de torture en Algérie, mais ça m'obsédait. Pour des raisons qui tiennent au contexte politique d'abord : les années Bush, les J.O. de Pékin, l'utilisation de la torture, d'Abou Graïb à Guantanamo. Et depuis deux ans, je rencontre des gens qui ont fait face à ça et qui arrivent à peine à revenir dans la société.* » Un réfugié kurde d'Irak, un enfant soldat tchétchène, une femme qui a connu le génocide des Khmers rouges, un auteur rwandais, le premier à avoir écrit une fiction sur le génocide rwandais et un ex prisonnier brésilien, issu d'un gang des favelas : leurs récits se succèdent sur les vidéos présentes sur le plateau aux côtés d'interprètes qui se métamorphosent. Beaucoup lui diront ce que leur coûte cette parole engagée de témoins ordinaires, comme de ne plus dormir pendant des semaines. L'essentiel étant d'éviter l'écueil de l'effondrement de celui qui raconte comme de la tétanisation de celui qui écoute, en brouillant les images, peut-être, pour moins se concentrer sur le moment de la violence faite au corps que sur la possibilité, après, d'en pouvoir faire le récit ?

**<Conception>** Rachid Ouramdane **<Interprétation>** Lora Juodkaite > Mille Lundt > Wagner Schwartz > Georgina Vila Bruch > Yeojin Yun **<Musique>** Jean-Baptiste Julien **<Lumières>** Yves Godin **<Vidéo>** Jenny Teng et Nathalie Gasdoué **<Costumes>** La Bourette **<Décor>** Sylvain Giraudeau **<Avec le regard de>** Erell Melscoët > Camille Louis **<Production>** L'A. **<Coproduction>** Bonlieu, scène nationale d'Annecy > Théâtre de Gennevilliers > Festival d'Avignon > Festival d'Automne à Paris > Festival d'Athènes > Centre chorégraphique national de Grenoble, dans le cadre de l'accueil-studio > Centre chorégraphique national du Havre, dans le cadre de l'accueil-studio > Centre chorégraphique national de Créteil, dans le cadre de l'accueil-studio. **<L'A. est subventionnée par>** la DRAC Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à la compagnie et par Culturesfrance pour ses projets à l'étranger. **<Rachid Ouramdane est artiste associé à>** Bonlieu, Scène nationale d'Annecy.

photo: Philippe Delacroix





09  
→  
11  
déc.  
2009

**MC2:** Danse

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mercredi 9  
au vendredi 11  
décembre>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

# Neige

Chorégraphie de Michèle Anne De Mey



« La neige comme un sourd buvard de nos déambulations, un témoin muet. » Tout, ici, respire d'un mouvement antérieur encore plus qu'intérieur. Comme un retour aux sources où Michèle Anne de Mey ferait halte sur les berges du rêve et de l'enchantement. Un contrepoint, en somme, à sa nouvelle version de *Sinfonia Eroica* en 2006, seize ans après sa création, pièce fondatrice qui opère comme un passage de relais. Celui qui s'effectue alors pour elle, d'abord interprète d'Anne-Teresa de Keersmaeker dans *Fase* ou *Rosas danst Rosas*, et la propulse en un élan irrésistible vers le mouvement chorégraphique. Sur le plateau barré d'une corde, des couples se formaient et rompaient avec une énergie qui empruntait à la musique ses fulgurances et ses échappées belles, électriques avec Jimmy Hendrix ou tumultueuses et vives avec Mozart et Beethoven. On retrouve la 7<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven dans *Neige*, titre provisoire et floconneux, accessoire qui se constitue en figure du théâtre, entre-deux du réel et de la fiction, remarque Georges Banu dans *Miniatures théoriques* : « *La neige renvoie à une épreuve et à un âge, elle dit, sur une scène, plus que l'hiver. Elle est un partenaire de jeu, une figure de mémoire et, il va de soi, le signe d'une saison.* » Saison ici démultipliée pour se vêtir de tous les atours. Aux quatre saisons scandées par la musique, répondent les propositions scénographiques de Sylvie Olive, chef opératrice au cinéma que Michèle Anne de Mey a rencontrée sur le tournage du film *Mr Nobody* de Jaco Van Dormael : « *La neige immaculée des tempêtes, des hivers rigoureux, des espaces infinis. Mais aussi la neige du printemps, celle des pétales ou encore la neige de l'automne, celle des feuilles.* » Un décor pour conte de fées où les corps changent de proportion à vue d'œil par de simples systèmes de trappe ou de fenêtres qui découpent l'espace et dédaignent les effets spéciaux pour la simplicité d'une toile de plastique, d'un projecteur, de l'eau ou d'un phénomène de diffraction... Présence absolue du corps, néanmoins, qui vient peupler et domestiquer les caprices météorologiques, où pesanteur et légèreté se confrontent dans un tombé, une chute vertigineuse et permanente. « *Des éléments naturels, indique la chorégraphe, qui par leur surgissement, se font révélateurs de nos cheminements, nos trajectoires, nos errances : une manière de traçabilité instantanée de nos essais et erreurs, de nos accidents de parcours.* »

«Chorégraphie» Michèle Anne De Mey «Assistant chorégraphique» Grégory Grosjean «Scénographie et Costumes» Sylvie Olive «Lumières» Nicolas Olivier «Musiques» Ludwig van Beethoven (7<sup>e</sup> Symphonie) «Créé et interprété par» Gabrielle Iacono > Gala Moody > Kung Hee Woo > Ashley Chen > Leif Federico Firnhaber > Adrien Le Quinquis «Production» Charleroi/Danses > Centre chorégraphique de la Communauté française de Belgique. «Co-production» Grand Théâtre de Luxembourg > Festival de Danse de Cannes > Théâtre de Namur > Scène Nationale – Dunkerque > Maison de la Culture d'Amiens.

photo: Michèle Anne De Mey



06  
→  
08  
janv.  
2010

**MC2** Danse

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mercredi 6  
au vendredi 8  
janvier>

<Plein tarif> 22€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 15€  
<MC2 Plus> 9€

# The Song

Anne Teresa De Keersmaeker >  
Ann Veronica Janssens > Michel François



Reconnue sur la scène internationale comme l'une des chorégraphes majeures de son temps, Anne Teresa De Keersmaeker n'en continue pas moins d'aimer à déjouer les attentes et à tenter, spectacle après spectacle, des collaborations avec d'autres artistes, qu'ils soient compositeurs, danseurs ou comédiens. Augmenter le partage du sensible pour éviter d'étouffer à l'intérieur d'un carcan chorégraphique estampillé « contemporain » ou « danse flamande » reste l'un des axes fondamentaux de sa création, celui qui lui permet de développer un vocabulaire gestuel éblouissant de clarté dans le dessin, doublé d'une énergie flamboyante. L'autre axe, essentiel, étant dévolu à la musique et à son incessant dialogue avec la danse et la structure chorégraphique, comme en témoignent ses récentes créations, sur des musiques George Benjamin, John Coltrane ou Joan Baez. Mais, dans *The Song*, pièce pour neuf danseurs et une danseuse précipités sur un plateau nu aux lumières perpétuellement mouvantes. Elle accompagne ce laboratoire d'images et de sons initié par la chorégraphe en collaboration avec les artistes visuels Michel François et Ann Veronica Janssens, *The Song* démarre à l'endroit où finissait ces deux pièces, sous forme de boîte à outils scénographique et de question existentielle : projetée dans le virtuel, l'humanité ne va-t-elle pas se perdre, se dissoudre et disparaître ? Et dès lors, l'artiste a-t-il d'autres stratégies à mettre en œuvre que d'organiser l'effacement de ses traces, abandonner ses acquis pour recommencer à zéro et retrouver l'essentiel : l'espace, le temps, l'énergie et le corps ? La possibilité d'une *tabula rasa*...

<Un spectacle de> Anne Teresa De Keersmaeker > Ann Veronica Janssens > Michel François <Dansé par et créé avec> Mark Lorimer > Bostjan Antoncic > Sandy Williams > Michael Pomero > Matej Kejzar > Pieter Ampe > Carlos Garbin > Simon Mayer > Mikael Marklund > Eleanor Bauer <Dramaturgie> Claire Diez <Dramaturgie Musicale> Eugénie De Mey <Costumes> Anne-Catherine Kunz <Production> Rosas <Coproduction> De Munt / La Monnaie > Théâtre de la Ville > Grand Théâtre de Luxembourg > Concertgebouw Brugge

photo: Michel François



26  
→  
28  
janv.  
2010

**MCE2** Danse

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mardi 26  
au jeudi 28  
janvier>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 15€

<MCE2 Plus> 9€

# Docteur Labus

CCN - Ballet de Lorraine

Direction : Didier Deschamps

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta



Docteur Labus est de retour ! À la fin des années 80, un drôle de bonhomme, rencontré lors d'un voyage au Mexique, inspirait à Jean-Claude Gallotta cette fantaisie chorégraphique passablement débridée : ce voyageur était marié à quatre femmes dans quatre villages différents. Chacune ignorait les autres ! Vous n'êtes pas obligé de croire cette histoire. Gallotta, parfait conteur, l'a peut-être inventée, d'ailleurs. Qu'importe ! Le docteur Labus est bien dans les manières de ce chorégraphe qui vint à la danse tardivement, il avait déjà 20 ans, paraît-il. Découvrant un autre monde, le Grenoblois avale tout, classique, claquettes, moderne. Avec sa tribu, le Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta va enchanter nos années danse. Fresque de poche ou tragi-comédie musicale, ses créations ne laissent jamais indifférent. Labus contient à la fois tous les éléments du style Gallotta et un petit supplément de fraîcheur : quatre couples, huit danseurs et un lutin qui joue les interludes. C'est peu et c'est beaucoup à la fois. Ce Docteur Labus, qui a traversé les ans sans une ride, est aujourd'hui porté par le CCN - Ballet de Lorraine dirigé par Didier Deschamps. Une compagnie aux origines néo-classiques qui a entamé sa mue sans renier totalement son passé. Dans son répertoire actuel, la compagnie installée à Nancy mêle des grands noms américains, Martha Graham, Merce Cunningham ou Karole Armitage ainsi que la fine fleur de la danse contemporaine française, Dominique Bagouet, Mathilde Monnier et, donc, Jean-Claude Gallotta. Et c'est avec ce maître à l'allure d'adolescent grandi trop vite, que le Ballet de Lorraine s'est attaché à redonner vie au *Docteur Labus*. Le choix était osé, le pari est d'autant plus réussi. *Docteur Labus* version troisième millénaire est à la fois fidèle à l'original – même musique du duo Henry Torgue et Serge Houppin, mêmes décors et costumes de Jean-Yves Langlais – et singulièrement original. Il doit cela aux interprètes du Ballet de Lorraine qui pour beaucoup étaient sans doute encore des gamins à l'époque de la création, en 1988. Avec la seule parole de Jean-Claude Gallotta et de son assistante, la fidèle Mathilde Altaraz, les quatre couples réunis sur le plateau s'inventent un monde. Et nous invitent à le partager.

Philippe Noisette in *journal du Théâtre de la Ville Paris* de juin 2006, journal n°82



02  
→  
03  
mars  
2010

**MC2:** Danse

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Mardi 2 et  
mercredi 3  
mars>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h20

# Les Signes extérieurs

Un concert-danse de et avec Louis Sclavis et Mathilde Monnier



Entre la musique et la danse, un point commun évident : la partition, autrement dit l'écriture d'une temporalité qui se déploie dans l'espace. Pour leurs retrouvailles, après *Chinoiseries* en 1991 et le film *Bruit Blanc* en 1998, le clarinettiste et compositeur Louis Sclavis et la chorégraphe Mathilde Monnier ont choisi d'expérimenter un nouveau procédé en installant des prompteurs qui font office de partitions visuelles, tant pour les musiciens que pour les danseurs, deux trios qui se mélangent sur le plateau, seul signe extérieur d'une expérience commune, mais invisible au public. Les musiques se succèdent au même rythme que les danses, fragmentaires et précises, à la vitesse d'une improvisation, ce que n'est pourtant pas cet impromptu conçu en quelques jours. Simplement, à la place de notes inscrites sur des portées, les musiciens suivent sur une vidéo les gestes de Louis Sclavis bougeant bras et mains en une danse qui constitue une partition physique, mais jouable ! Quant aux danseurs, Loïc Touzé, I-Fang Lin et Mathilde Monnier, ils décryptent leurs gestes en regardant des images sur un I-phone ou sur des prompteurs, principe déjà expérimenté récemment par la chorégraphe sur *Surrogate Cities* ou *Tempo 76*. Des supports d'images en guise de notation chorégraphique, constitués d'extraits de films (*Pierrot le Fou* de Jean-Luc Godard, *Une femme sous influence* de John Cassavettes ou Charlie Chaplin), émissions de télé, discours politiques ou feuilletons : « *Je prépare les images et les mets en boucle ou les coupe et j'opère un montage qui devient une partition visuelle, où la fiction induit un travail sur l'interprétation, indique Mathilde Monnier. C'est un outil d'écriture, comme des notes de musique, et je filme les gestes comme tels. Cette exploration permet des procédés intéressants et peut être considérée comme une véritable écriture offrant différentes possibilités.* » Ce qui fait sens dans ce projet, c'est le partage d'une position commune entre danseurs et musiciens, chacun ayant devant lui une partition qu'il doit interpréter en direct : « *Cette disposition crée une sorte de confusion entre eux à travers un jeu très fluide d'inversion. C'est un spectacle très partitionnel* », insiste Mathilde Monnier. Comme quoi, il ne faut pas se fier aux signes extérieurs d'improvisation quand un musicien de jazz croise une chorégraphe contemporaine, mais juste savourer leur goût commun pour l'expérimentation.

**<Musiciens>** Gilles Coronado (guitare) > Matthieu Metzger (saxophone) > Louis Sclavis (clarinettes / saxophone) **<Danseurs>** I-Fang Lin > Mathilde Monnier > Loïc Touzé **<Lumière>** Eric Wurtz **<Assistant artistique>** Rachid Sayet **<Direction technique / régie lumière>** Thierry Cabrera **<Régie générale / régie son>** Marc Coudrais **<Régie plateau>** Jean-Christophe Minart **<Coproduction>** Centre Chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon > inclinasons > jazz à la villette.





30  
mars  
→  
01  
avril  
2010

**MC2** Danse

-----  
Salle de Création  
-----

<Du mardi 30  
mars au jeudi  
1<sup>er</sup> avril>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

81

# Danser, de peur...

Chorégraphie de Daniel Dobbels  
Compagnie de L'Entre-Deux



*Danser, de peur...* Qu'il ne soit trop tard ? Ce titre suspensif invite à compléter soi-même la part volontairement manquante du projet chorégraphique initié par Daniel Dobbels sur des musiques de Gérard Pesson. Mais celui qui a nommé sa compagnie l'Entre-Deux ne saurait tomber dans le péremptoire et lui préfère de loin les sentiers de pénombre et le franchissement des bordures. « *Comment ne pas tenter de nouveau de dégager de sa gaine ce corps d'impasse qu'inventent sans relâche l'économie et la politique contemporaines, de façon diffuse et écrasante, ne serait-ce qu'en retraçant les marges que la danse déplace hors des jours qui lui sont comptés ? Marges étroites : la danse y décèle des respirations inimaginables... au-delà de toute nausée... fût-elle « supérieure », ourlée par le plus bas des mouvements.* » Ce plus bas des mouvements s'accorde à merveille aux compositions de Gérard Pesson, interprétées par l'Ensemble 2<sup>em</sup>m, sous la direction de Pierre Roullier, aux côtés des danseurs. Une rencontre en guise de réponse aux écrits de Gérard Pesson dans *Anatomie de l'envers* à propos de *L'épanchement d'Echo*, précédente pièce du chorégraphe : « *Dobbels s'applique à une profonde réflexion sur la figure délaissée, le stéréotype renfloué... « Reste maintenant à écrire la musique qui ferait entendre la danse de Daniel Dobbels, sa partition murmurée. Pour cela, il faudrait un diapason de silence et d'immobilité », un écho anticipé de cette quête marquée dans son art.* » Pari tenu. Des danseurs aux musiciens, l'écoute est palpable et les silences des paysages à traverser. D'abord lentement, à l'unisson, la danse se propage d'un corps à l'autre, alterne les motifs, duos ou mouvements d'ensemble, subtile captation visuelle de la musique, jusqu'à ses grattements et frottements qui succèdent au piano ou aux cordes. Au cœur de cette texture complexe circulant de la musique aux corps, l'écriture gestuelle suit une ligne claire qui appelle à des réminiscences, éclats gestuels des petits sauts et bras aux angles vifs de Dominique Bagouet à l'incessant décentrement de l'espace, façon Merce Cunningham, que révèlent les trajectoires des danseurs. Toute une archéologie chorégraphique que la musique suscite, révèle ou redéploie et place, en toute logique, Daniel Dobbels dans la position du veilleur. « *Sentinelle exposée* », dirait Daniel Dobbels, qui laisse au corps et à la danse la possibilité d'une veille active. Rêve inépuisable en des temps endormis.

**«Chorégraphie»** Daniel Dobbels **«Danseurs»** Aurélie Berland > Carole Quettier > Anne-Sophie Lancelin > Raphaël Soleilhavoug **«Musique»** Gérard Pesson : Fureur contre informe (violin, alto, violoncelle) > La lumière n'a pas de bras pour nous porter (piano solo) > Bruissant divisé (violin, violoncelle) > La vita è come l'albero di Natale > Bruckner / adagio 7<sup>ème</sup> symphonie (piano solo) > Presque puzzle (création pour piano, violon, alto, violoncelle) **«Direction musicale»** Pierre Roullier **«Musiciens»** Véronique Briel, piano > Eric Crambes, violon > Claire Merlet, alto > Frédéric Baldassare, violoncelle **«Lumières»** Boris Molinié > Commande de la 15<sup>ème</sup> Biennale nationale de danse du Val-de-Marne **«Costumes»** Catherine Garnier **«Production»** De l'Entre-Deux **«Coproducteur»** Centre de Développement Chorégraphique / Biennale de danse du Val-de-Marne > Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine > ensemble 2e2m > Art Danse - CDC Dijon Bourgogne. **«La compagnie De l'Entre-Deux est subventionnée par»** la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire – Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques conventionnées.

photo : Laurent Philippe



19  
→  
20  
mai  
2010

**MC2** Danse

-----  
Salle de Création  
-----

<Mercredi 19  
et jeudi 20  
mai>

<Plein tarif> 22€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

# Impressing the Czar

William Forsythe  
Ballet Royal de Flandres



*Impressing the Czar*, pièce phare de William Forsythe créée en 1988 pour le Ballet de Francfort, est aujourd'hui dansée par le Ballet Royal de Flandres, une compagnie belge néo-classique, dirigée par Kathryn Bennetts ancienne assistante de Forsythe, qui s'approprie brillamment la virtuosité du vocabulaire du maître et ses audaces. Cette oeuvre qui interroge l'héritage et la transmission de la danse classique, et qui marque les débuts postmodernistes du chorégraphe, constitue à elle seule un événement emblématique de la création contemporaine. Car dans *Impressing the Czar*, Forsythe joue avec toutes les formes de danse occidentales pour mieux les déstructurer et décentrer les corps qui défient les lois de la gravité par des mécanismes extrêmes de vitesse, de discontinuité et de tension poussée jusqu'au déséquilibre. En quatre actes, la pièce fait ressurgir la magnificence du style impérial russe sous de grands ornements dorés, donne un cours magistral burlesque et ironique sur l'histoire du ballet de la Renaissance à nos jours, rend un hommage magnifique à Balanchine qui a donné à la danse classique ses lettres de modernité, et entraîne encore dans une sarabande finale, jubilatoire et tribale, avec toute la troupe en jupe «collège» et chemise blanche. Les variations de danse classique défilent et alignent à toute allure une foule de pointes, de déhanchés, de portés et de lignes en diagonale. Dans la troisième partie de la pièce qui emprunte au show télévisé décalé, sur les musiques de Thom Willems et de Beethoven, cet inventaire ahurissant de formes, fondues dans des mouvements fluides et superbes, est vendu aux enchères par une animatrice décalée, avec des objets «chorégraphiques» en tous genres. Forsythe fait ainsi exploser les codes de la représentation et les conventions classiques et a recours à un mélange sophistiqué d'éléments scénographiques qui fragmentent la vision et font s'interroger sur le regard et la place du spectateur. Entre deux tableaux exubérants, bat la danse de *In the Middle, somewhat elevated*, chef-d'oeuvre de danse pure créé pour l'Opéra de Paris en 1987. Intégrée au dernier moment à *Impressing the Czar*, cette pièce qui invente une danse abstraite et offre une multiplicité de points de vue est celle qui a le plus contribué au succès mondial de William Forsythe : Sous deux cerises dorées suspendues, les danseurs en collants et «académiques» semblent nous dire que le ballet, métaphore de notre culture occidentale, n'est aujourd'hui rien d'autre qu'une multitude de possibilités. Le Ballet de Flandres sublime cet art d'une exigence extrême.

«Création» par le Ballett Frankfurt en 1988 «Recréation» en exclusivité par le Ballet Royal de Flandres depuis décembre 2005 «Chorégraphie» William Forsythe «Musique» Thom Willems > Leslie Stuck > Eva Crossman-Hecht > Ludwig van Beethoven «Décors» Michael Simon «Costumes» Ferial Münnich «Conseil technique» Olaf Winter «Sounddesign» Bernhard Klein

photo: Johan Persson



16  
→  
18  
juin  
2010

**MCE** Danse

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Du mercredi  
16 au vendredi  
18 juin>

<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MCE> 28€

<MCE Plus> 9€

<Durée> 2h

avec entracte

85



# MC2 : Musique classique

- p. 88 **Haydn à Paris**  
MDL • G
- p. 90 **Mozart : Così fan tutte**  
Le Cercle de l'Harmonie
- p. 92 **Massenet : Werther**  
Opéra national de Lyon
- p. 94 **Glazounov, Rachmaninov, Chostakovitch**  
Orchestre national de Russie
- p. 96 **Schumann, Chostakovitch**  
Quatuor Pražák, E. Koroliov
- p. 98 **Brahms, Tchaïkovski**  
Orchestre Philharmonique du Luxembourg
- p. 100 **A. Planès / M. Porat**
- p. 102 **Barber, Bernstein, Gershwin**  
ONL
- p. 104 **Intégrale des symphonies de Beethoven - 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie**  
La Chambre Philharmonique
- p. 106 **Haendel : Water Music**  
MDL • G
- p. 108 **Brahms, Chopin, Franck**  
A. Tharaud, Quatuor Ebène
- p. 110 **Mozart : Idomeneo**  
MDL • G
- p. 112 **Rachmaninov**  
Orchestre philharmonique de l'Oural
- p. 114 **Haydn, Mozart**  
Le Cercle de l'Harmonie
- p. 116 **Romitelli, Alvarez, Jodlowski**  
EIC
- p. 118 **Rachmaninov : Les Vêpres**  
Accentus
- p. 120 **Schoenberg, Mahler**  
Orchestre des Champs Elysées
- p. 122 **Brahms, Dukas, Rimski-Korsakov**  
Orchestre du Campus, MDL • G
- p. 124 **Chopin**  
K. Zimerman
- p. 126 **Bach : La Passion selon Saint-Jean**  
MDL • G
- p. 128 **Rachmaninov**  
ONL
- p. 130 **Bartók, Pärt, Mozart**  
Orchestre du Festival de Budapest
- p. 132 **Intégrale des symphonies de Beethoven - 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> partie**  
La Chambre Philharmonique
- p. 134 **Bach : Les Concertos Brandebourgeois**  
MDL • G

# Haydn à Paris

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski



**<Programme>** Haydn: Symphonie n°82 en ut majeur « l'Ours » > Symphonie n°83 en sol mineur « La Poule » > Symphonie n°85 en si bémol majeur « La Reine de France » > Symphonie n°88 en sol majeur

« Ces Symphonies du plus beau caractère & d'une facture étonnante ne peuvent manquer d'être recherchées avec le plus vif empressement par ceux qui ont eu le bonheur de les entendre. Le nom de Haydn répond de leur mérite extraordinaire » : voici comment le *Mercur de France* commente la parution des Symphonies de Haydn chez l'éditeur parisien Imbault en janvier 1788. Au tournant des années 1787-1788, ces symphonies sont publiées avec une rapidité fulgurante à Vienne, Londres et Paris, signe que Haydn a acquis un rayonnement international. Elles doivent leur surnom de « parisiennes » à l'origine de leur commanditaire, le comte d'Ogny. Celui-ci est alors promoteur du Concert de la Loge Olympique, une association semi-maçonnique dont l'orchestre comprend des professionnels aussi bien que des amateurs et dont les effectifs sont plus importants que ceux dont Haydn bénéficie lorsqu'il compose pour son employeur habituel, le prince Esterházy. La commande est probablement passée pendant les années 1784-1785 ; les premières exécutions publiques dans la capitale française ont sans doute lieu à partir de 1787. Sorte de *Symphonie héroïque* avant la lettre avec ses accords dissonants, l'imposante Symphonie n° 82 se distingue par un recours aux timbales et aux trompettes qui lui confèrent un aspect martial. Elle doit son surnom, « l'Ours », à son quatrième mouvement, dont le rythme de musette semble peindre un ours en train de danser. Comme la précédente, la Symphonie n° 83 s'ouvre sur un mouvement vif, auquel la tonalité de sol mineur et les rythmes pointés confèrent un caractère dramatique. C'est le deuxième thème de ce même mouvement qui a donné son titre, « la Poule », à la symphonie : certains commentateurs l'ont rapproché des caquetages d'une volaille ! La Symphonie n° 85 fut baptisée « la Reine » en hommage à la préférence que Marie-Antoinette lui accordait sur les autres symphonies du cycle. Privée de surnom, la 88<sup>e</sup> n'en compte pas moins parmi les plus célèbres de Haydn. Son deuxième mouvement, largo, était particulièrement admiré de Brahms. L'exécution de ces quatre symphonies complètera un vaste cycle Haydn entamé il y a deux saisons avec les Symphonies « londoniennes », qui ont été jouées à Grenoble, Versailles, Genève, Evian, Lyon et Athènes, avant d'être enregistrées à Vienne pour le label Naïve dans un Konzerthaus pris d'assaut au point d'afficher complet plusieurs mois à l'avance ! Ce concert fera également écho à la « Messe de Sainte Cécile », donnée par les Musiciens du Louvre • Grenoble au sein d'une tournée les ayant conduits à Londres, Paris et Bruxelles, pour s'achever dans le cadre de l'une des plus prestigieuses manifestations de musique au monde : le festival de Salzbourg...

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004. **<Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par>** la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)





25  
sept.  
2009

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Vendredi 25  
septembre>

<Plein tarif> 36€  
<Réduit> 33€  
<Carte MC2> 28€  
<MC2 Plus> 7€

# Mozart

## Così fan tutte

Le Cercle de l'Harmonie

Direction : Jérémie Rhorer

Opéra en version de concert



### <Programme> Mozart : Così fan tutte

Lorsque *Così fan tutte* est créé à Vienne en 1790, la carrière de Mozart touche à sa fin : le compositeur mourra l'année suivante non sans avoir écrit *La Clémence de Titus*, *La Flûte Enchantée* et le *Requiem*. Cet opéra bouffe d'apparence légère interroge sur les véritables intentions des auteurs. L'argument est trivial: deux jeunes militaires, Ferrando et Guglielmo, font avec Don Alfonso, vieux barbon cynique, le pari de mettre à l'épreuve la fidélité de leurs promises, Fiordiligi et Dorabella. Déguisés en Albanais, ils courtisent chacun la fiancée de l'autre avec la complicité de la servante Despina ; les jeunes filles « craquent » ; un dénouement artificiel vient remettre chacun à sa place. Ce jeu de travestis qui semble aujourd'hui invraisemblable est un lieu commun du théâtre, de la Commedia dell'arte à Beaumarchais en passant par Molière. L'ironie du livret vient de ce que les personnages déguisés sont des pantins soumis à l'idéologie misogyne de l'époque. La farce sert ainsi de masque aux idées que Mozart partage avec les franc-maçons : sincérité des sentiments, respect, tolérance. La musicologue Brigitte Massin, constatant des références à des œuvres maçonniques antérieures, conclut que « la fraternité militante de Mozart peut fournir une des clés de cet opéra ambigu ». Cette version de concert donne toute sa place à l'orchestre qui ajoute sens et commentaires aux situations. L'emploi d'instruments d'époque souligne avec netteté les lignes mélodiques de la partition ainsi que ses couleurs et ses harmonies recherchées. Le claveciniste Jérémie Rhorer a fait ses débuts grenoblois comme assistant de Marc Minkowski. Il présentait en 2005 avec l'Opéra de Lyon un mémorable *Monsieur de Choufleuri* d'Offenbach. En souvenir du Chevalier de Saint-George, il recrée en 2006 Le Cercle de l'Harmonie que le public de la MC2 a pu apprécier la saison dernière lors d'un concert J.C. Bach avec Philippe Jaroussky. Le chœur toulousain Les Éléments, fondé par Joël Suhubiette, est spécialisé dans le répertoire choral pré-classique. Au nombre des six solistes, la soprano américaine Alexandra Coku qui tiendra le rôle de Fiordiligi est une mozartienne recherchée. Claire Debono, formée au Guildhall de Londres, reprendra le rôle de Despina qu'elle avait déjà défendu à l'Opéra de Lyon. Le jeune baryton allemand Andreas Wolf sera le peu sympathique Guglielmo, et le cynique Don Alfonso sera interprété par le baryton italien Simone Alberghini, réputé pour ses rôles rossiniens. Seul ténor à l'affiche, Benjamin Bruns (Ferrando) est membre de l'Opéra de Cologne où son Tamino a été remarqué pour son sens aigu du phrasé.

Jérémie Rhorer, direction > Alexandra Cokù, soprano : Fiordiligi > Renata Pokupic, mezzo-soprano : Dorabella > Benjamin Bruns, ténor : Ferrando > Andreas Wolf, baryton-basse : Guglielmo > Simone Alberghini, baryton-basse : Don Alfonso > Claire Debono, soprano : Despina > Le Cercle de l'Harmonie > Choeur de chambre Les éléments > direction Joël Suhubiette <Le Cercle de l'Harmonie est en résidence à> Deauville <Il bénéficie du soutien de> la Fondation Orange et du Groupe Swiss Life

photo: Alix Laveau



30  
sept.  
2009

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mercredi 30  
septembre>

<Plein tarif> 42€  
<Réduit> 40€  
<Carte MC2> 35€  
<MC2 Plus> 9€

# Massenet Werther

Opéra national de Lyon

Direction : Kazushi Ono

Chœur d'enfants : Maîtrise de Lyon

Opéra en version de concert



En 1774, à une époque où la littérature est soit française, soit anglaise, Goethe, jeune avocat allemand de 25 ans publie sans le signer un bref roman épistolaire qui va ébranler la civilisation européenne toute entière. Son titre : *Les souffrances du jeune Werther*. Le succès de cette histoire d'amour tragique est immédiat, malgré une vaine interdiction pour incitation au suicide. [Werther devient l'archétype du héros romantique : partout on s'habille à la Werther, et pendant longtemps les désespérés se suicideront à la Werther !] Cent dix ans plus tard, le compositeur français Jules Massenet visite la maison du malheureux héros de Wetzlar et, après avoir relu l'ouvrage de Goethe, constate qu'il y a là matière à un opéra. Les librettistes Paul Milliet et Edouard Blau se chargent de l'adaptation et Massenet termine sa partition en 1887. *Werther* est créé à Vienne en allemand avant de connaître le succès à l'Opéra Comique en 1893. Si, dans le roman, Charlotte n'existe qu'à travers l'obsession sentimentale de Werther, elle acquiert dans le mélodrame une personnalité indépendante qui n'en rend son personnage que plus attachant. Chacun des quatre actes de l'opéra porte un titre. Acte I, *La maison du Bailli* : c'est dans cette demeure que Werther lance sa célèbre invocation « Ô Nature pleine de grâce ». L'acte se termine par le duo retenu et serein dans lequel Charlotte et Werther prennent conscience de leur amour. L'Acte II, *Les Tilleuls*, voit le retour d'Albert, le promis de Charlotte. « Un autre est son époux », se lamente Werther plein d'angoisse avant d'annoncer son départ. A l'Acte III, *Charlotte et Werther*, la jeune mariée relit avec passion les lettres de Werther : « Je vous écris de ma petite chambre ». Werther revient comme promis la veille de Noël et lui chante les fameux vers d'Ossian, « Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ». Sous-titré *La mort de Werther*, l'Acte IV est sans équivoque. Après un interlude orchestral évoquant la tristesse d'une nuit d'hiver, on entend un coup de feu. Charlotte assiste aux derniers instants de celui qu'elle aime et échange avec lui des adieux désespérés. L'orchestration de Massenet crée un tissu sonore diaphane qui met en valeur la clarté des monologues et des duos. A l'opposé des violences passionnées des compositeurs romantiques, la musique de Massenet, souvent critiquée pour son sentimentalisme, annonce plutôt l'approche impressionniste de l'auteur de *Pelléas et Mélisande*. Volcan sous la glace, le personnage de Charlotte requiert une voix chaude et contrôlée ; le jeu tout en finesse doit cependant laisser sourdre une passion impossible à maîtriser. La mezzo-soprano américaine Kate Aldrich a, en dix ans de carrière, abordé la plupart des rôles de mezzo romantique sur les plus grandes scènes du monde. James Valenti, né aux Etats-Unis en 1978, incarnera Werther. La presse spécialisée souligne la clarté et la résonance italianisante de ce ténor lyrique admirateur de Pavarotti. Le chef d'orchestre japonais Kazushi Ono vient de prendre la direction de l'Opéra de Lyon après six années à La Monnaie de Bruxelles. Ce « mage merveilleux du romantisme » (C. Alexander) a dirigé la plupart des opéras de Wagner mais s'intéresse tout autant à la création contemporaine.

**<Production artistique>** SAVEDATE \ MERGEFORMAT 25/03/2009 10:40:00 Werther (version concert) **<Drame lyrique en quatre actes de>** Jules Massenet, (1892) **<Livret de>** Edouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann **<D'après>** Goethe, en langue française **<Créé le>** 16 février 1892, au Hofoper de Vienne **<Chefs d'orchestre>** Kazushi ONO **<Chefs de chant>** Graham Lilly **<Régisseur de scènes>** Georges Vachey **<Chargée de production>** Lise Bousch **<Interprètes>** Werther : James Valenti, ténor > Charlotte : Kate Aldrich, mezzo > Albert : Lionel Lhote, Baryton > Le Bailli : Alain Ntnes, basse > Sophie : Anne-Catherine Gillet, soprano > Schmidt : Benjamin Bernheim, ténor > Johann : Nabil Suliman, baryton > Kätchen : NN (choeur), soprano > Brühlman : NN (choeur), ténor > 6 Enfants : NN (maîtrise), soprano

photo: Stefleth



**24**  
oct.  
2009

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Samedi 24  
octobre>

<Plein tarif> 42€  
<Réduit> 40€  
<Carte MC2> 35€  
<MC2 Plus> 9€

# Orchestre national de Russie

Direction : Mikhaïl Pletnev

Soliste : Nikolai Lugansky



<Programme> **Glazounov** : Prélude de suite n° 1 > **Rachmaninov** : Concerto pour piano n° 1 > **Chostakovitch** : Symphonie n° 15

Ce concert est le premier consacré à la musique symphonique russe. Selon un principe cher à la MC2, on pourra entendre au cours de cette saison l'intégrale des concertos pour piano de Rachmaninov. Le *Prélude* extrait de la *Suite du Moyen-âge* d'Alexandre Glazounov fait partie d'une œuvre en quatre mouvements dédiée en 1902 à Vera Siloti. Glazounov, qui fut l'élève de Rimski-Korsakov, devint directeur du Conservatoire de Saint-Petersbourg ; il influença Chostakovitch qui garda de lui un souvenir ému. Serge Rachmaninov n'a que dix-sept ans lorsqu'en 1890 il commence son *Concerto pour piano n°1 en Fa dièse mineur*. Il le dédie à son cousin, le pianiste Alexandre Siloti qui lui a fait découvrir le *Concerto pour piano* de Grieg : à cette influence majeure, le jeune compositeur Russe apporte des touches personnelles : virtuosité à toute épreuve, instinct mélodique et influences tziganes. La version que l'on entendra est plus tardive : dès 1908, Rachmaninov souhaite retravailler ce concerto. Ce n'est qu'en 1917 qu'il en proposera la version révisée définitive. Ainsi remanié, le concerto n° 1 est postérieur aux célèbres concertos n° 2 et 3 ! Comme on s'y attend, une grandiose cadence termine un premier mouvement dont le thème ne sera pas étranger aux téléspectateurs d' « Apostrophes ». L'*Andante* rêveur accroche ses beaux accords à un thème simple et attachant. Le 3<sup>e</sup> mouvement, vrai feu d'artifice, retrouve le dynamisme du début sans l'égaliser. Rachmaninov n'a joué ce concerto que vingt-trois fois, contre cent quarante-trois pour le 2<sup>e</sup> ! Avec la *Symphonie n° 15 opus 141*, la dernière de Dimitri Chostakovitch, on traverse tout le XX<sup>e</sup> siècle soviétique pour atteindre l'année 1971. Le compositeur, qui souffre déjà du cancer qui doit l'emporter en 1975, écrit une œuvre énigmatique conçue comme un collage aux styles multiples. Le 1<sup>er</sup> mouvement, assez bref, est un *Allegretto* joyeux et plein d'humour associant polyrythmie et dodéca-phonisme au thème de *Guillaume Tell* de Rossini cité 5 fois par les cuivres comme une boutade genre tex Avery. L'*Adagio* de 15' est basé sur un inquiétant choral donné aux cuivres suivi d'un arioso plaintif pour violoncelle, d'une marche funèbre puis d'une grave mélodie russe : une sinistre conclusion met fin à ce pessimisme omniprésent. Le *Scherzo* de 4', faussement gai, mène à l'*Adagio* final, truffé de citations de Wagner et de Glinka ; cette immense passacaille s'achève au bout d'un quart d'heure, « complètement calcinée », sur une longue pédale de La émaillée d'évanescences sonorités de percussions. Maxim Chostakovitch, fils du compositeur, dirigea dès 1972 en Europe et aux USA cette symphonie qui fut alors très controversée. Michaël Pletnev, pianiste, compositeur et chef d'orchestre de cinquante-deux ans, a fondé Russian National Orchestra en 1990, première formation russe totalement indépendante et constituée des meilleurs solistes moscovites. Le pianiste Nikolai Lugansky, déjà applaudi à la MC2 en 2008, appartient à cette génération de jeunes virtuoses issus du Conservatoire de Moscou. Héritier de Guilels ou de Richter, ce passionné d'échecs est l'un des meilleurs interprètes actuels de l'œuvre de Rachmaninov dont il a enregistré les *Préludes* et l'intégrale des concertos pour piano.



29  
oct.  
2009

**MC2** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

< Jeudi 29  
octobre >

< Plein tarif > 52€  
< Réduit > 50€  
< Carte MC2 > 44€  
< MC2 Plus > 9€

# Quatuor Pražák et Evgueni Koroliou



<Programme> **Schumann** : Quintette op. 44 > **Chostakovitch** : Quintette op. 57

Composé vite, avec bonheur, dans un moment heureux de la vie de Schumann, le *Quintette op. 44* fait figure de modèle de synthèse classique et romantique. Modèle d'architecture et d'équilibre, d'abord : les mouvements extrêmes se répondent par leur ampleur et leur parenté mélodique. Modèle d'inventivité, ensuite : les mouvements rapides brillent par leur fougue et leur fraîcheur mélodique constamment renouvelée, affichant une fantaisie et un dynamisme aux antipodes de tout académisme. Le piano, symbolisant sa femme Clara, la dédicataire, est omniprésent et le style est souvent celui d'un concerto, se distinguant par sa virtuosité mais toujours au service de la progression dramatique. Au cours d'une audition du quintette à Dresde, Wagner avait exprimé son enthousiasme mais Berlioz, qui l'entendit quelques jours plus tard à Leipzig, se montra indifférent. Liszt le novateur le trouva trop classique et « leipzigéois », entendez par là trop mendelssohnien et provincial ! Pourtant, soucieux de climats, d'impressions, de sentiments et de symboles, le *Quintette op. 44* représente pour beaucoup une véritable « charte du Romantisme », et est historiquement le premier chef d'œuvre pour piano et quatuor et cordes. Chostakovitch, dont la renommée repose essentiellement sur ses symphonies, a lui aussi consacré une attention considérable à la musique de chambre, qui recueillait ses confidences. Le *Quintette avec piano op. 57* appartient à ces œuvres qui ont été instantanément reconnues et approuvées par tout type de public. Lors de sa création, même les critiques moscovites les plus frileux s'empresèrent d'en clamer les louanges, y voyant un somptueux « portrait de l'époque » ou « la plus parfaite voix du présent ». De fait, sa caractéristique dominante est le lyrisme, bien qu'atteignant un caractère plus profond et philosophique par son contenu profondément significatif et autobiographique, traversé par le drame vécu par Chostakovitch en pleine période de purges staliniennes et d'angoisse collective. Oscillant entre plénitude symphonique et iconoclasme, solennité et tension, le *Quintette op. 57* demeure l'une des œuvres les plus jouées de son auteur, et l'une des plus emblématiques de l'époque qui l'a vu naître. Voici trente ans, le Quatuor Pražák s'était imposé au Concours International d'Évian et au Festival du Printemps de Prague. Depuis, il est tout simplement devenu une référence dans le répertoire d'Europe Centrale, et ses interprétations du répertoire classique, romantique ou contemporain ont marqué toutes les mémoires.





**13**  
nov.  
2009

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Vendredi 13  
novembre>

<Plein tarif> 26€  
<Réduit> 23€  
<Carte MC2> 19€  
<MC2 Plus> 9€

# Brahms 1 Tchaïkovski

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Direction : Emmanuel Krivine

Soliste : Nicholas Angelich, piano



**<Programme> Brahms** : Klavierkonzert n° 2 > B-Dur en si bémol majeur op.83 > **Tchaïkovski** : Symphonie n° 2 en ut mineur (c-moll) > «Petite-Russienne» (Kleinrussische) op.17

Le *Deuxième Concerto* de Brahms est l'un des plus grands du répertoire, tant par ses proportions que par l'éclat de son écriture pianistique et symphonique, la puissance de son inspiration. Derrière son classicisme se cache un romantisme tour à tour exacerbé ou intériorisé, jamais gratuit. Une trame très dense incombe au piano, impliquant son imbrication dans le discours orchestral. De fait, l'œuvre est souvent appelée « Symphonie avec piano », pourtant l'instrument soliste y brille, dialoguant avec une texture orchestrale tantôt épaisse, tantôt diaphane, qui fait de la partition une œuvre entièrement équilibrée. Ainsi, elle illustre parfaitement ce commentaire du chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler : « Brahms appartient à cette race géante des grands musiciens allemands, qui commence avec Bach et Haendel, se continue avec Beethoven, et chez lesquels une colossale force corporelle s'apparente à la plus grande et délicate sensibilité. Son caractère, sa stature, sont tout à fait d'un homme du Nord. Il me semble toujours être un successeur de ces vieux maîtres flamands ou hollandais, tels un Van Eyck, un Rembrandt, dans les œuvres desquels s'associent une profondeur visionnaire, une force concise et souvent tumultueuse, et un admirable sens de la forme. » Si la *Deuxième Symphonie* de Tchaïkovski est sous-titrée « Petite Russe », c'est en hommage au surnom de l'Ukraine. De fait, la *Deuxième Symphonie* est chaleureuse et vivante comme la région qui l'a inspirée. Et si la rêverie n'en est pas absente, elle apparaît dépourvue de dramatisation. Riche en thèmes populaires ukrainiens, elle est de toutes les symphonies de Tchaïkovski celle que l'on attribuerait le plus facilement à l'un des membres du Groupe des Cinq du fait de ses contrastes orchestraux, de ses clins d'œil mélodiques ou ses chants célèbres savamment organisés. Achevée à Moscou en 1872, elle allait connaître un succès instantané, ce que pouvait laisser prévoir la réaction de Rimski-Korsakov, chez qui Tchaïkovski joua au piano la partition entière. A peine avait-il terminé que « la compagnie fut tellement enthousiasmée qu'elle faillit [le] déchiqueter en morceaux » ! Natif de Grenoble, où ses talents de chef d'orchestre lui valent d'être un invité privilégié, Emmanuel Krivine est aujourd'hui le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Quant à Nicholas Angelich, il s'est affirmé comme l'un des grands penseurs du piano. Après s'être fait connaître par ses disques dédiés à Liszt, il s'est distingué en enregistrant la musique pour et avec piano de Brahms, interprétations chaque fois immédiatement acclamées par la critique.



17  
nov.  
2009

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mardi 17  
novembre>

<Plein tarif> 36€  
<Réduit> 33€  
<Carte MC2> 28€  
<MC2 Plus> 9€

# Alain Planès et Matan Porat



<Programme> **Schumann** : Six études en forme de canons (transcription de Debussy) > **Stravinsky** : Sonate pour deux pianos moderato-thème et variations-allegretto > **Debussy** : Prélude à l'après-midi d'un faune (transcription de l'auteur) > En blanc et noir > **Stravinsky** : Dumbarton Oaks, concerto en mi bémol > **Ravel** : La Valse

En 1845, Schumann compose plusieurs cycles pour piano à pédalier, invention récente du facteur Pleyel, qui se distinguent soudainement par leur volonté d'abstraction, tels les *Six Etudes en forme de canon*. Pourtant, c'est toujours le poète qui parle. Il ne se borne pas à s'adapter à une forme : il se l'approprie, sans rien sacrifier au lyrisme, développant les couleurs et les procédés les plus personnels de son inspiration. Le piano à pédalier n'ayant pas connu de succès, ces pièces seront jouées surtout à l'orgue, parfois au piano à trois mains, voire à deux pianos dans la transcription de Debussy. Ce dernier était un fervent avocat de cette formation, ce dont témoigne sa production pour deux pianos : la suite *En Blanc et Noir* est largement évocatrice et peut même évoquer la musique à programme, ces trois pièces voulant selon lui « tirer leur couleur, leur émotion, du simple piano, tels les «gris» de Velasquez ». Et sa transcription de son *Prélude à l'après-midi d'un faune*, préservant la magnificence de la version orchestrale, est caractéristique de « l'impressionnisme » rêveur, érotique et étincelant. La sonate pour deux pianos de Stravinsky, composée en 1944 à Hollywood, fut écrite pour piano seul mais Stravinsky la repensa, réalisant « qu'il fallait quatre mains pour réaliser clairement les quatre lignes ». Ses œuvres de l'époque restent injustement négligées car moins avant-gardistes que les précédentes. Pourtant, clairement néo-classique, la *Sonate* est l'une de ses pages les plus immédiatement accessibles, pimentée de réminiscences du folklore russe dans le troisième mouvement. Stravinsky a également adapté pour deux pianos son léger et spirituel concerto *Dumbarton Oaks*, inspiré des *Concertos Brandebourgeois* de Bach. A l'inverse, Ravel décrit sa *Valse* comme un « tourbillon fantastique et fatal ». De fait, sa noirceur fantomatique la rapproche d'une danse macabre, Ravel mettant tout en œuvre pour magnétiser l'attention de l'auditeur au fil de cette évocation où les rythmes se voient tour à tour disloqués et exacerbés, entre ombres menaçantes et lumières éblouissantes. Ancien soliste de l'Ensemble InterContemporain et hôte régulier du prestigieux Festival de Marlboro, Alain Planès reste l'un de nos plus grands pianistes français, qui avait su conquérir les grenoblois lors de son intégrale de la musique pour piano de Debussy. Quant au jeune pianiste et compositeur Matan Porat, qui s'est produit à Carnegie Hall et à l'Auditorium du Louvre, il est élève de Maria Joao Pires et Murray Perahia. Ce chambriste passionné, pianiste sensible au répertoire insolemment diversifié est déjà mondialement reconnu pour sa maîtrise de la couleur et la maturité de son sens musical.



02  
déc.  
2009



**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mercredi 2  
décembre>

<Plein tarif> 26€  
<Réduit> 23€  
<Carte MC2> 19€  
<MC2 Plus> 9€

101

# Musique américaine

Orchestre national de Lyon

Direction : Lawrence Foster

Soliste : Jennifer Gilbert, violon



<Programme> **Barber** : Adagio pour cordes > **Bernstein** : Sérénade pour violon et orchestre > Danses symphoniques de *West Side Story* > **Gershwin** : Un Américain à Paris

L'*Adagio pour cordes* de Samuel Barber est l'œuvre la plus connue de ce compositeur américain disparu en 1981. Cet arrangement pour orchestre à cordes de l'*Adagio* de son *Quatuor n° 1* fut créé par Toscanini en 1938. Une fascination mahlérienne se dégage de ce long flux mélodique ascendant au développement complexe. Loin d'être une œuvre de divertissement, la *Sérénade pour violon* de Leonard Bernstein s'apparente plutôt à un concerto pour violon. Chacun de ses 5 mouvements se rapporte à un personnage du *Banquet* de Platon. Cette œuvre inspirée et raffinée, où l'on retrouve des citations empruntées à *West Side Story*, fut créée par Isaac Stern en 1954. En 1957, Leonard Bernstein et Jerome Robbins présentaient à Broadway leur célèbre comédie musicale *West Side Story* dont le succès, relayé par le film de Robert Wise, ne faiblit toujours pas. La musique des scènes dansées en a été réorchestrée quatre ans plus tard pour être jouée en version concert. Ces *Danses symphoniques* reprennent, sans en suivre la trame dramatique, les moments chorégraphiés de la comédie musicale. En 9 mouvements d'une énergie bouillonnante, le compositeur fait alterner rythmes latins et accents jazz. On s'est longtemps demandé qui était cet *Américain à Paris* imaginé en 1928 par George Gershwin lors de son séjour dans notre capitale ; un dandy à la Fitzgerald, ou le compositeur lui-même ? « Mon but était de broser le portrait d'un Américain en visite à Paris et aux prises avec le rythme de la vie quotidienne de la cité. » Cette œuvre, très influencée par la musique de jazz que l'Europe commençait à peine à découvrir, est admirablement orchestrée : le xylophone et les cuivres reflètent une agitation urbaine tangible jusque dans les moindres détails : quatre trompes de taxis parisiens furent même importées aux USA pour la première ! Le film de Vincente Minelli avec Gene Kelly a contribué à perpétuer le succès de ce « ballet rhapsodique » pour orchestre symphonique. On ne présente plus l'Orchestre national de Lyon (ONL), invité régulier à l'auditorium de la MC2: Grenoble. Cet orchestre permanent fondé en 1969 à l'initiative de Marcel Landowski a connu un rayonnement exceptionnel grâce à des directeurs musicaux comme Serge Baudo, Emmanuel Krivine, David Robertson et, depuis 2005, Jun Märkl. C'est Lawrence Foster, né en 1941 à Los Angeles de parents roumains, qui dirigera ce concert tout américain. Jennifer Gilbert, qui joue un violon de Guadagni de 1781, est violon solo supersoliste de l'ONL. En plus de ses activités de soliste et de chambriste, elle est directrice de l'académie d'été MMCK au Japon.



**11**  
déc.  
2009

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Vendredi 11  
décembre>

<Plein tarif> 32€

<Réduit> 29€

<Carte MC2> 23€

<MC2 Plus> 9€

**103**

# Intégrale des symphonies de Beethoven

1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie

La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine



**Beethoven** <1<sup>er</sup> programme> l'Eroïca, 3<sup>e</sup> symphonie op.55 en mi bémol majeur > 1<sup>re</sup> symphonie op. 21 en ut majeur <2<sup>e</sup> programme> 5<sup>e</sup> symphonie op. 67 en ut mineur > 4<sup>e</sup> symphonie op. 60 en si bémol majeur

Après la *Neuvième Symphonie* entendue en juin dernier, voici les deux premières des quatre soirées consacrées à l'intégrale des symphonies de Beethoven dans l'interprétation de la Chambre Philharmonique fondée et dirigée par Emmanuel Krivine. La *Symphonie N°1* reflète le style classique en vigueur en 1800. Pourtant, idées mélodiques, innovations harmoniques, timbres orchestraux, rythmes énergiques marquent la rupture avec les œuvres de Mozart et Haydn. L'importance donnée aux instruments à vent annonce la couleur des futures symphonies. Dissonances, chant populaire, roulement de timbales confirment l'originalité du compositeur. Le conventionnel *Menuet* se mue en *Scherzo*. Le *Finale* commence par un *Adagio* retardant de manière théâtrale l'*Allegro vivace* brillant et rapide. La 3<sup>e</sup> *Symphonie* fut créée à Vienne en 1805. Son titre, *Sinfonia Eroïca*, évoque autant Bonaparte que tous les héros qui représentent la force de la volonté humaine jusque dans la majesté de la mort. Le premier mouvement présente deux thèmes avec des transitions si développées qu'elles en deviennent des thèmes à part entière. Une *Marche funèbre* remplace le mouvement lent: c'est l'hommage de Beethoven à la Révolution et à ses héroïques funérailles. Un bienheureux *Scherzo* et son joyeux *Trio* viennent célébrer le renouveau de la vie. Le *Finale* jubilatoire exprime l'immense espoir que Beethoven mettait alors en l'avenir. La *Symphonie N° 4* contraste par sa gaîté et sa spontanéité. Un *Adagio* noble et passionné précède l'*Allegro vivace* du 1<sup>er</sup> mouvement aux sonorités originales. Le 2<sup>e</sup> mouvement, véritable « morceau de poésie transfigurée » aurait été inspiré par la comtesse Thérèse de Brunswick. Le rapide *Menuet* est suivi d'un long *Trio* qui fait la part belle aux bois. L'*Allegro* conclusif est qualifié par Grove de « poème d'amour ». Dans la mythique 5<sup>e</sup> *Symphonie*, créée en 1808, on retrouve la veine révolutionnaire de l'*Héroïque*. L'*Allegro con brio* expose un motif thématique récurrent (trois brèves, une longue symbolisant le destin) qui sert de soutien rythmique unificateur. L'*Andante* est une superbe marche triomphale. Après un *Scherzo* et son *Trio*, le *Finale* avec ses sonorités de plein air (trois trombones, flûte piccolo) fait l'effet d'une apothéose. Emmanuel Krivine, après avoir longtemps dirigé l'Orchestre National de Lyon, a rassemblé autour de lui une quarantaine de musiciens pour fonder La Chambre Philharmonique, structure originale fonctionnant par cooptation et revendiquant l'égalité de tous ses membres, chef compris. L'accueil chaleureux que réserve chaque fois le public grenoblois à Emmanuel Krivine n'est pas tant dû au retour de l'enfant du pays qu'à la reconnaissance des qualités d'exigence et de musicalité de ce chef peu commun.

La Chambre Philharmonique est en résidence départementale <avec le soutien du> Conseil général de l'Isère. <La Chambre Philharmonique est subventionnée par> le Ministère de la culture et de la communication <Mécénat Musical Société Générale> est le mécène principal de la Chambre Philharmonique <Coproduction> La Chambre Philharmonique > la Cité de la Musique <Production déléguée> Instant Pluriel





17  
→  
18  
déc.  
2009

**MCE:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

< Jeudi 17 et  
vendredi 18  
décembre >

Tarif par concert  
< Plein tarif > 36€  
< Réduit > 33€  
< Carte MCE > 28€  
< MCE Plus > 9€

105

# Haendel Water Music


Les Musiciens du Louvre • Grenoble  
Direction : Marc Minkowski



**<Programme> Haendel** : Ouverture Rodrigo (HWV 5) > Water Music, Suite n°1 en fa majeur (HWV 348) > Water Music, Suite n°2 en ré majeur (HWV 349) > Water Music, Suite n°3 en sol majeur (HWV 350)

Certaines œuvres ont été composées dans des circonstances dont le mystère a engendré une légende. La *Water Music* de Haendel est de celles-là. Directeur musical de l'électeur de Hanovre, Haendel avait obtenu un congé en 1712 pour se rendre temporairement en Grande-Bretagne. Mais en 1714, au moment où l'électeur est couronné roi d'Angleterre sous le nom de George 1<sup>er</sup>, il n'est toujours pas rentré en Allemagne. Aussi, lorsque le nouveau roi arrive, Haendel est-il tombé en disgrâce. On dit que, profitant de l'organisation d'une procession royale sur la Tamise en août 1715, il compose *Water Music* pour s'en relever. Le souverain en aurait à ce point été charmé qu'il aurait aussitôt pardonné à son maître de chapelle de s'être absenté si longtemps. Le mythe d'une réconciliation par les grâces de la musique est pittoresque mais n'est appuyé par aucune preuve solide. Il n'est d'ailleurs pas dit que la *Water Music* ait été totalement écrite en 1715. Une seconde promenade sur l'eau eut lieu en juillet 1717 : le *Daily Courant* évoque à cette occasion « *des Symphonies parmi les plus belles qu'on puisse imaginer, écrites spécialement pour l'occasion par M. Haendel, et que sa Majesté apprécia tant qu'Elle les fit exécuter trois fois pendant l'aller et retour* ». Une troisième eut lieu en avril 1736, semble-t-il accompagnée par de nouvelles compositions de Haendel aujourd'hui rangées dans ce qu'on appelle *Water Music*. En définitive, une seule certitude est permise : née dans un contexte aristocratique, cette musique (et particulièrement le « hornpipe » qui illumine la suite en ré majeur) est devenue l'une des plus populaires de Haendel, comme devrait à nouveau le montrer ce concert introduit par l'ouverture de l'opéra *Rodrigo* (1707) qui, à l'image de *Water Music*, consiste en une suite de danses. Alors que Marc Minkowski triomphe depuis plus de vingt ans dans la musique de Haendel, il n'avait encore jamais dirigé la *Water Music* en concert avec son orchestre... Cette rencontre sera donc une première. L'énergie et la palette de couleurs que les Musiciens du Louvre • Grenoble ont déployées dans leurs enregistrements légendaires des *Concerti grossi op. 3* mais aussi de *Teseo*, *Ariodante* ou *Hercules* devraient faire merveille dans cette partition flamboyante. Composées pour le plein air, dans la tradition des grandioses pages qui accompagnaient les promenades du Roi Soleil sur le canal de Versailles, les deux premières suites mettront en valeur les cordes, les bois mais aussi les cuivres, ici particulièrement sollicités, de cet orchestre d'élite. Par son caractère intimiste, la troisième suite permettra de rappeler combien les Musiciens du Louvre • Grenoble excellent aussi en formation plus réduite. Cet événement sera capté par les micros du label Naïve.

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2 : Grenoble depuis 2004. **<Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par>** la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

A portrait of a middle-aged man with short, graying hair, wearing a white collared shirt and a dark red velvet jacket. He is looking slightly to the left of the camera with a neutral expression. The background is dark.

**03**  
janv.  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Dimanche 3  
janvier>

<Plein tarif> 36€  
<Réduit> 33€  
<Carte MC2> 28€  
<MC2 Plus> 9€

# Brahms, Chopin, Frank

Alexandre Tharaud, Quatuor Ébène



1<sup>re</sup> partie > **Quatuor Ébène** : 1<sup>er</sup> Quatuor de Brahms > 2<sup>e</sup> partie > **Alexandre Tharaud** > Chopin > Nocturne op. 9 n°2 en mi bémol majeur > Fantaisie op. 49 en fa mineur > nocturne n° 20 en ut dièse mineur op. posthume > Fantaisie, Impromptu op. 66 en ut dièse mineur, Mazurka op. 17 n° 4 en la mineur > Ballade n°1 op. 23 en sol mineur > 3<sup>e</sup> partie > **César Frank** quintette

On sait que la *Première Ballade* de Chopin fut l'une des œuvres préférées du compositeur, et il faut reconnaître que cette page enflammée fut un coup de maître conjuguant une maîtrise parfaite de la « fausse improvisation », un brassage de styles entre la valse et le scherzo, et une éloquence thématique qui force l'admiration. Si Schumann crut y voir une épopée avec chevaliers et combats inspirée par Mickiewicz, Liszt se contenta d'y déceler une « odyssee de l'âme de Chopin ». Proche du caractère des ballades, œuvre de passion et de force, la *Fantaisie op. 49*, la plus ample des œuvres en un mouvement du compositeur, déborde d'angoisses et d'espoirs mais on l'a trop souvent assimilée à un programme sentimental ou à la référence à quelque fonds national polonais, en dépit de l'aversion du compositeur pour toute musique anecdotique et toute effusion non contrôlée. Brahms se sentait-il « à l'étroit » dans le genre du quatuor à cordes ? Les premier et dernier mouvements du *Quatuor Op. 51 n° 1* portent la marque de l'esprit symphonique plutôt que celle de la riche intimité du quatuor... ce qui souligne l'étonnante hardiesse harmonique et rythmique de l'ouvrage : Schoenberg lui-même en cite plusieurs passages dans son lumineux essai « Brahms le progressiste ». La composition du *Quintette* de Franck marque une étape essentielle dans l'évolution de son langage. Son écriture s'y renouvelle, tandis que s'affirme le goût pour la grande architecture. Si l'on pense d'abord reconnaître quelques tournures brahmsiennes ou schumanniennes, on s'aperçoit vite que la conception dépasse largement ces modèles pour évoluer vers une sorte de monde dans lequel le plain-chant serait observé à travers un prisme wagnérien, pour générer la quintessence de la musique profane à la française. Mais l'œuvre est monumentale par la diversité de son contenu expressif et la complexité de sa construction, il y règne une puissance sonore évoquant l'orgue ou l'orchestre. Ainsi, on s'est maintes fois interrogé sur son intensité dramatique, y percevant l'écho d'une crise passionnelle : « C'est dans la musique de chambre, refuge suprême des plus hautes pensées, que le *Pater Seraphicus*, ainsi que l'on surnomme le compositeur, apparaît dédoublé en un homme plein de trouble, à tel point que, dans le *Quintette*, son émoi communicatif devient presque obsession, et l'on peut se demander si de telles pages ne montrent pas le tréfonds de l'auteur, si la légendaire douceur de Franck n'est pas vertu acquise à la lumière de la foi », écrivit Maurice Emmanuel. Maîtrise, élégance, densité, complicité, esprit, nouveauté sont des mots qui reviennent régulièrement à propos du Quatuor Ébène, qui compte comme l'une des formations européennes les plus en vue. Le public de la MC2 avait déjà pu découvrir l'extraordinaire interprète qu'est Alexandre Tharaud, dans le cadre d'un week-end Bach, avec les concertos pour clavier de Bach qu'il revisite au piano. Alexandre Tharaud a récemment publié ses enregistrements de l'intégrale des Valses et des Préludes de Frédéric Chopin. Ce concert est le second de la carte blanche que la MC2 lui consacre.



15  
janv.  
2010



**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Vendredi 15  
janvier>

<Plein tarif> 26€

<Réduit> 23€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

109

# Mozart

## Idomeneo

Dramma per musica en trois actes, KV 366

Livret de Giambattista Varesco

Direction : Marc Minkowski

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Choeur Philharmonique de Chambre d'Éstonie



**<Programme> Mozart : Idomeneo** (créé à Munich le 29 janvier 1781) Version de Vienne (avec des extraits de la version de Munich)

Lorsque Mozart, à vingt-cinq ans, reçoit la commande d'un nouvel opéra seria pour la cour de Munich, il espère se faire à nouveau remarquer, sans pour autant trop bousculer les traditions du genre : on lui impose le livret et la répartition des voix (un ténor pour le rôle titre, un castrat pour Idamante, son fils...). Il profite de l'orchestre du Prince Electeur de Bavière, arrivé deux ans plus tôt de Mannheim et réputé pour être l'un des meilleurs de son époque, pour composer une partition d'une richesse jusque-là inégalée. Il s'inspire également des opéras français pour introduire un chœur, personnage à part entière, et multiplier les ensembles. Au rôle d'Idomeneo, Mozart confie, comme le veut la tradition, l'air le plus virtuose, signe de la majesté mais aussi des contradictions du personnage. D'autres rôles annoncent les personnages de futurs opéras : Ilia et Idamante préfigurent Pamina et Tamino. Les fureurs d'Elettra et de la Reine de la Nuit ne sont-elles pas sans parenté ? Idomeneo est à un tournant de la carrière de Mozart. Il rompt avec la tradition de l'opera seria et ouvre la porte à ses opéras les plus connus. Avant la création à Munich, Mozart décide de supprimer certains morceaux pour condenser une oeuvre trop longue. Le choix des voix, imposé par la tradition de l'opera seria ne correspondant pas à sa conception de la vérité dramatique, il décide lors de la reprise à Vienne, de réécrire le rôle d'Idamante pour ténor et modifie certains ensembles. C'est cette version viennoise que Marc Minkowski a choisi de diriger, tout en conservant des extraits de la version de Munich. A côté de chanteurs fidèles à Marc Minkowski comme Mireille Delunsch, Elettra jalouse et vengeresse, et Yann Beuron, Idamante tourmenté d'amour pour Ilia et déchiré par le rejet de son père, nous découvrirons également Colin Balzer, Idomeneo tragique et Xavier Mas, sage et imposant. Les Musiciens du Louvre • Grenoble donneront à l'opéra ses couleurs et contrastes fascinants.

**Distribution** Idomeneo : Colin Balzer > Idamante : Yann Beuron > Ilia : n.d. > Elettra : Mireille Delunsch > Arbace & Gran Sacerdote : Xavier Mas > La Voce di Nettuno : nc. Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre-Grenoble sont associés, en résidence à la MC2 : Grenoble depuis 2004. **<Les Musiciens du Louvre-Grenoble sont subventionnés par>** la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

photo: Miroslaw Pietruszynski



02  
fév.  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mardi 2  
février>

<Plein tarif> 52€  
<Réduit> 50€  
<Carte MC2> 44€  
<MC2 Plus> 7€

111

# Rachmaninov

Orchestre Philharmonique de l'Oural

Direction : Dimitri Liss

Soliste : Boris Berezovsky



<Programme> **Rachmaninov** : Concerto n° 2 en ut mineur op. 18 > Concerto n° 4 en sol mineur op. 40

« Chaque fois que j'entends ça, je ne suis plus à moi ; ça m'émeut, ça me donne des frissons, j'ai la chair de poule, je ne sais plus où je me trouve ni qui je suis, je ne sais plus ce que je fais. » Tel est l'effet qu'est censé avoir le *Concerto pour piano n°2* de Rachmaninov sur Marilyn Monroe dans *Sept ans de réflexion*. Ce concerto n'a pas attendu Hollywood pour devenir célèbre. Créé en 1901 à Moscou par le compositeur lui-même au piano (il le jouera 143 fois au cours de sa carrière !) il est dédié à l'hypnotiseur Nicolas Dahl qui soigna Rachmaninov de la dépression. Chacun de ses trois mouvements justifie son succès. Après huit accords au piano évoquant le carillon de Novgorod, le premier thème est une longue vocalise à la russe suivie de gigantesques progressions d'accords. Le 2<sup>e</sup> mouvement semble porter en lui les prémisses de l'*Adagio* du *Concerto en sol* de Ravel. Dans le 3<sup>e</sup> mouvement, tristesse et nostalgie sont accompagnées d'un lyrisme torrentiel. La signature du compositeur vient conclure l'œuvre par quatre notes représentant rythmiquement le nom Rach-ma-ni-nov. Le *Concerto pour piano n°4* est la première composition de Rachmaninov depuis son exil définitif de Russie en 1917. Il fut reçu avec enthousiasme par le public mais les critiques le trouvèrent démodé, fastidieux et sans intérêt. Le compositeur le révisa en 1928 et en 1941. C'est cette dernière version réduite que jouera Boris Berezovski. L'orchestration est recherchée, avec harpes, percussions et tuba proéminent ; la forme s'apparente à une symphonie concertante et ne contient pas de grande cadence. Le *Largo*, qui rappelle le thème du *Concerto pour piano* de Schumann, est un long dialogue sur une figure mélodique descendante. La *Finale* présente des cellules assez brèves, sans grands déploiements mélodiques. La mélancolie inhérente à ce concerto s'en trouve comme déchiquetée, ce qui produit encore de belles étincelles. Boris Berezovski est né en 1969 à Moscou où il reçut sa formation musicale avant d'obtenir la prestigieuse médaille d'or du Concours Tchaïkovski en 1990. Il a enregistré les quatre Concertos de Rachmaninov avec l'Orchestre de l'Oural, ainsi que ses 13 *Préludes* captés en 2005 dans l'auditorium de la MC2. L'Orchestre Philharmonique de l'Oural est constitué d'instrumentistes issus du Conservatoire d'Etat de l'Oural. Sa versatilité lui permet d'aborder le répertoire classique russe aussi bien que les créations contemporaines. Dimitri Liss, né en 1960, devient à sa sortie du Conservatoire de Moscou le plus jeune chef d'orchestre russe : il a alors 24 ans ! Il a dirigé la plupart des grands orchestres symphoniques de l'ancienne URSS et est invité régulièrement à l'étranger. Il accompagne les plus prestigieux solistes.





05  
fév.  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Vendredi 5  
février>

<Plein tarif> 42€  
<Réduit> 40€  
<Carte MC2> 35€  
<MC2 Plus> 9€

113

# Mozart - Haydn

Le Cercle de l'Harmonie

Direction : Jérémie Rhorer

Soliste : Sophie Karthäuser



**<Programme>** Haydn : L'infedeltà delusa - ouverture > Mozart : Idomeneo – Quando avran... Padre germani > Idomeneo – Ballet > Zauberflöte – Ach ich fühls > Zaïde – Tiger! > Haydn : Il Ritorno di Tobia – Del caro sposo > Symphonie n° 92 > Mozart : Le Nozze di Figaro – Deh vieni > A Berenice... Sol nascente

Mozart a passionnément aimé la voix humaine. Fréquentant les chanteurs, et les chanteuses plus encore : sa très chère Constance Weber, qu'il épouse en 1782, était cantatrice, comme sa sœur Constance. Il écrira pour eux et pour elles, pour le plus caractéristique de leur talent, le plus charnel de leur son. Mozart rêvait de scène depuis sa plus tendre enfance ; il compose son premier opéra parlé à onze ans et laissera quelque dix-huit ouvrages lyriques qui représentent la plus extraordinaire synthèse des courants de son époque. Intuitivement, le compositeur a compris que l'efficacité dramatique est démultipliée si l'orchestre est utilisé non comme simple accompagnateur mais comme réel prolongement de l'espace scénique. Il a également su créer des personnages complets, humains et fragiles, au sein d'œuvres engagées telles les *Nozes de Figaro*. Corpus méconnu, ses airs de concert relèvent du domaine brillant, à l'exact opposé du lied : extériorisation des sentiments devant une situation tragique, dilatée aux dimensions du théâtre. On y trouve quelques *licenze*, morceaux de complaisance ou hommages, tel *A Berenice... Sol nascente*, pour soprano et orchestre. Parmi les opéras de Haydn figurent quelques bijoux tels *L'Infedeltà delusa* (« L'Infidélité déjouée »), œuvre *buffa* qui dès l'*Ouverture* nous plonge dans un baroque à la fois délicat, cocasse et comique. Derrière tout cela, c'est l'esprit inventif d'Haydn qui jaillit, tout comme dans la *Symphonie n° 92 « Oxford »*, l'une des plus sublimement organisées sur le plan formel et caractéristique de la créativité de Haydn pour surprendre l'auditeur. Ici, l'harmonisation ou l'orchestration changent constamment, l'orchestre se révélant un instrument d'un raffinement invraisemblable, exemple d'une émancipation de la musique symphonique où les acquis de la musique de chambre sont magistralement incorporés. D'abord assistant de Marc Minkowski et William Christie, Jérémie Rhorer a dirigé Les Musiciens du Louvre ainsi que d'autres phalanges dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Associé à Marc Minkowski, il a notamment conduit trois représentations de *La Flûte enchantée* au Teatro Real de Madrid. Il a été également au pupitre pour *L'Infedeltà delusa de Haydn* au Festival d'Aix en 2008. En avril 2005, formant le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer et Julien Chauvin, violoniste, décident de réunir autour d'eux leurs partenaires de prédilection, afin de servir le grand répertoire symphonique et lyrique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant à la soprano Sophie Karthäuser, elle s'est affirmée comme l'une des étoiles montantes du chant mozartien grâce à ses prestations remarquées sous la direction de René Jacobs ou Marc Minkowski.



09  
fév.  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mardi 9  
février>

<Plein tarif> 36€  
<Réduit> 33€  
<Carte MC2> 28€  
<MC2 Plus> 7€

<Durée> 1h20

115

# Alvarez ٫ Jodlowski ٫ Romitelli

Ensemble intercontemporain  
Direction : Susanna Mälkki



<Programme> **Alvarez** : Temazcal, pour maracas et électronique > **Jodlowski** : Drones, pour ensemble de quinze instruments > **Romitelli** : Professor Bad Trip : Lesson I, pour huit exécutants et électronique > Professor Bad Trip : Lesson II, pour ensemble > Professor Bad Trip : Lesson III, pour ensemble et sons enregistrés

La MC2 accueille à nouveau l'Ensemble intercontemporain qui, sous la direction de son fondateur Pierre Boulez, avait contribué à la célébration du centenaire de la naissance de Messiaen. Constitué d'une trentaine de solistes rompus à la pratique de la musique d'aujourd'hui, cet ensemble joue un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine. Originaire d'Helsinki, la chef d'orchestre Susanna Mälkki a été nommée directrice musicale de l'Ensemble intercontemporain en 2005. Elle dirige ici un programme à la fois accessible et exigeant, qui dessine un nouveau visage de la musique contemporaine. *Temazcal* est une des premières œuvres du compositeur mexicain Javier Alvarez, né en 1956. Ce mot aztèque signifiant « eau qui dort » est une oeuvre pour maracas et bande magnétique. Pendant que la bande sonore diffuse des sonorités à caractère folklorique, le soliste « improvise » pendant plus de six minutes sur des rythmes traditionnels sud-américains. La gestique exécutée par le percussionniste seul sur scène fascine autant que la musique produite par cet instrument rudimentaire d'une richesse insoupçonnée. *Drones* de Pierre Jodlowski a été créé en 2007. Cette oeuvre pour une quinzaine d'instruments acoustiques classiques fait allusion aux différents sens du mot anglais drone : bourdon dans la musique médiévale ou populaire (le bourdon de la cornemuse), c'est aussi un bruit parasite ou le nom de cet avion furtif utilisé dans les guerres modernes. Pierre Jodlowski, né à Toulouse en 1971, a fait ses études au CNR de Lyon puis à l'IRCAM. Si l'on sait tout aujourd'hui de compositeurs morts il y a 200 ans et plus, qui connaît Fausto Romitelli, fulgurant compositeur italien né en 1963 et disparu en 2004. Il termine ses études musicales à Milan, ses premières influences étant alors Ligeti, Boulez et Grisey. Il rejoint ensuite l'IRCAM à Paris et travaille sur la synthèse sonore et l'analyse spectrale. Ses compositions, où tout est écrit avec grande précision, ne dédaignent pas le recours au rock et aux musiques populaires. Sa dernière oeuvre, *An index of Metals*, opéra-vidéo daté de 2003, est celle d'un compositeur au sommet de son art. Le cycle *Professor Bad Trip*, achevé en 2000, est constitué de trois « leçons » d'une durée totale de 40 minutes associant instruments acoustiques et électriques (guitare, synthétiseur). Romitelli s'est inspiré du recueil de poèmes d'Henri Michaux *Connaissance par les gouffres* écrit suite à ses expériences avec les drogues comme la mescaline. La musique que préconise ce « professeur » est un hallucinant voyage au cœur des paradis artificiels qui se place sous le signe de la distorsion hypnotique et de la répétition obsessionnelle. Le rock psychédélique des années 70 s'y décompose dans des paysages énigmatiques traversés de crises violentes et hystériques. Le flux incessant de cette musique protéiforme travaille l'auditeur à la manière d'une lente hallucination qui ne le quittera pas.

<L'ensemble Intercontemporain est subventionné par> le Ministère de la culture et de la communication <et reçoit le soutien de> la Ville de Paris.



11  
fév.  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

< Jeudi 11  
février >

< Plein tarif > 26€

< Réduit > 23€

< Carte MC2 > 19€

< MC2 Plus > 9€

< Durée > 1h10

117

# Liturgie et Vêpres de Rachmaninov

Accentus

Direction musicale : Laurence Equilbey



**<Programme> Rachmaninov : Vêpres op. 37 (extraits) > Liturgie de Saint Jean Chrysostome (extraits)**

Selon l'église orthodoxe russe, les instruments de musique sont incapables de prier : c'est la raison pour laquelle Rachmaninov a composé ses deux grandes œuvres religieuses, la *Liturgie de Saint Jean Chrysostome* et les *Vêpres* pour chœur a capella en se conformant aux règles édictées par le Synode de Moscou. En 1910, au retour d'une épuisante tournée aux États-Unis, Rachmaninov se repose à la campagne ; c'est là qu'en deux mois il compose son opus 31, la *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, pour chœur mixte et quatuor de solistes : « Il y a bien longtemps que je n'ai composé une œuvre avec autant de plaisir » écrit-il alors. L'idée de cette œuvre liturgique revient à son maître et ami Smolenski, directeur de l'institut synodal qui avait œuvré à la réhabilitation des chants religieux orthodoxes anciens dont l'origine remonte au X<sup>e</sup> siècle. Privilégiant les tournures modales, les harmonies populaires, les monodies d'origine byzantine, Rachmaninov compose une œuvre suave et feutrée, sans effusion sentimentale ni romantisme ; il traite cependant la masse chorale avec imagination en dédoublant ou triplant les lignes mélodiques ou en imitant le son des cloches. Avec son opus 37 *Les Vêpres* aussi appelées *Vigile de nuit*. Rachmaninov signe un des chef-d'œuvres de la musique religieuse russe. Le titre russe signifie *Grande Louange du soir et du matin*. Exécutée en 1915 elle est dédiée à Smolenski. Elle est constituée de 15 morceaux dont 6 sont des compositions originales de Rachmaninov dans le style traditionnel ; les 9 autres proviennent de chants sacrés anciens. Ces traditions séculaires qui donnent à l'œuvre son caractère national sont pour le compositeur le moyen d'exprimer son attachement à la Russie tout en associant mélodies orthodoxes et contrepoint européen. Rachmaninov utilise dans ces vêpres ses ressources expressives avec plus de liberté que dans *La Liturgie de Saint Jean* : les voix se divisent jusqu'à atteindre huit, voire même onze parties ; les basses, apanage de la musique vocale russe, descendent dans le *Nunc dimittis* (n°5) jusqu'au Si bémol grave, donnant au dernier accord une profondeur inouïe. Rachmaninov disait de ce mouvement qu'il était son préféré et souhaitait qu'il fût chanté à son enterrement ! Le chœur de chambre accentus a été fondé en 1991 par Laurence Equilbey dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire a cappella. Sa grande virtuosité et sa musicalité infaillible lui permettent d'aborder les créations contemporaines les plus difficiles tout autant que les œuvres baroques. Ses enregistrements ont tous été couronnés de succès, en particulier le CD *Transcriptions* qui a dépassé les 110 000 exemplaires. Les chanteurs d'accentus sont équipés de diapasons électroniques « e-tuner ». Laurence Equilbey, qui pratique le chant choral depuis son enfance en Allemagne, s'est perfectionnée à la direction de chœur avec le Suédois Eric Ericson. Elle mène aussi une importante carrière de chef d'orchestre. A la MC2 de Grenoble, elle a dirigé, entre autres spectacles, l'opéra parodique *Mozart Short Cuts* mis en scène par Jérôme Deschamps.

**<Accentus est aidé par>** la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la culture et de la communication **<Accentus est en résidence à>** l'Opéra de Rouen / Haute-Normandie **<Il est subventionné par>** la Ville de Paris > la Région Ile de France **<et reçoit également le soutien de>** la SACEM **<Accentus est membre du réseau européen>** tenso et de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) **<Accentus est équipé de diapasons électroniques «e-tuner» grâce au soutien de>** la Fondation Orange. Le cercle des mécènes d'accentus accompagne son développement **<Mécénat Musical Société Générale>** est le mécène principal d'accentus.



04  
mars  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Jeudi 4 mars>

<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<MC2 Plus> 7€

# Schoenberg Mahler

Orchestre des Champs-Élysées

Direction : Philippe Herreweghe

Soliste : Rosemary Joshua, soprano



<Programme> Schoenberg : La nuit transfigurée > Mahler : Symphonie n° 4

*La nuit transfigurée* de Schoenberg est un sextuor dont le compositeur réalisa une version pour orchestre à cordes. Il s'agit d'une paraphrase musicale d'un poème de Richard Dehmel, poète qui, entre 1890 et 1910, exerça une influence considérable sur l'intelligentsia allemande, prônant un dépassement des valeurs bourgeoises en exaltant les liens spirituels entre la « morale des seigneurs » de Nietzsche et les idéaux socialistes. Tirée du recueil *La femme et le monde*, *La nuit transfigurée* est exemplaire à ce sujet. Lors d'une promenade nocturne, une femme avoue à son amant qu'elle attend un enfant d'un autre homme. S'élevant « au-delà du bien et du mal » petit-bourgeois, l'amant dissipe ses remords en faisant appel à une morale supérieure liée aux forces vives de la nature. Cette partition de jeunesse déborde d'inventivité et de passion : mal reçue lors de sa création en 1902, elle est aujourd'hui considérée comme un chef-d'œuvre de l'expressionnisme allemand « fin de siècle ». Également ancrée dans son époque, la *Quatrième Symphonie* de Mahler est une des pages les plus proches de l'univers pictural et notamment de Klimt. C'est une véritable mosaïque sonore à double lecture : à l'apparence débonnaire d'un hommage à Haydn et Schubert se substitue un univers de variations et formes mouvantes. Lorsqu'il entreprend sa composition en 1899, Mahler occupe depuis deux ans le poste qu'il avait longtemps convoité : il est directeur de l'Opéra de Vienne et a retrouvé sa ville d'adoption. On ne peut que reconnaître l'empreinte que la capitale autrichienne a laissée sur cette page, sur son lyrisme pastoral et son heureux abandon. De fait, elle associe la grâce et l'expression pastorale à la vigueur incisive et à une ambiguïté de sentiments certaines. Humoresque, telle que l'a voulue Mahler, cette symphonie tente l'impossible : « J'ai voulu rendre le bleu uniforme du ciel. Parfois cela s'assombrit, devient effrayant et fantastique sans que le ciel ne bouge, mais c'est cela même qui nous fait subitement peur, une terreur panique, nous saisit au milieu du plus beau ». C'est l'Orchestre des Champs-Élysées, dirigé par Philippe Herreweghe, qui nous offrira ces deux pages emblématiques du répertoire « Mitteleuropa ». Cette formation se consacre depuis 1991 à l'interprétation, sur instruments d'époque, du répertoire allant de Haydn à Mahler, et s'est aventurée jusqu'à Schoenberg en enregistrant le *Pierrot Lunaire*. Philippe Herreweghe en est l'un des fondateurs, et le chef attitré. Quant à la soprano Rosemary Joshua, elle s'est affirmée comme l'une des icônes du chant baroque, aux côtés de Nikolaus Harnoncourt, William Christie ou René Jacobs mais son immense répertoire, qui s'étend de Haendel à Stravinsky, lui a permis de s'illustrer sur les scènes des cinq continents, aussi bien chez Janacek que Mahler, Verdi ou Richard Strauss.





11  
mars  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

< Jeudi 11  
mars >

< Plein tarif > 36€  
< Réduit > 33€  
< Carte MC2 > 28€  
< MC2 Plus > 9€

121

# Dukas - Brahms - Rimski-Korsakov

**L'Orchestre des Campus de Grenoble**

**Direction : Marc Minkowski**

**Alto : Nathalie Stutzmann**

**Violon : Thibault Noally**

**Chœur : Chœur d'hommes du Conservatoire de Grenoble**

**Chef de chœur : Luc Denoux**



**<Programme> Dukas** : L'Apprenti sorcier, scherzo symphonique, composé en 1897 d'après la ballade Der Zauberlehrling de Johann Wolfgang von Goethe > **Brahms** : Rhapsodie pour contralto, chœur d'hommes et orchestre op. 53, composée en 1869 > **Rimski-Korsakov** (1844-1908) Shéhérazade, suite symphonique (op. 35), composée entre février et juillet 1888

Ce concert représente une rencontre exceptionnelle entre les artistes en résidence de la MC2, Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre • Grenoble, et l'Orchestre des Campus de Grenoble, formation orchestrale amateur composée d'étudiants issus des établissements universitaires grenoblois et le Conservatoire de Grenoble. En dehors de son travail avec Les Musiciens du Louvre • Grenoble qu'il a fondé il y a 26 ans, Marc Minkowski mène une carrière de chef d'orchestre invité, et dirige certaines des meilleures phalanges du monde à Varsovie, Londres, Berlin et Cleveland par exemple, dans des répertoires symphoniques et lyriques les plus divers. C'est donc cette expérience que Marc Minkowski a souhaité mettre au service du milieu de la musique amateur universitaire et dans une nouvelle collaboration avec le Conservatoire de Grenoble. Il est également prévu qu'autour de cet événement important, l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble mène un travail pédagogique en milieu scolaire, avec interventions dans des écoles, des concerts de musique de chambre et des répétitions ouvertes. Après le succès de la première masterclass de direction d'orchestre qui a eu lieu à la MC2 en mars dernier, l'expérience sera renouvelée au moment de ce concert avec l'Orchestre des Campus de Grenoble. Le programme proposé pour ce concert réunit trois œuvres très particulières et originales des écoles française, allemande et russe composées à la fin du dix-neuvième siècle entre 1869 et 1897. Chaque œuvre a marqué les esprits bien au-delà de son temps et chacune a laissé son empreinte sur la forme et le langage musical de leurs créateurs et pour deux d'entre eux, il s'agit de leurs œuvres les plus populaires (Dukas et Rimski-Korsakov.) Des trois œuvres, l'Apprenti Sorcier est sans doute la mieux connue grâce notamment au film Fantasia (1940) de Walt Disney dans lequel Leopold Stokowski dirige l'Orchestre de Philadelphia. Toutes les grandes voix graves féminines de Kathleen Ferrier à Christa Ludwig, et bien entendu Nathalie Stutzmann, ont affectionné la Rhapsodie pour alto de Brahms. Devenu ballet en 1910, Shéhérazade est également le plus important hommage à la musique orientale du XIXe siècle et une vraie fête pour l'orchestre...

**<Avec la participation>** des solistes et de l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble **<En collaboration avec>** le Conservatoire de Grenoble (CRR). Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004. **<Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par>** la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)



17  
mars  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mercredi 17  
mars>

<Plein tarif> 25€

<Réduit> 22€

<Carte MC2> 18€

<MC2 Plus> 9€

123

# Krystian Zimerman

## Récital Chopin



Krystian Zimerman est l'un des pianistes les plus doués et les plus perfectionnistes qui soient. Pour lui, « jouer d'un instrument n'est pas un travail mais un besoin aussi impérieux que de boire ou de manger ». A six ans, il apparaît à la télévision polonaise en interprétant ses propres œuvres. Deux mois seulement après la fin de ses études, il remporte le Concours Chopin de Varsovie, il a alors moins de vingt ans... « J'étais sans doute le seul concurrent à ne pas venir dans un esprit de rivalité. Je voulais juste faire passer un peu de bonheur, faire que les gens vivent quelque chose. D'ailleurs, si j'ai finalement remporté la victoire, c'est sans doute justement parce que j'étais complètement détaché, en esprit et physiquement, de la situation du concours. » Fin 1976, c'est la rencontre avec Arthur Rubinstein : une transformation de sa vision musicale, selon ses propres mots ; c'est aussi l'année où il signe son contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Aujourd'hui, son répertoire s'étend de la période classique jusqu'aux pages contemporaines, de Bach à Boulez. Visant toujours la plus haute qualité artistique, il limite le nombre de ses apparitions : pas plus d'une cinquantaine par an. Si Zimerman se considère comme un artisan, il se promène toujours avec un ordinateur portable contenant plusieurs dizaines de versions des œuvres qu'il travaille : « Quand je joue, mon moi est comme partagé en deux : mon moi pensant qui invoque continuellement sa vision de l'œuvre, et un moi manuel qui est responsable de la réalisation pianistique idéale ». Il est tout aussi pointilleux à l'enregistrement : pour la *Sonate en si mineur* de Liszt, il a fallu dix ans avant que le résultat ne lui donne satisfaction. Zimerman organise son propre *management*, approfondit en permanence sa connaissance de l'acoustique et a entamé depuis quelques années l'étude de la psychologie et de l'informatique. Sa connaissance approfondie de la facture pianistique – le seul moyen selon lui d'obtenir la sonorité qu'il désire – acquise à Katowice et auprès des techniciens de Steinway à Hambourg, l'amène parfois à donner des master-classes à destination des accordeurs... Ce perfectionniste, qui voyage toujours avec son propre piano de concert, se donne parfois plusieurs années pour préparer une œuvre : « Je réécoute mes concerts en prenant des notes et, parfois, après cinq ou dix ans de réflexion, je trouve une nouvelle solution interprétative ». Très heureux de son dernier concert à l'auditorium de la MC2, Krystian Zimerman avait promis d'y revenir pour un récital Chopin. C'est chose faite.



**27**  
mars  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Samedi 27  
mars>

<Plein tarif> 52€  
<Réduit> 50€  
<Carte MC2> 44€  
<MC2 Plus> 9€

125

# Bach

## La Passion selon Saint-Jean

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Joanna Lunn, soprano - Terry Wey, alto - Markus Brutscher, ténor - Christian Immler, basse



<Programme> **Bach** : La Passion selon Saint-Jean (BWV 245)

« ... il appréciait grandement Fux, Caldara, Haendel, Keiser, les deux Graun, Zelenka, Benda », confie Carl Philipp Emanuel à propos de son père. Bach estimait ainsi les compositeurs lyriques. Il n'a pourtant jamais écrit d'opéra. La faute en revient peut-être au conseil municipal de Leipzig, qui l'avait nommé cantor en 1723 et nourrissait à l'égard de la scène une aversion assez profonde pour faire signer au nouvel arrivant une déclaration dans laquelle celui-ci devait s'engager à éviter « le style de l'opéra ». Certains commentateurs en ont conclu que Bach avait intériorisé son goût pour le genre lyrique dans sa musique d'église. Concernant la *Passion selon Saint-Jean*, créée en avril 1724, l'hypothèse n'est pas tout à fait infondée : moins contemplative que sa sœur (la *Passion selon Saint-Matthieu*), elle a tout d'un drame. Son action procède d'une dramaturgie qui métamorphose les derniers moments du Christ (arrestation – Jésus devant les chefs des prêtres – Jésus devant Pilate – crucifixion – mise au tombeau) en autant de scènes que la direction de Marc Minkowski, unanimement admirée pour sa théâtralité, devrait dessiner avec force. Chargé d'introduire les interventions de Pilate, de Pierre, de Jésus et de la foule, le récitatif de l'Évangéliste se caractérise par une sobriété qui ne l'empêche pas d'être profondément expressif. Omniprésent, le chœur est quant à lui investi de deux rôles. Dans l'action, il personnifie la foule et prend l'envergure d'un acteur du drame. Mais il sait aussi s'élever au rang de commentateur : il sert alors de relais à la méditation de l'auditeur venu écouter les vêpres du Vendredi Saint, au sein desquelles l'œuvre prenait originellement place. Les airs servent pour leur part à dépeindre la réaction du chrétien face à la tragédie du Christ : s'exprimant à la première personne, celui-ci fait part de sa souffrance devant le martyr de Jésus, le commente ou formule l'enseignement qu'il en tire pour lui-même. Si Marc Minkowski avait déjà interprété la *Passion selon Saint-Jean* depuis son basson, il ne l'avait encore jamais dirigée. Il a choisi de programmer cette œuvre dans le cadre du cycle Bach des Musiciens du Louvre • Grenoble, en reconduisant le principe qui a fait le succès de sa *Messe en si* inaugurale : une équipe vocale de haute volée se chargera d'interpréter les parties dévolues aux solistes mais aussi au chœur. Soutenues par un orchestre de taille réduite, les voix de la soprano Joanna Lunn, de l'alto Terry Wey, du ténor Markus Brutscher et de la basse Christian Immler s'entrelaceront à nouveau pour faire résonner la musique sacrée de Bach loin de la pompe des grands chœurs, au plus près de l'écriture contrapuntique et de la spiritualité de celui qu'on a parfois appelé le cinquième évangéliste...

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2 : Grenoble depuis 2004. <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

photo: Mariela Vega



**31**  
mars  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mercredi 31  
mars>

<Plein tarif> 52€  
<Réduit> 50€  
<Carte MC2> 44€  
<MC2 Plus> 9€

127

# Rachmaninov

Orchestre national de Lyon  
Direction : Leonard Slatkin  
Soliste : Olga Kern



## Concerto pour piano n° 3

Fort de ses succès en Europe, Serge Rachmaninoff accepte en 1909 de faire sa première tournée aux Etats-Unis et d'y présenter un nouveau concerto pour piano : cet Opus 30 en ré mineur, d'une longueur exceptionnelle, sera familièrement surnommé « le Rach 3 ». Ses trois mouvements ont tout pour séduire un public avide de virtuosité et d'émotions. Le thème de l'allegro qui ouvre l'œuvre chante comme un cantique orthodoxe facile à mémoriser, et revient tout au long de la partition. La virtuosité exigée par la longue cadence du premier mouvement terrifia son dédicataire, le pianiste Józef Hofmann, au point qu'il laissa Rachmaninov s'acquitter lui-même de cette effrayante tâche ! L'orchestration, brillante et spectaculaire, ne laisse aucun temps mort pour reprendre son souffle et le troisième mouvement est d'un héroïsme extatique auquel personne ne peut rester indifférent. Pour l'anecdote, le compositeur refusa, lors de la première, le « bis » que lui réclamait le public, alléguant que c'étaient ses doigts qui ne le voulaient pas ! Peu de temps après, Rachmaninov joua ce concerto sous la direction de Gustav Mahler, subjugué !

## Symphonie n° 3

Comme on le sait, l'année de la Révolution russe fut aussi celle de l'exil définitif de Rachmaninov (1917). La *Symphonie n° 3*, en la mineur, fut composée en 1936 sur les rives du lac de Lucerne en Suisse. L'inspiration en est profondément russe. Nostalgie, tristesse et angoisse trouvent leur expression dans ce retour au chant orthodoxe. A la croisée des influences russes et américaines, cette symphonie qui développe ses trois longs mouvements sur plus de 40 minutes a quelque chose d'un peu archaïque à une époque où le public s'enthousiasmait pour le modernisme d'un Stravinsky. Même de nos jours, cette œuvre reste peu jouée ; pourtant les sonorités ne manquent pas d'originalité, l'adagio est des plus poignants et l'œuvre s'achève dans un énigmatique mystère.

**L'Orchestre national de Lyon (ONL)** sera dirigé par Leonard Slatkin, fils du violoniste Felix Slatkin. Né à Los Angeles en 1944, il termina ses études à la Juilliard School, où il a depuis lors été nommé professeur. Il a dirigé la plupart des grands orchestres américains (Saint Louis, Washington, Minnesota) puis en 2000 celui de la BBC. Il a créé de nombreuses œuvres symphoniques contemporaines de Reich, Adams, Bacri, Takemitsu...

**La pianiste Olga Kern**, formée au Conservatoire de Moscou, obtint, entre autres récompenses, le 1<sup>er</sup> Prix du Concours international Rachmaninov à 17 ans en 1992. Son jeu, « d'une virtuosité éblouissante à la Horowitz », fait de cette jeune pianiste russe l'interprète idéale des œuvres de Rachmaninov.





28  
avril  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mercredi 28  
avril>

<Plein tarif> 32€  
<Réduit> 29€  
<Carte MC2> 23€  
<MC2 Plus> 9€

129

# Orchestre du Festival de Budapest

Direction : Iván Fischer  
Soliste : Sibylla Rubens  
Avec le Collegium vocal Gent



<Programme> **Bartók** : Musiques pour cordes percussions et celesta >  
**Pärt** : *Come sierva sedienta* (pièce pour chœur de femmes et orchestre)  
> **Mozart** : *Vesperae solennes de confessorum* pour quatre solistes chœur et orchestre

Popularisé par Stanley Kubrick qui en fit le thème majeur de son film *Shining*, la *Musique pour cordes, percussions et celesta* est un sommet de l'œuvre orchestral de Bartók, Musique dans l'absolu, l'œuvre ne relève d'aucun genre existant, obéissant à des relations de symétrie, comme un grand ouvrage architectural. Ainsi Bartók, passionné de mathématiques, adopte-t-il comme principe de construction le nombre d'or. Alliant chromatisme et diatonisme, classicisme et folklore, il intègre nombre d'innovations dans cette page tonale avec laquelle le premier contact est toujours séduisant. Elle repose sur l'emploi inédit du piano, utilisé à la fois comme instrument harmonique et percussif si bien que c'est un véritable concerto pour piano qui s'offre à nos oreilles. Ses trouvailles rythmiques semblent sortir de nulle part et la ligne de piano influencera des légions de musiciens : le jazz, Gershwin ou Stravinski lui-même. A rebours de l'écriture minimaliste et tintinnabulante d'Arvo Pärt, *Come sierva sedienta* est né après une mutation du style du compositeur. Pour sa première pièce conviant la langue espagnole, il a choisi de mettre en musique les Psaumes 42 et 43 qui évoquent le chemin de la vie avec son cortège de drames et souffrances. Combinant ferveur chorale et intensité orchestrale, la progression dramatique, jusqu'à la sereine conclusion, repose sur des contrastes saisissants et l'habile emploi d'une large palette de couleurs évoque fréquemment l'opulence fauviste. La musique sacrée est tout autant liturgie qu'œuvre d'art : Mozart le rappelle avec panache dans ses *Vêpres d'un confesseur*. Témoignage d'un génie de vingt-quatre ans, elles se conforment à la tradition liturgique mais se drapent d'une telle personnalité que l'œuvre apparut violemment moderne aux fidèles de 1780. Mozart y privilégie ostensiblement les tutti (le chœur y est très sollicité), réservant les interventions solistes à quelques moments cruciaux. De ce point de vue, c'est évidemment le *Laudate Dominum* confié à la soprano, véritable berceuse irradiante de beauté, d'un lyrisme extatique, qui constitue le sommet expressif de l'œuvre et l'une des plus belles pages de la musique religieuse de Mozart. Réunissant les meilleurs jeunes musiciens hongrois, l'Orchestre du Festival de Budapest constitue depuis sa création en 1993 l'une des principales phalanges européennes, tant et si bien qu'elle vient d'entrer dans le classement des dix meilleurs orchestres mondiaux. Son directeur musical et fondateur, Ivan Fischer, a perfectionné son art de la direction d'orchestre auprès de Hans Swarowsky et Nikolaus Harnoncourt. Directeur musical de l'Opéra de Lyon de 2000 à 2003, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands interprètes de la musique de Bartók.



11  
mai  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mardi 11 mai>

<Plein tarif> 42€

<Réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<MC2 Plus> 7€

# Intégrale des symphonies de Beethoven

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> partie

La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine



**Beethoven <3<sup>e</sup> programme>** Symphonie n° 6 op. 68 en fa majeur, Pastorale > Symphonie n° 2 op. 36 en ré majeur > Overture d'Egmont > **<4<sup>e</sup> programme>** Symphonie n° 8 op. 93 en fa majeur > Symphonie n° 7 op. 92 en la majeur

Les symphonies n°2, 6 (« Pastorale »), 7 et 8, considérées comme les plus heureuses de Beethoven, constituent le dernier volet de l'intégrale proposée par la Chambre Philharmonique que dirige Emmanuel Krivine. En 1802, Beethoven se plaint déjà que « le démon de la surdité a établi son séjour dans ses oreilles ». Cet « héroïque mensonge » en quatre mouvements brille d'une verve et d'une fantaisie qui rappellent Mozart et Haydn, et l'orchestration brillante fait la part belle aux cors et aux bois. Le *largo* est un des mouvements lents les plus longs de Beethoven ; un *Scherzo* remplace le traditionnel *Menuet*, et l'*Allegro molto* du final vibre d'une puissance rythmique « pleine de magie et de mystère » (Grove). Dans la *Symphonie n°6*, dite *Pastorale*, composée en 1808, Beethoven illustre la campagne à la façon d'un peintre Flamand mais y instille un sentiment de la nature en vogue chez les romantiques. Dans cette musique à programme, le compositeur exprime « plutôt le souvenir de sensations que la représentation d'objets matériels ». La description pittoresque d'un orage mis en scène par les sonorités extrêmes de l'orchestre est un morceau d'anthologie. Scène au bord d'un ruisseau, danse de paysans, chant de pères...rien dans cette œuvre de 42 minutes n'entache l'absolu bonheur que génère cette symphonie. Quatre ans plus tard, Beethoven compose sa *Symphonie n°7* en La majeur, qu'il surnommait « Ma grande symphonie ». Son 2<sup>e</sup> mouvement, un *Andante* marqué *Allegretto* qui avance au rythme d'une marche obsessionnelle, l'a rendue célèbre. Un *Presto* et un *Allegro con brio* caractérisent les deux derniers mouvements d'une œuvre vigoureuse, quasi orgiaque que Wagner qualifia d'« apothéose de la danse ». Faut-il voir à l'origine de cette énergie l'amitié du compositeur pour Bettina Brentano, ou la perspective d'une union qui faillit aboutir avec Thérèse Malfatti, ou encore la rencontre de la jeune soprano Amélie Sebald ? Que chacune soit éternellement remerciée pour les 38 minutes d'exaltation intense que Beethoven nous fait si bien partager ! La *Symphonie n°8* en Fa majeur, petite sœur de la précédente, ne dure que 28 minutes ; elle fut aussi composée en 1812, et est contemporaine de la mémorable rencontre de Beethoven avec Goethe. Selon Berlioz, « l'*Andante*... tombe du ciel tout entier dans la pensée de l'artiste ». Retour inattendu au classicisme avec un *Tempo di minuetto* pour 3<sup>e</sup> mouvement. Le long *Allegro vivace* qui conclut la symphonie se développe comme un rondo plein d'énergie, mêlant accords fortissimo et contrepoints plein d'entrain. Ancien élève du Conservatoire de Grenoble, le violoniste Emmanuel Krivine entame une brillante carrière de soliste avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Après avoir longtemps assuré la direction musicale de l'ONL, il fonde en 2004 la Chambre Philharmonique, formation symphonique originale dont le jeu sur instruments d'époque privilégie une approche authentique des musiques romantiques, comme en témoigne le récent enregistrement de la Symphonie du Nouveau Monde de Dvořák.

La Chambre Philharmonique est en résidence départementale **<avec le soutien du>** Conseil général de l'Isère. **<La Chambre Philharmonique est subventionnée par>** le Ministère de la culture et de la communication **<Mécénat Musical Société Générale>** est le mécène principal de la Chambre Philharmonique **<Copro-duction>** La Chambre Philharmonique > la Cité de la Musique **<Production déléguée>** Instant Pluriel



18  
→  
19  
mai  
2010

**MCE:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mardi 18 et  
mercredi 19  
mai>

Tarif par concert  
<Plein tarif> 36€  
<Réduit> 33€  
<Carte MCE> 28€  
<MCE Plus> 9€

133

# Bach

## Les Concertos

### Brandebourgeois

Les Musiciens du Louvre • Grenoble  
Direction : Marc Minkowski



**<Programme> Bach :** Concerto Brandebourgeois n°1 en fa majeur (BWV 1046) > Concerto Brandebourgeois n°2 en fa majeur (BWV 1047) > Concerto Brandebourgeois n°3 en sol majeur (BWV 1048) > Concerto Brandebourgeois n°4 en sol majeur (BWV 1049) > Concerto Brandebourgeois n°5 en ré majeur (BWV 1050) > Concerto Brandebourgeois n°6 en si majeur (BWV 1051)

Sur la page de garde des *Concertos Brandebourgeois*, Bach a écrit en français : « Six Concerts Avec plusieurs Instruments Dediés A son Altesse Royale Monseigneur CRETIEU LOUIS Margraff de Brandebourg (...) par Son tres-humble & tres obeissant Serviteur Jean-Sebastien Bach ». Il apparente de lui-même ses concertos à la forme française du « Concert », illustrée par son contemporain Couperin. Mais dans ces « concertos », c'est un sang latin qui coule aussi : marqué par l'école italienne, Bach reprend à Vivaldi son art d'opposer *tutti* et *sol* ou, a contrario, de faire dialoguer plusieurs instruments à part égale. A moins que ce ne soit un sang allemand : ces concertos furent dédiés au margrave de Brandebourg, qui ne les entendit sans doute pas jouer par son propre ensemble dont les effectifs étaient insuffisants, mais furent probablement interprétés par le brillant orchestre de la cour de Köthen, où Bach resta en poste de 1717 à 1723. Au carrefour de la France, de l'Italie et de l'Allemagne, les *Brandebourgeois* offrent en fait une synthèse de tous les goûts européens et se distinguent par leur éclatante diversité. Le nombre de mouvements oscille entre deux (concerto no. 3) et quatre (concerto no. 1) ; les effectifs sont aussi variés (treize musiciens au moins pour le concerto no. 1, six pour le no. 6) que les couleurs : à l'univers de la chasse suggéré par les cors du premier concerto s'opposent la trompette guerrière du second, le timbre pastoral des flûtes à bec du concerto no. 4 ou la douceur des altos du no. 6. Mais cette diversité doit aussi au fait qu'à la différence des suites pour instrument soliste, les *Brandebourgeois* sont formés de partitions composées séparément entre 1718 et 1721, ce qui ne les empêche pas de former un cycle à part entière. Thibault Noally au violon, Emmanuel Laporte au hautbois, Johannes Hinterholzer au cor, Florian Cousin à la flûte traversière et Francesco Corti au clavecin avaient brillé dans les parties solistes de la *Messe en si* : ils nous devaient des *Concertos Brandebourgeois*. Ce sera chose faite pour ce concert, qui verra Marc Minkowski troquer provisoirement la baguette contre l'instrument par lequel il vint à la musique : le basson. Prenant place au milieu de ses musiciens, le chef renouera avec la convivialité qui présida probablement à la première exécution de ces concertos par l'orchestre de la cour de Köthen, où le prince Leopold et Bach aimaient à venir siéger pour y jouer eux aussi d'un instrument. Entamé avec la *Messe en si* et poursuivi avec la *Passion selon Saint-Jean*, le cycle Bach des musiciens du Louvre • Grenoble s'attachera également à célébrer le versant concertant de la production du cantor...

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés, en résidence à la MC2 : Grenoble depuis 2004. <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble > le Conseil général de l'Isère > la Région Rhône-Alpes > le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)



01  
juin  
2010

**MC2:** Musique  
classique

-----  
Auditorium  
-----

<Mardi 1<sup>er</sup> juin>

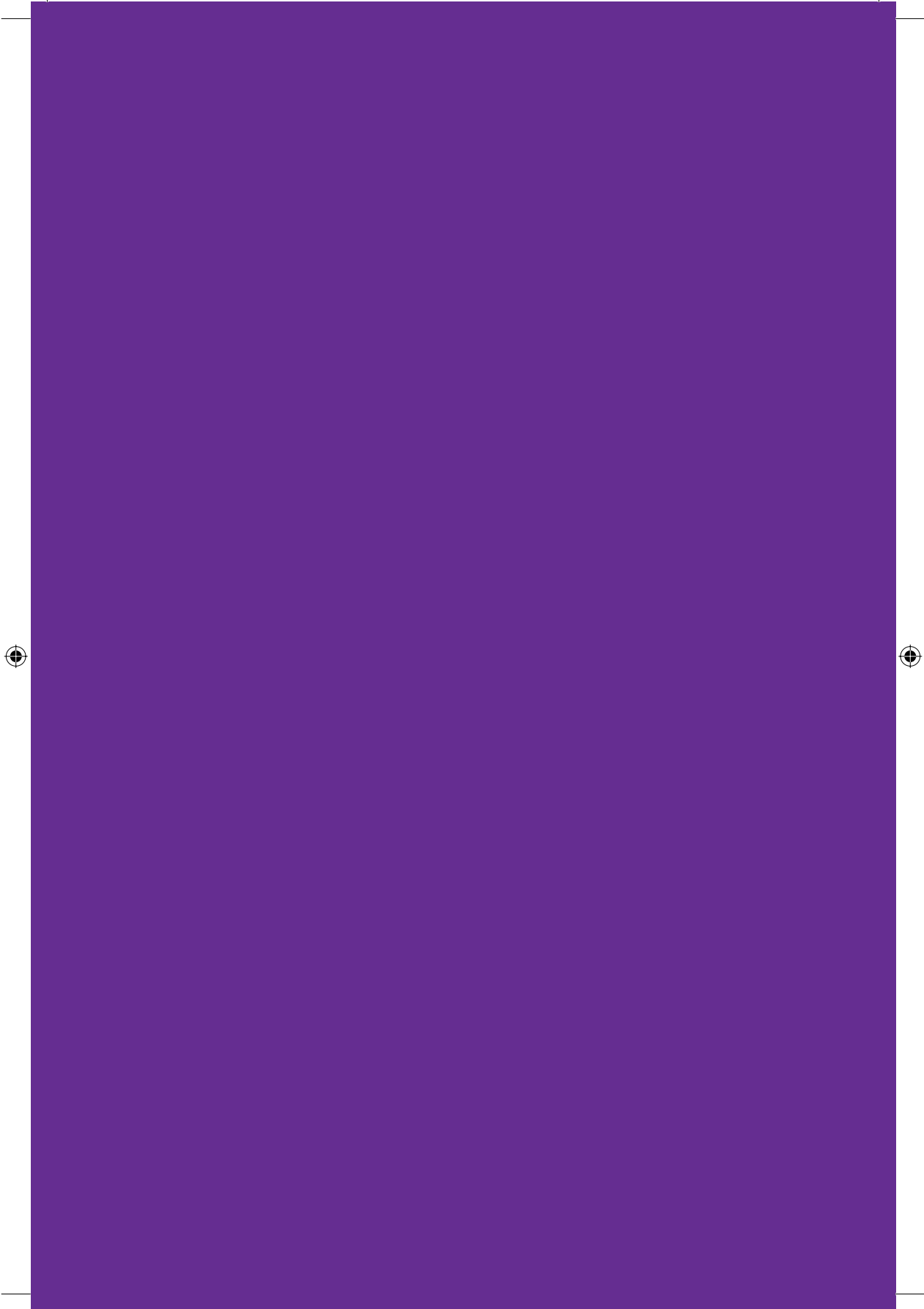
<Plein tarif> 36€

<Réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<MC2 Plus> 7€

<Durée> 1h40





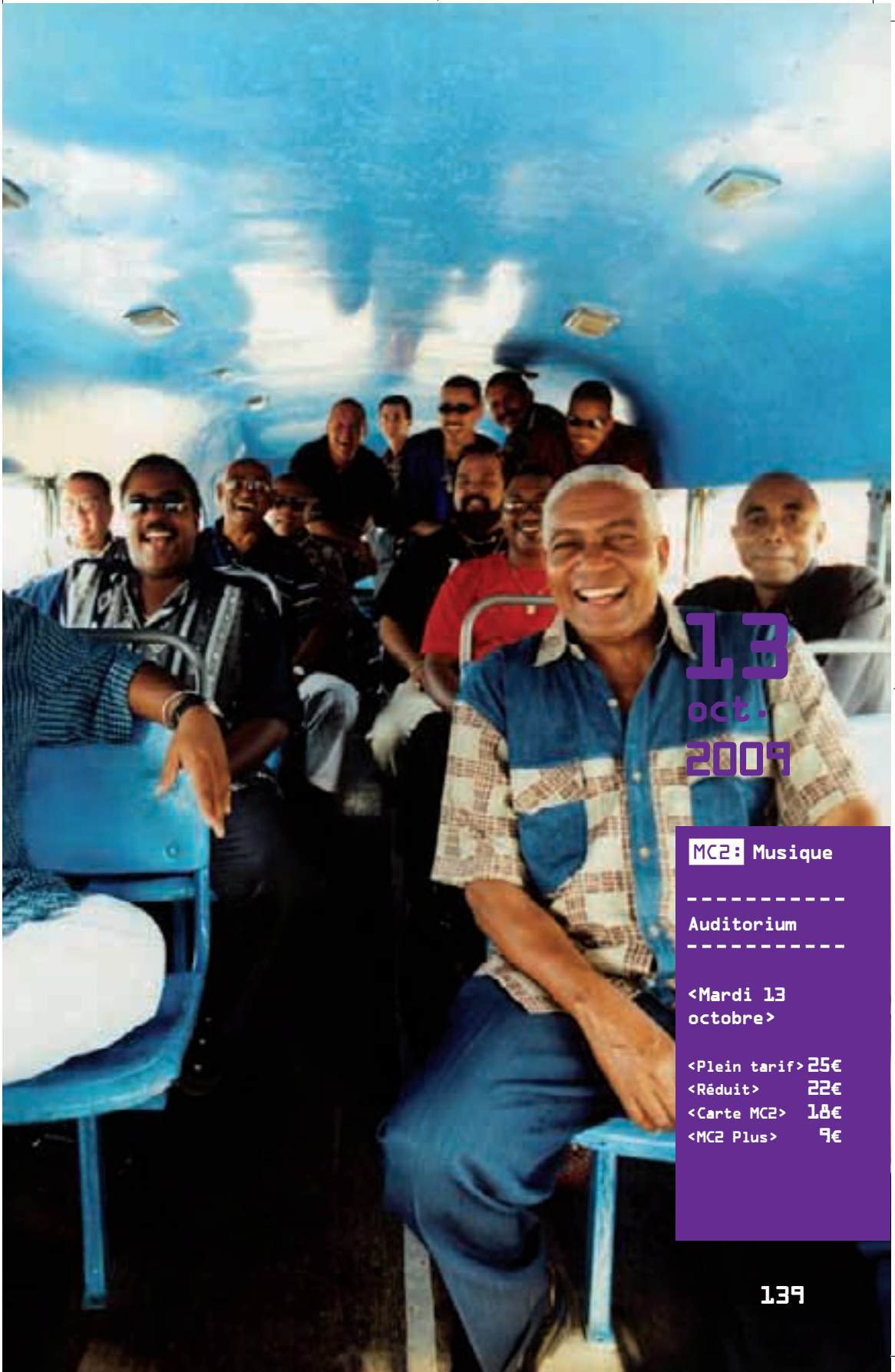
# MC2: Musique

- p. 138 **Orquesta Aragón**
- p. 140 **Jane Birkin**
- p. 142 **Wayne Shorter Quartet**
- p. 144 **Miss Kittin/ The Hacker**
- p.146 **38° Rugissants**
- p. 152 **Prevert Blues**
- p. 154 **Vincent Delerm**
- p. 156 **A. Tharaud, A. de la Simone**
- p. 158 **Django 100**
- p. 160 **Boubacar Traoré**
- p. 162 **Grenoble Jazz Festival en Isère**

# Orquesta Aragón



Depuis plus de quarante ans, les Cubains ont rendez-vous tous les lundis à midi avec la Orquesta Aragón, sur les ondes de Radio Progreso. L'émission "Alegrias de la Sobremesa" (les gaités du déjeuner) alterne sketches comiques et chansons jouées en direct sur le plateau. Le premier jour de la semaine, quoi qu'il arrive, ce sont les violons de la Aragón qui résonnent du Cap San Antonio à Punta Maisi, de l'ouest à l'est de l'île. Pour les Cubains, la Aragón fait partie de ces choses qui ont toujours été là. Une quasi-institution qui a fait danser les grands parents avec le danzón, les parents avec le cha cha cha et les enfants avec le cha-onda. Cette belle histoire fut initiée le trente septembre 1939 à Cienfuegos, la troisième ville de l'île. Le contrebassiste Orestes Aragón Cantero fait jouer pour la première fois la petite charanga qu'il a formée : un orchestre en forme de petit big band de violons, un piano, une flûte, des percussions et un chanteur. L'orchestre n'est encore qu'un groupe de plus parmi tous ceux qui animent les bals et les fêtes, mais la personnalité de son fondateur cultive sa différence. Homme aux idées sociales avancées, il a déclaré la guerre au vedettariat : les cachets sont donc répartis équitablement entre tous les musiciens, pas question de donner la part du lion au directeur, ou à un chanteur étoile : «Je veux créer une famille musicale, déclarait-il. Je ne cherche pas des virtuoses, mais des musiciens qui aient une qualité humaine.» L'épopée d'Orquesta Aragón ne s'arrêtera plus, même si son créateur passera le témoin neuf ans plus tard. Sa philosophie, elle, demeure et l'orchestre connaît un succès croissant au fil des ans et devient même le premier à sillonner le continent noir, de la Guinée à Zanzibar. Devenue au fil des décennies l'une des plus formidables institutions de la musique cubaine, cette charanga a été transmise à la nouvelle génération, avec entre autres les fils de Rafael Lay, de Rafael Bacallao et de Pepe Palma. Elle demeure la meilleure ambassadrice de ce folklore authentiquement insulaire, nourri à toutes les influences qui se sont combinées dans le pays. Plus qu'à un style musical, la Orquesta Aragón est restée fidèle à l'esprit de son fondateur, cet amateur qui rêvait d'une famille régie par l'amour de la musique, et non par le désir de s'enrichir. Soixante ans plus tard, la bourse s'effondre. Le rêve d'Orestes Aragón, lui, est toujours debout.



13  
oct.  
2009

**MC2** Musique

-----  
Auditorium  
-----

<Mardi 13  
octobre>

<Plein tarif> 25€  
<Réduit> 22€  
<Carte MC2> 18€  
<MC2 Plus> 9€

139

# Jane Birkin

## Enfants d'hiver



« Hey, mademoiselle Jane, vous souvenez-vous du film de Gainsbourg, *Je t'aime, Je t'aime moi non plus*, un joli thème... » Nous, nous n'avons rien oublié : ni vos grands yeux bleus, ni l'année 69, ni votre accent délicieusement british nous murmurant qu'il faut fuir le bonheur avant qu'il ne se sauve. Le bonheur, c'est comme les grands chanteurs : ça s'en va discrètement un mauvais dimanche, comme l'élégant Bashung qui nous chantera *L'Homme à tête de chou* depuis l'au-delà, ou comme le beau Serge bien sûr, qui nous colle encore au cœur et aux oreilles comme il vous a collé à la peau. Et maintenant, on fait quoi ? On se repasse en boucle quelques vieux vinyles en regrettant le bon vieux temps ? On pourrait. Mais à vrai dire, on préfère vous suivre dans cette nouvelle vie où vous menez votre barque avec une élégance qui est votre signature. Après deux beaux épisodes au théâtre et au cinéma (notamment avec *Boxes*), 2008 restera une année charnière dans votre carrière de chanteuse. Et pour cause : pour la première fois, c'est vous, et seulement vous, qui signez les textes de l'album *Enfants d'hiver* : « Je reprends les textes et les mélodies retrouvés dans mes tiroirs. Avec Philippe Lerichomme, mon complice de toujours, on a travaillé et corrigé mes fautes. J'ajoute des pages griffonnées sur ma table de nuit, sur une enveloppe, sur un menu, dans un avion, une plainte, une blague, un regret. » C'est de cette matière éminemment intime et de ce disque splendide qu'est né le spectacle que vous présenterez à la MC2. Seulement accompagnée d'un piano, d'un violoncelle, d'une contrebasse et d'un guitariste qui jouera également des claviers, vous nous emmènerez faire un tour au pays de ces nouvelles chansons sans oublier de nous faire savourer quelques autres, des anciennes : De *l'Anamour* à *Quoi* en passant par *Je suis venu te dire*, nous serons quelques ex-fan des sixties à trouver que la nostalgie n'est plus vraiment ce qu'elle était. « Le temps ronge l'amour comme l'acide... »



14  
oct.  
2009

**MC2:** Musique

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Mercredi 14  
octobre>

<Plein tarif> 32€

<Réduit> 29€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 26€

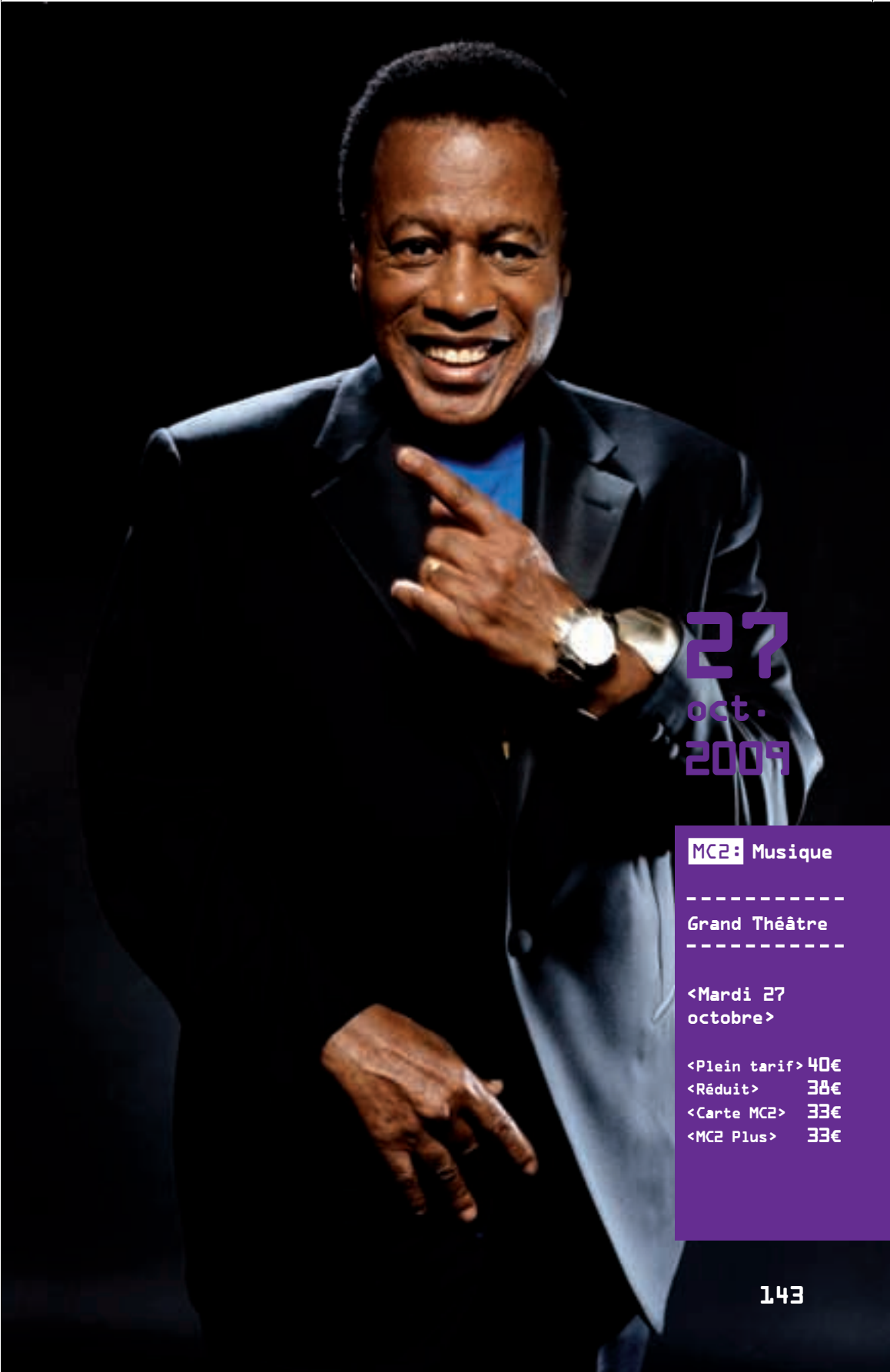
141

# Wayne Shorter Quartet

**Wayne Shorter** : saxophone  
**Brian Blade** : batterie  
**John Patitucci** : contrebasse  
**Danilo Perez** : piano



Il suffit de se pencher un instant sur la carrière fascinante de Wayne Shorter pour mieux saisir toutes les mutations et évolutions qu'a connu le jazz au cours du demi-siècle écoulé. A chaque instant-clé jalonnant l'histoire de cette musique, le saxophoniste était présent. Du hard-bop des Jazz Messengers jusqu'à son quartet des années 2000, du « second quintet » de Miles Davis à l'univers synthétique et métissé de Weather Report. Wayne Shorter s'est forgé une réputation dès 1959, au sein de l'un des meilleurs groupes du moment : les Jazz Messengers. Pendant cinq ans, il s'impose à la fois comme un compositeur renouvelant le répertoire de la formation d'Art Blakey et comme un saxophoniste ténor dont la démarche présente des similarités avec celle de John Coltrane, qu'il fréquente régulièrement. En 1964, il rejoint Miles Davis et son quintette (Herbie Hancock, Ron Carter, Tony Williams), et acquiert alors un sens de l'espace et du temps, du vide et du silence. Mais à mesure que le génial trompettiste explore les possibilités offertes par l'intégration d'instruments électriques, la pensée de Shorter évolue vers d'autres préoccupations. L'intérêt qu'il prête alors au saxophone soprano et aux musiques « hors-jazz » le conduit à organiser la musique en sons, en voix enchevêtrées, en timbres fondus. Associé au regretté Joe Zawinul, pionnier des synthétiseurs, il crée, en 1971, Weather Report, groupe phare de la période fusion qui, rappelons-le, a créé l'événement en repassant par la MC2 il y a deux saisons. Le saxophoniste s'y révèle de plus en plus concis, soucieux d'agencements colorés et de mélodies énigmatiques qui s'enrichissent de rythmes africains. Sa carrière oscille alors entre la tentation rétrospective et la poursuite d'une musique orchestrale souvent cinématographique, faisant appel aux ressources électroniques comme symphoniques. Plus elliptique que jamais, l'art de Wayne Shorter atteint à une quintessence, une conscience aiguë des structures qui en deviennent sous-entendues, qui donnent l'illusion qu'accompagnement et solo se détachent l'un de l'autre jusqu'à l'autonomie complète. Alors que toute une génération de saxophonistes redécouvre l'originalité de son lyrisme et l'audace de ses conceptions harmoniques des années 1960, Shorter opte pour un quartet (Danilo Perez au piano, John Patitucci à la contrebasse, Brian Blade à la batterie) bouleversant les règles par son fonctionnement égalitariste, et l'impose avec une insolence juvénile comme l'un des groupes parmi les plus captivants du moment.



27  
oct.  
2009

**MC2:** Musique

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Mardi 27  
octobre>

<Plein tarif> 40€  
<Réduit> 38€  
<Carte MC2> 33€  
<MC2 Plus> 33€

143

# Miss Kittin / The Hacker



A moins de vivre sur la planète mars, vous devez commencer à être au courant : Grenoble est l'un des foyers de création les plus actifs en matière de musique électronique au niveau européen. C'est la raison pour laquelle la MC2, depuis plusieurs années déjà, propose d'accueillir dans son bar, en collaboration avec le label Goodlife, des soirées consacrées à cette esthétique musicale. Mais comme tout mouvement artistique, cette scène électro a grandi dans le sillage de deux locomotives qui font désormais figure d'historiques : Michel Amato (alias The Hacker) et Miss Kittin (de son vrai nom Caroline Hervé) sont, ça tombe bien, copains comme cochons ! Sur la même longueur d'ondes déjà au temps du Drac Ouest, ces deux artistes passionnants ont collaboré régulièrement tout au long des années 90 avant de sortir, en 2001, leur premier disque commun (le bien nommé First album). Résultat : un succès énorme pour ce projet qui propose des morceaux froids, stricts et efficaces, proches de la New wave synthétique, percussifs, répétitifs mais terriblement dansants. Adoptée par la scène genevoise, Miss Kittin décide alors de s'exiler à Berlin, ville où est né ce genre de Techno, minimaliste, propre et trash à la fois. Certaines de ses chansons, comme *1982* ou *Frank Sinatra*, y deviennent des références et surtout, cette personnalité hors normes s'impose rapidement comme une sorte d'égérie underground de la mode et de la scène berlinoise. Cet exil et ce parcours solo ne l'empêche cependant pas de rester fidèle à son compagnonnage artistique avec The Hacker, qu'elle a notamment croisé pour une soirée d'anthologie en 2006... à la MC2 et avec lequel elle décide de produire de nouveau un disque, cette fois sur son propre label, baptisé Nobodys Bizness. Comme de bien entendu, l'album s'appellera Two, histoire de boucler la boucle avec le début d'une aventure qui aura conduit chacun de nos deux héros à jouer dans le monde entier. Longtemps considérés comme des hors-la-loi à l'époque où leur art inspirait la méfiance, nous aimons à penser que la Maison de la Culture fait désormais figure pour eux de home sweet home.





07  
nov.  
2009

MCE: Musique

-----  
Salle de Création  
-----

<Samedi 7  
novembre>

<Tarif> 25€

145



FESTIVAL 38<sup>e</sup> RUGISSANTS

MC2: CARTE BLANCHE A ALEXANDRE THARAUD

# L'Oreille droite

Alexandre Tharaud, piano

Spectacle en musique et en multilingue de Jacques Rebotier

Texte, musique, mise en scène : Jacques Rebotier

Lumière : Bertrand Couderc

Son : Bernard Valléry

Création 2009

17



18

nov.

2009

Longue « solistude » du pianiste de fond ! De partitions en aéroports et d'aéroports en salles de concerts, le pianiste tient son équilibre d'un transit permanent. Extérieur jour... Intérieur nuit : qui file le plus vite entre les doigts, de la musique ou de la vie ? L'Oreille droite nous donne à entendre une vie de l'intérieur et en biais, le plus étonnant étant ici que le pianiste se montre à ses auditeurs toujours de profil, et toujours du même côté ! Une phrase vous vient, qui commence en mots et finit en musique. L'Oreille droite est une rêverie sur la main et l'esprit, au fil des doigts et de la pensée. Jacques Rebotier y tisse pour Alexandre Tharaud une partition de sons, de gestes et de mots, avec forts relents d'enfance, et bouffées inopinées de Bach ou de Scarlatti. Mais à quoi pense l'oreille gauche, tournée vers le lointain ?

*... quand je serai petit, j'enlèverai ce stupide vase de fleurs que ma mère posait sur le piano, c'était comme un salon de piano, ça nous faisait salon, un meuble, une grande boîte noire et hop ça faisait un salon, écaœurant et plat, de quoi inviter toutes ces connaissances écaœurantes, salaud de piano ! ...*

<Coaccueil> 38<sup>e</sup> Rugissants > MC2 <Production> Compagnie UniVoque

MC2: Musique

Petit Théâtre

<Mardi 17

novembre

à 20h30>

<Mercredi 18

novembre

à 19h30>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

146



photo: D.R.



# Beyond Crossover

**David Krakauer : clarinette**

**David Greilsammer : piano**

**Will Holshouser : accordéon**

**<Programme>** **Janáček** : Allegro du Concertino (1925) **>** **Brahms** : Sonate en fa mineur, op. 120, n°1 (1894) **>** **Messiaen** : Abîme des oiseaux extrait du Quatuor pour la fin du temps **>** **Steve Reich** : New York Counterpoint pour clarinette et bande (1985) **>** **Claude Debussy** : Première Rhapsodie (1910) **>** **Traditional A Klezmer Set**

De David Krakauer, on a coutume de dire qu'il est l'une des figures incontournables de la scène musicale new yorkaise. Ancien élève de la fameuse Juilliard School, tout comme David Greilsammer, il s'est éloigné de toutes les formes d'académisme et a largement participé au renouveau de la musique Klezmer aux côtés de quelques uns des musiciens les plus emblématiques de la « Big Apple ». Rénovateur ou novateur, selon l'heure et les rencontres, il aime par-dessus tout jeter les ponts entre les genres et s'étonne toujours de cette passion qu'ont les français pour la classification du moindre demi genre musical. Il y a, dans sa générosité, une intelligence créative à l'œuvre pour faire tomber les barrières et s'inscrire dans une histoire plus qu'une tradition, dans une communauté faite de musiciens dont le talent leur permet de s'affranchir de toutes les étiquettes. Compagnon du Kronos quartet comme de John Zorn, de l'orchestre de la radio de Berlin ou de John Cage, il a eu envie de créer un programme intitulé « Beyond Crossover », composé pour un trio inédit, avec David Greilsammer au piano et Will Holshouser à l'accordéon et qui soit l'occasion de dessiner de nouvelles routes pour relier Brahms, Janacek, Messiaen, Debussy, Reich et bien évidemment la musique Klezmer. Greilsammer a été la révélation des victoires de la musique 2008 avant de s'élancer pour quelques marathons musicaux qui ont fait dates. On se souvient de l'interprétation dans la même journée de l'intégrale des sonates de Mozart. Né à Jérusalem en 1977, il a commencé ses études au conservatoire avant de partir étudier à New York et d'entamer une brillante carrière de soliste international. Will Holshouser est le compagnon de routes de quelques belles aventures musicales. Titulaire du pupitre chez Krakauer, on entend régulièrement son accordéon aux côtés d'Han Bennink, de Dave Douglas ou, de façon plus surprenante mais non moins talentueuse, d'Anthony and the Johnsons. Le programme de la soirée comprendra l'Allegro du Concertino de Janacek, la sonate en fa mineur de Brahms pour clarinette et piano, l'un des chefs d'œuvre majeurs de la musique romantique, « l'abîme des oiseaux » extrait du Quatuor pour la fin du temps d'Olivier Messiaen, Steve Reich avec le New York Counterpoint pour clarinette et Bande et la première Rhapsodie de Claude Debussy auxquelles viendront s'ajouter, bien sur, quelques vieilles chansons Klezmer et des compositions plus récentes de David Krakauer.

**<Accueil>** MC2 en collaboration avec les 38<sup>e</sup> Rugissants

**25**  
nov.  
**2009**

**MC2: Musique**

-----  
**Auditorium**  
-----

**<Mercredi 25  
novembre>**

**<Plein tarif> 25€**  
**<Réduit> 22€**  
**<Carte MC2> 18€**  
**<MC2 Plus> 9€**



## FESTIVAL 38<sup>e</sup> RUGISSANTS

**26**  
nov.  
2009

# L'autre rive

De Zad Moultaq, Texte d'Ivan Silinski  
Ensemble vocal Musicatreize et l'ensemble Mezwej  
Direction Roland Hayrabedian

**MC2: Musique**

Petit Théâtre  
Salle de Création

<Jeudi 26  
novembre  
à 19h30>

<Plein tarif> 20€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 14€  
<MC2 Plus> 9€

Sous les bombardements, l'enfant s'interroge, « Et si j'étais né de l'autre côté ? » Cette question déborde et obsède ; le monde s'organise autour d'une ligne de démarcation, tracé incolore qui sépare les deux rives d'un monde ivre de haine et de violence. Deux univers jumeaux vivent fermés l'un à l'autre. *L'autre rive*, expérimente symboliquement les empreintes de la « ligne verte » et les marques de fractures encore plus anciennes. Le poème est chanté en deux langues : simulacres de l'arabe et du français, comme autant d'éclats de voix inintelligibles. Diminution, disparition d'un côté, enflamment et accroissement de l'autre, la pièce se construit sur un mouvement migratoire incessant. Le concert est donné dans deux salles distinctes, isolées acoustiquement et reliées par une antichambre, un couloir ou un vestibule. Les chanteurs, douze au début dans l'une des deux salles, vont, au cours des douze mouvements de l'œuvre, quitter un à un la première salle pour rejoindre la seconde. Effet de miroir saisissant. A la fin du sixième mouvement, quand les chanteurs seront également répartis, retentiront des grondements. Annonce du basculement. A l'intérieur de chaque espace les six chanteurs scandent le même texte. Alors que d'un côté le texte croit vers la haine et la guerre, de l'autre on chemine vers la solitude intérieure, le doute et le questionnement. A l'entracte le public change de salle et revit la même expérience dans l'autre sens et dans l'autre langue...

Pour ensemble vocal et quatre musiciens En deux fois douze mouvements <Création> 2009 <Accueil> 38<sup>e</sup> Rugissants <Commande et Coproduction> Fondation Royaumont, Musicatreize, Art Moderne, Centre National des écritures du spectacle La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, Abbaye de Noirlac (Centres culturels de rencontre)



**27**  
nov.  
2009

# La Maison du sourd

Concerto pour alto de Hugues Dufourt  
Par l'Ensemble Orchestral Contemporain  
Direction Daniel Kawka

**MC2: Musique**

Auditorium

<Vendredi 27  
novembre  
à 20h30>

<Plein tarif> 20€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 14€  
<MC2 Plus> 9€

« Devenu sourd à l'âge de quarante-six ans, Goya a réalisé vers 1820 de mystérieuses fresques appelées *Pinturas negras* sur les murs de sa maison de campagne madrilène, la Quinta del Sordo. C'est sur ces « tableaux noirs » que s'appuie la composition de « *La Maison du Sourd* » pour flûte et orchestre. Goya fut le premier artiste de son époque à refuser toute utilité publique et sociale à l'art. Goya a frayé une voie nouvelle en peinture, qu'il oriente de la réalité au rêve. En faisant de la peinture une sorte de sténographie des pulsions, Goya invente le style de l'esquisse. On s'accorde à penser que les *Peintures noires* sont le geste d'amertume et de désespoir d'un homme qui voit l'Espagne sombrer définitivement dans le despotisme et la réaction. Mais il y a plus. Goya décrit la condition de misère d'une humanité qui recule devant la mort, mais la préfère encore à la vie, dans la régression et le rejet de soi. La folie des hommes tient moins à leur impuissance, fait partie des peintures murales de la Maison du Sourd. C'est une très longue plage suspensive où le soliste n'intervient pas. La seconde partie, qui laisse libre cours à la stridence de l'expression subjective, est au contraire dominée par le mélisme tourmenté et replié sur lui-même de la flûte. L'orchestre libère de l'énergie en même temps qu'il en accumule, à la manière d'une spirale qui ne cesse de se contracter et de se replier sur elle-même, jusqu'à l'étranglement final. » Hugues Dufourt  
Pionnier de la musique spectrale, Hugues Dufourt, également philosophe, fait partie des grands compositeurs d'aujourd'hui. Reconnu internationalement, il a reçu de nombreux prix dont le Grand Prix de la Musique de Chambre (SACEM, 1975), le Grand Prix de l'Académie Charles Cros (1980), le Prix Koussevitski (1985), le Prix du jury du Festival Musique en Cinéma (1987) ainsi que le Prix des Compositeurs de la SACEM (1994). Ses œuvres ont été jouées dans les festivals internationaux et les grandes capitales du monde entier.

pour 24 musiciens dans sa version de chambre <Coaccueil> 38<sup>e</sup> Rugissants > MC2 <Soliste> Fabrice Jünger Flûte « Concerto pour alto » Création française (2009) d'Hugues Dufourt Pour 16 musiciens/ Commande d'état <Soliste> alto Geneviève Strosser



# L'Ile solaire

D'après où les limbes du Pacifique de Michel Tournier  
Samuel Sighicelli, conception, adaptation du texte,  
réalisation vidéo, composition musicale, mise en espace  
Wilhem Latchoumia, piano, toy piano

« Tous ceux qui m'ont connu, tous sans exception me croient mort. Ma propre conviction que j'existe a contre elle l'unanimité. Cela seul suffit – non certes à me tuer – mais à me repousser aux confins de la vie, dans un lieu suspendu entre ciel et enfers, dans les limbes, en somme. »

Michel Tournier, Vendredi ou les limbes du Pacifique, Paris, Gallimard, 1972

À partir de l'œuvre de Michel Tournier, Samuel Sighicelli nous immerge dans l'univers d'un Robinson désormais exclu du monde dit «civilisé». Sur cette île, pendant de longues années, Robinson affronte seul les éléments. Le naufragé fait face à l'écoulement insaisissable du temps, à la perte du langage, de la mémoire, jusqu'à finalement se confondre avec l'île, devenir sa conscience. C'est une expérience mythique qui nous est racontée, expérience que chacun s'est amusé à imaginer au moins une fois dans sa vie et qui demeure peut-être l'une des plus difficiles à se représenter. Le pianiste Wilhem Latchoumia est environné d'images vidéo (dont des archives de l'Ina, empreintes du monde qu'a quitté Robinson), de sons, de lumières, d'extraits du texte projetés ou lus en voix-off. Le piano traité en temps réel (diffusion et spatialisé de l'instrument dans la salle) insuffle vie à cet environnement : se dessine alors peu à peu le microcosme de l'île, l'expérience terrible tragique et parfois drôle de cet homme amené à devenir plus humain encore que tous les humains.

<Commande de> La Muse en Circuit <avec le soutien de> l'Etat <Production> La Muse en Circuit > Centre national de création musicale <Coproduction> Ina-GRM > Why note > GRAME > Archives Gédéon Programmes. Tous droits réservés. <Remerciements à> l'INA pour l'utilisation des images d'archives.

28  
nov.  
2009

MCC2 : Musique

Petit Théâtre

< Samedi 28  
novembre  
17h30 >

< Plein tarif > 20€  
< Réduit > 17€  
< Carte MCC2 > 14€  
< MCC2 Plus > 9€

photo: S. Sighicelli

149

FESTIVAL 38<sup>e</sup> RUGISSANTS

# La Langue d'après Babel

De Sylvain Kassap

Une rencontre et un échange entre six musiciens traditionnels du Burkina Faso et sept musiciens d'Ars Nova ensemble instrumental

Création 2009

28  
nov.  
2009

«La langue d'après Babel» est le titre de ce projet conçu par le compositeur à Sylvain Kassap. Il est bâti sur la rencontre et l'échange. Rencontre entre deux cultures, entre des pratiques musicales et artistiques différentes, entre l'oral et l'écrit, entre instruments et sonorités africains et «classiques».

*A vouloir faire langue commune, et même s'il ne s'agit pas de « raconter une histoire » un sujet s'est imposé : Babel, les tribus réunies, la (les) langue(s)... La Genèse nous raconte entre autre la construction de la tour de Babel, mais dans ces 9 versets, préférant retenir le défi fait à un dieu, la Bible ne dit pas que c'est pour échapper à un éventuel nouveau déluge que le géant Nimrod exhorte les tribus à bâtir cette ville et cette tour. Ce qu'on peut (ce que j'ai choisi de) retenir de ce mythe est certes naïf et convenu, mais aussi politique : c'est d'une part que l'union fait la force (construire ensemble permet d'échapper aux déluges de tous ordres); et d'autre part que les Pouvoirs ont besoin de diviser et de générer de l'incompréhension pour mieux régner. Par ailleurs, au cours de mes tournées d'instrumentiste, j'ai eu souvent l'occasion de rencontrer des musiciens avec lesquels la communication parlée était difficile, mais à chaque fois nous avons pu communiquer avec les instruments, en jouant ensemble. La Langue d'après Babel ne serait elle pas la musique ? (Sylvain Kassap)*

<Coaccueil> 38<sup>e</sup> Rugissants > MC2 <Une production> d'Ars Nova ensemble instrumental <En partenariat avec> les CCF de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso <Avec le soutien de> AFRICOLOR <Musiciens burkinabés> Sissao, chant > Baba Kouyaté, tama > Bassirou Sanou, flûte > Diabate Tougoumagni, balafon > Issakia Sanogo, kora > Drissa Coulibaly, djembé <Ars Nova ensemble instrumental> Géraldine Keller, chant > Pierre-Simon Chevy, flûte > Eric Lamberger, clarinettes > Patrice Hic, trombone > Isabelle Cornélis, percussion > Alain Tresallet, alto > Isabelle Veyrier, violoncelle

MC2: Musique

Grand Théâtre

<Samedi 28  
novembre  
à 19h30>

<Plein tarif> 20€  
<Réduit> 17€  
<Carte MC2> 14€  
<MC2 Plus> 9€

150

photo: D.R.

# Sabar Ring

Thôt / Ivan Ormond / les Sabars de Saint-Louis du Sénégal

Cette création est l'aboutissement d'une rencontre entre deux formations musicales de cultures différentes qui ont fait le pari de placer le dialogue au centre de leur musique : trouver des mots et des codes à partager hérités de la culture de chacun ou inventés ensemble. Au Sénégal, les griots du Sabar groupe font vivre la tradition du Sabar, fête où l'on se réunit pour danser au son des tambours. Présente à toutes les occasions festives et rituelles de la vie quotidienne, cette musique donne la parole à la virtuosité des solistes mais aussi à d'impressionnants moments collectifs, dans une tradition en perpétuel renouvellement. En France, le groupe Thôt, dont chaque création est un véritable événement dans le monde du jazz, avait depuis longtemps l'envie d'un échange avec des musiciens africains vivant dans leur contexte traditionnel. C'est chose faite autour du Sabar grâce au percussionniste Ivan Ormond, qui a tissé des liens étroits depuis de nombreuses années avec les musiciens de Saint-Louis du Sénégal, devenant le pont entre cette tradition et la musique de Thôt. Deux univers musicaux fascinants qui partagent avec le même plaisir les explorations rythmiques audacieuses et jubilatoires. Un événement musical où le chant et la danse prennent toute leur part à la création, inspirés par l'extraordinaire énergie des tambours sénégalais unis au quartet parisien. Le pari d'un dialogue de haut vol avec les polyrythmies du Sabar.

## Soirée de clôture

<Accueil> 38<sup>e</sup> Rugissants <Avec la complicité du> Grenoble Jazz Festival <Coproduction> Festival Banlieues Bleues > Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale > Festival A Vaulx Jazz > Phonèmes <Création> mars 2007 <en résidence à> Saint-Louis du Sénégal > Thôt : saxophone alto > Stéphane Payen, guitare > Gilles Coronado, basse > Hubert Dupont, batterie > Christophe Lavergne > Ivan Ormond, percussions <Les Sabars de Saint-Louis du Sénégal Percussions> Fodé Diop > Abdou Khadre Diop > Cheikh Thioune Diop > Cheikh N'Diaye Diop > Daouda Diouf > Ibrahima Diassé Chant & danse > Mane Beye.

28  
nov.  
2009

MCC2: Musique

Salle de Création

< Samedi 28  
novembre  
à 21h30 >

<Plein tarif> 20€  
<Réduit> 17€  
<Carte MCC2> 14€  
<MCC2 Plus> 9€



photo: Cristelle Blouet

# Prévert Blues

Henri Texier / Frédéric Pierrot



Un comédien, quatre musiciens, des notes de jazz, une rencontre musicale autour des mots de Prévert. Le contrebassiste compositeur Henri Texier, qu'on ne présente plus, et le comédien Frédéric Pierrot ont décidé de créer à la fois une musique originale et une alchimie délicate en une mise en scène et en espace la plus épurée possible, à l'image de la poésie du Grand Jacques. Les quatre musiciens et le comédien sont placés à « égale distance du centre », en quintet, toujours solidaires, comme si les musiciens « habitaient » dans la tête du poète. Les notes de musique du comédien seront les mots de Jacques Prévert, dans l'esprit et la lignée de ce que le poète a expérimenté avec le guitariste de Jazz Henri Crolla, qu'il surnommait affectueusement « Milles Pattes », eu égard à sa virtuosité. Car entre Jacques Prévert et le jazz, l'histoire d'amour ne date pas d'hier et ces retrouvailles s'imposent donc comme une évidence tant les récurrences affluent : cette même tension, ces multiples résonances Blues, les mélodies rythmiques, la tendresse, ce vent de liberté et cet engagement social... une même expression de force et de liberté, une ode à la tolérance et à l'insoumission. Des mots idéalement tissés avec les improvisations de Henri Texier et de son Red Route Quartet (Sébastien Texier - à la clarinette et au saxophone alto, Christophe Marguet à la batterie, Manu Codjia à la guitare). Des mots encore, mais du magazine Jazzman cette fois, qui résume notre pensée profonde au sujet de ce défricheur infatigable qu'est Henri Texier : « Ce contrebassiste hors-pair témoigne toujours d'une invention mélodique inépuisable pour une musique souple, aux contours subtils et sensuels, furieusement lyrique qui retrouve, sans jamais tomber dans la facilité, tout son pouvoir de ravissement. » Prévert, Pierrot, Texier... Des noms propres qui vont si bien ensemble.

L'EFFORT HUMAIN (Extrait)  
L'effort humain n'a pas de vraie maison  
il sent l'odeur de son travail  
et il est touché aux poumons  
son salaire est maigre  
ses enfants aussi » -

Jacques Prévert, «Paroles»

**<Interprètes>** Frédéric Pierrot, comédien > Sébastien Texier, saxophone, clarinettes > Manu Codjia, guitare > Christophe Marguet, batterie > Henri Texier, contrebasse **<Son>** Charles Caràlini **<Lumières>** Alain Bernard Billy **<Production>** Le Théâtre Anne de Bretagne à Vannes **<Co-production>** La Coupole - Combs La Ville & L'Allan - Montbeliard **<Avec le soutien de>** Les Gêmeaux - Sceaux/Scène nationale





01  
déc.  
2009

**MC2:** Musique

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Mardi 1<sup>er</sup>  
décembre>

<Plein tarif>	25€
<Réduit>	22€
<Carte MC2>	18€
<MC2 Plus>	9€

153

# Vincent Delerm



Aussi sûr que les gens sont (parfois) méchants, Vincent Delerm a du talent. Et aussi sûr que ce jeune homme délicieux a des détracteurs, il a aussi de solides partisans qui, dès ses débuts, ont repéré derrière ses ritournelles et sa voix blanche l'une des plumes les plus caractéristiques de ces vingt dernières années. « Il y a deux attitudes face aux critiques virulentes. Soit vous dites c'est tous des cons, soit vous vous dites qu'ils ont peut-être un peu raison. Ça fait son chemin malgré vous, d'ailleurs. J'ai du mal à parler des critiques négatives parce que je suis quelqu'un de très gâté. » De très gâté peut-être...et de très intelligent à coup sûr, comme en témoigne le fil de ses aventures musicales : conscient que de miser sur la seule force de sa plume était sans doute un pari risqué, Vincent Delerm, dès son troisième album *Les piqûres d'araignées* a pris soin, sans geste brusque, d'envelopper d'un écrin pop élégant ses petits bijoux de texte, où à l'image de son goût toujours aussi prononcé pour le name-dropping, l'essentiel se trouve là, bien planqué derrière une flopée de références et de détails. Le dernier album de l'artiste, sobrement intitulé *15 chansons*, est dans la droite ligne de ce parti pris : purement « delermien » côté mots, il s'enrichit mine de rien, côté musique, d'arrangements élégants qui lui permettent de s'installer bien plus près d'un Souchon des bons jours (l'idole apparaît d'ailleurs furtivement sur le disque comme pour signer cette parenté) que d'un Benabar. Ce souci de soigner la forme et d'élargir sa palette prend également tout son sens sur scène, où le temps du piano-voix est bien loin. Entouré de deux musiciens exceptionnels (Ibrahim Maalouf et Nicolas Mathuriau naviguent entre trompettes, batterie et claviers) Vincent Delerm propose en effet un véritable spectacle où une foule de trouvailles, mais aussi un vrai travail vidéo viennent habiller un cocktail où figure un bon tiers d'extraits du nouvel album. Un dispositif qui fait écrire à Gilles Renault dans Libération : « On rechigne à trop dévoiler, mais on dira juste que chemin faisant, il sera question du lion des studios de la MGM, d'un vrai-faux film muet noir et blanc et de l'exhumation d'un gisement inestimables de vieilles pubs ciné des années 70 qui, à l'instar du reste, rendent la fréquentation du concert à peu près essentielle. »



03  
déc.  
2009

**MC2:** Musique

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Jeudi 3  
décembre>

<Plein tarif> 32€

<Réduit> 29€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 26€

# Alexandre Tharaud / Albin de la Simone



Tout le monde le sait : la MC2 a un faible pour les grands interprètes et adore leur demander de revisiter les grandes œuvres du répertoire. C'est comme cela que depuis quelques années, le public de la maison s'est habitué à croiser, fréquenter Alexandre Tharaud, tout simplement l'un des plus grands pianistes français. La saison dernière, c'était aux côtés du violoncelliste Jean-Guihen Queyras pour un programme qui mêlait Debussy, Schubert, Berg et Brahms, mais on le sait aussi divin sur Bach, lumineux sur Chopin... et donc demandé dans le monde entier. Mais cet incroyable touche-à-tout cultive également un drôle de secret : c'est un dingue de chanson française ! C'est ainsi que dans le cadre de sa « carte blanche », il a décidé d'inviter Albin de la Simone, auteur-compositeur-interprète mais aussi arrangeur et réalisateur de grand talent, à partager le plateau avec lui. « J'ai voulu l'inviter car nos univers musicaux sont différents mais deux passions nous relient : la chanson et les claviers. Ensemble, nous avons imaginé un programme inhabituel, tout en surprises, qui répond à un désir de longue date. » « C'est vrai ! » se contente d'ajouter avec malice Albin de la Simone qui, quand il ne se retrouve pas ligoté dans la bagnole américaine de Vanessa Paradis (comme dans le clip illustrant leur duo intitulé Adrienne) travaille pour la fine fleur de la chanson : compagnon de route de M, Feist ou autres Salif Keita, cet artiste élégant et discret commence mine de rien à présenter un sacré CV et cette soirée passée à partager la scène avec Alexandre Tharaud ne dépareillera pas dans son brillant et exigeant parcours. Ce spectacle se déroulera donc en trois parties : tout d'abord, Alexandre Tharaud évoquera en solo son amour pour la chanson. Albin de la Simone le rejoindra pour une seconde partie faite de versions instrumentales d'incontournables de Gainsbourg, Barbara, Brel et Nougaro. Enfin, la troisième partie sera entièrement consacrée aux chansons d'Albin de la Simone. Les mélomanes venus pour Alexandre Tharaud apprécieront, tout comme les inconditionnels du soldat de la Simone seront sans doute tentés de (re) découvrir quelques maîtres du classique revisités par le jeune prodige du piano. Du talent, de l'amitié, des idées, des croisements d'univers et de public... douce nuit en perspective.



19  
janv.  
2010

**MC2:** Musique

-----  
Grand Théâtre  
-----

<Mardi 19  
janvier>

<Plein tarif> 26€  
<Réduit> 23€  
<Carte MC2> 19€  
<MC2 Plus> 9€

157

# Django 100



En cette année de célébration du centenaire du grand Django Reinhardt, on se doute bien que les hommages ne vont pas manquer. Mais si écouter du jazz manouche n'est jamais chose désagréable, il convient cependant de tout de suite préciser les choses : la soirée Django 100, dont la MC2 accueillera la première est sans doute LE spectacle que les amateurs du genre seraient bien inspirés de ne pas manquer. Ne serait-ce que pour le casting des guitaristes à l'origine de ce projet. Jugez plutôt : Angelo Debarre, l'un des maîtres du jazz gitan, initié à la musique manouche à huit ans à peine : « et puis vous savez, lorsque l'on est trois cents à quatre cents caravanes, les réunions de musique, ce n'est pas ce qui manque » souligne-t-il pour planter le décor. A ses côtés, on retrouvera deux légendes en la personne des frères Ferré, Boulou et Elios de leur prénom, dont la biographie souligne qu'avant même de sortir du ventre maternel, ils entendaient des notes de guitare. Et pour cause, ils ne sont autres que les fils de Matelo Ferré, compagnon de route de Django. Enfin, c'est Romane, dont le livre d'apprentissage de la guitare, « L'esprit manouche » fait référence dans le monde entier, qui complètera ce quatuor exceptionnel. Le programme ? Personne ne le connaît vraiment... mais tout le monde le connaît par cœur vu le thème de la soirée, même s'il ne faut pas perdre de vue qu'elle pourrait nous réserver quelques surprises, voire quelques guest stars exceptionnelles. Allez, on vous le dit : après une petite première partie entre amis, les quatre guitaristes ont convié Stochelo Rosenberg, gypsy natif des Pays-Bas et, dans la famille Reinhardt, le petit-fils David, à venir faire souffler l'esprit du maître sur cette soirée à faire se damner tous les guitaristes du monde. A ce propos, les protagonistes de la soirée ont eu une idée : si vous maîtrisez à peu près le swing et que jouer devant une salle pleine à craquer ne vous fait pas peur, un « casting » de guitaristes locaux sera organisé la veille du concert. Le but ? Être retenu pour accompagner les stars sur un « Minor swing » en forme de bouquet final. « On accueillera autant de guitaristes que la scène peut en contenir » ont déjà fait savoir les artistes. Il va être drôlement chouette, Django, ton centième anniversaire...



23  
janv.  
2010



**MC2:** Musique

-----  
Grand Théâtre  
-----

< Samedi 23  
janvier >

< Plein tarif > 26€  
< Réduit > 23€  
< Carte MC2 > 19€  
< MC2 Plus > 9€

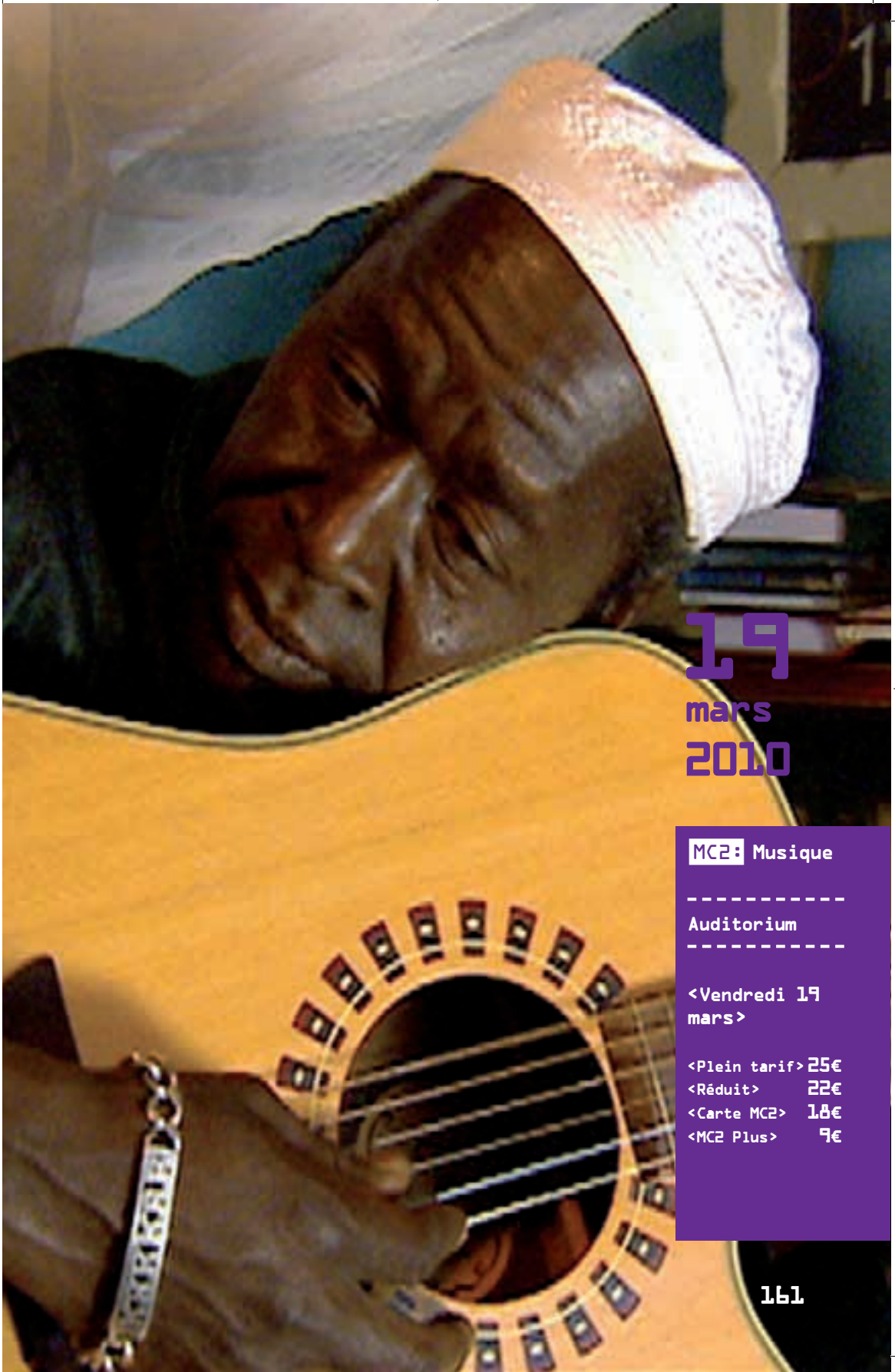
159

# Boubacar Traoré



Boubacar Traoré, dit Kar Kar, est l'homme des paradoxes, voire des harmonieuses contradictions : au gré d'une carrière faite de hauts et de bas, on le vit devenir, dans les années 60, une idole pour toute la côte ouest-africaine qu'il réveillait chaque matin à la radio en l'appelant à reconstruire le pays, avant d'être oublié, changement politique oblige, dans les années soixante-dix. Redécouvert dans les années quatre-vingt, il a assuré de longues tournées à travers l'Europe et les Etats-Unis, notamment grâce à sa collaboration avec Ali Farka Touré. Considéré comme une sorte de Robert Johnson africain, il est un authentique bluesman et l'on mesure à son contact le choc qu'ont dû éprouver ceux qui furent les premiers auditeurs de cette drôle de mélopée. « La guitare m'a attiré comme par magie », évoque-t-il lorsqu'il essaie d'expliquer ses rapports avec son instrument. On y décèle ses origines, puisées à l'ouest du Mali, où l'on a coutume de dire que le long des rives du Niger et du Mississippi, c'est la même musique qui coule dans les veines des artistes. L'amour que Kar Kar voue à sa patrie et ses habitants l'autorise encore, de temps à autre, à émettre de sévères critiques pour les administrateurs de son pays et ses compatriotes. Il peut se le permettre : pas de Mercedes ni de villa aux lustres dorés pour ce bluesman malien, mais une mobylette et une concession dans les collines de Bamako où il vit avec les enfants de Pierrette (sa muse, tragiquement disparue au début des années 90) et où, le soir, il prend sa guitare et chante sur le monde qui l'entoure. Quarante années dures et remplies de tribulations sont tissées dans ses chansons où la chaleur et l'amour dominant, même si ce conteur d'histoires refuse d'en donner trop hâtivement les clés. Alors on revient au blues, qu'il soit d'Afrique ou d'ailleurs, comme à une source inépuisable, un endroit secret qui parle à chacun d'entre nous d'histoires qui ne sont écrites que pour ceux qui savent les entendre. Et l'on s'aperçoit alors que nous sommes une immense minorité, une assemblée véritable, qui pourrait prendre, pour le peu qu'on y croit encore, le joli nom d'humanité. C'est l'ultime cadeau du type à la guitare, piqué dans une épingle de lumière et qui répond au nom malien de Boubacar Traoré.





19  
mars  
2010

**MCE:** Musique

-----  
Auditorium  
-----

<Vendredi 19  
mars>

<Plein tarif> 25€  
<Réduit> 22€  
<Carte MCE> 18€  
<MCE Plus> 9€

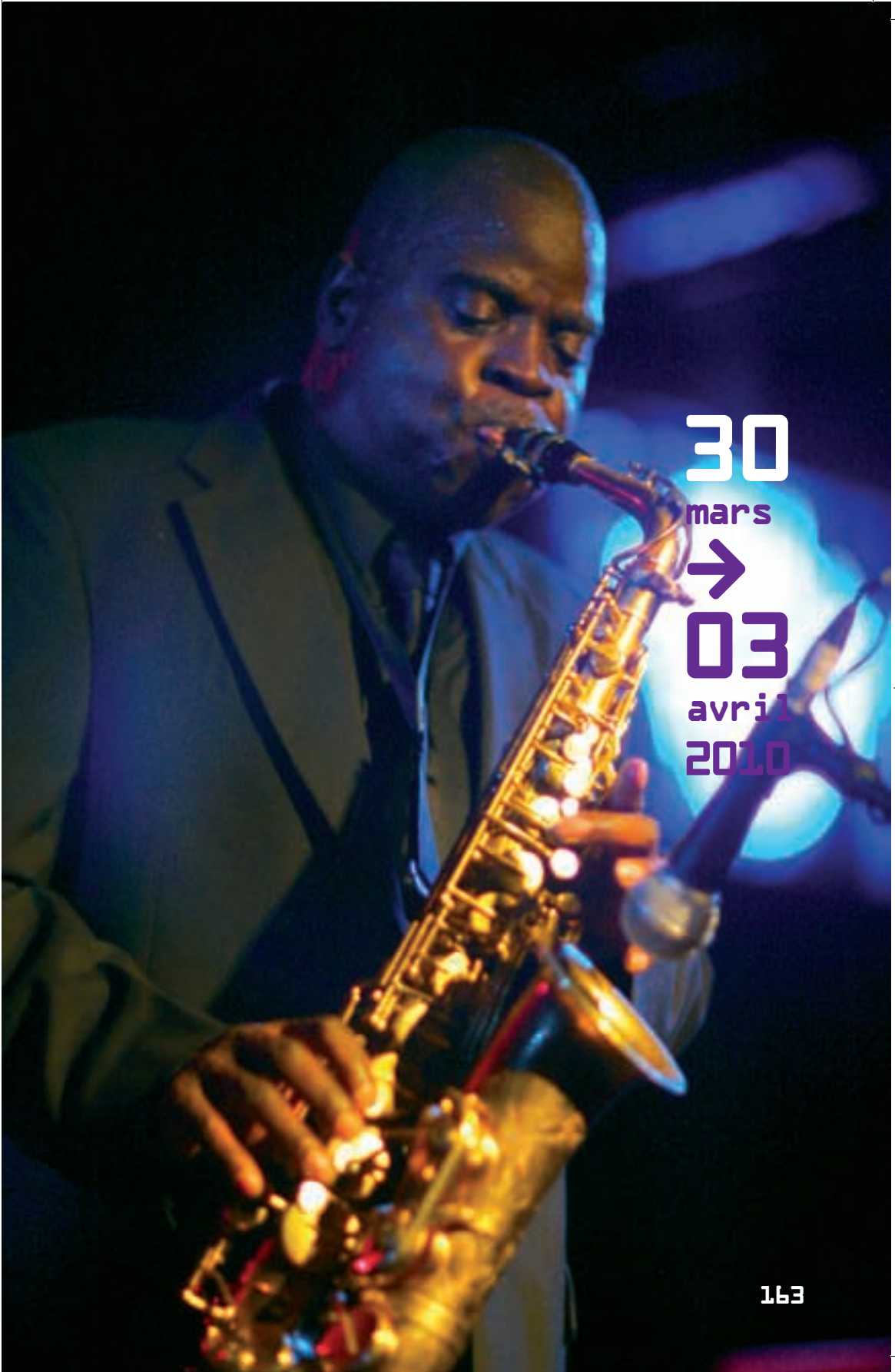
161

# Grenoble Jazz Festival en Isère

XXXVIII<sup>e</sup> édition



Pendant plus de trente ans, le Festival a poursuivi sereinement sa route, indifférent aux polémiques qui agitent périodiquement le microcosme à propos du « jazz » et sur ce que ce mot serait censé désigner. Le choix avait été fait dès l'origine de défendre les artistes qui explorent des voies nouvelles ou qui s'écartent des canons du genre, plutôt que de les exclure du champ, au nom d'on ne sait quel paradigme. Partisan d'un jazz sans frontières, et tout en sachant très bien que cela n'était pas du « jazz », le Festival a aussi programmé au fil du temps ce qu'il est convenu d'appeler des « musiques du monde ». Celles-là mêmes auprès desquelles nombre de jeunes musiciens allaient désormais se ressourcer et puiser une inspiration nouvelle. Les artistes que nous avons défendus sont majoritairement européens. Le public a tranché. Il leur réserve aujourd'hui un accueil équivalent à celui que, naguère, il accordait aux pères fondateurs de cette musique. Lesquels n'ont d'ailleurs jamais été oubliés. Un public devenu de plus en plus curieux et attentif au fil du temps, au jugement aiguisé par la fréquentation des autres manifestations musicales qu'offre l'exceptionnel environnement culturel du bassin grenoblois, et singulièrement, de la MC2 et du Festival des 38<sup>e</sup> Rugissants. À l'occasion de cette 38<sup>e</sup> (!) édition du GRENOBLE JAZZ FESTIVAL, plusieurs projets se feront l'écho de ce cousinage musical fructueux et appelé à se poursuivre : ainsi, à la MC2, le mardi 30 mars, le « Nomad's Land Project », où Didier LOCKWOOD, Sylvain LUC et Ira COLEMAN rencontrent Keyvan et Bijan CHEMIRANI, deux percussionnistes époustouffants découverts ces dernières années dans les 38<sup>èmes</sup> Rugissants. Dans une programmation qui fera entendre de nombreux jeunes talents, des premières françaises et des créations, dont LITTLE NEMO, portée par les pianistes François RAULIN et Stephan OLIVA avec leur Quintet, en hommage au personnage mythique créé par Winsor Mc Kay (1867-1934), l'un des pionniers de la bande dessinée. Et parce que, sans les pères fondateurs rien n'aurait été possible, la soirée de clôture, le samedi 3 avril, sera confiée à l'immense Maceo PARKER. Enfin, la 38<sup>ème</sup> édition permettra aussi de célébrer la décentralisation en Isère (38) du Festival menée depuis plus de vingt ans avec l'opération « Jazz en Isère » (du 16 au 28 mars) et la tournée « Un Tour de Jazz » en saison en milieu rural. Le programme complet sera disponible en janvier sur le site [www.jazzgrenoble.com](http://www.jazzgrenoble.com) (programme sous réserves)



**30**

**mars**



**03**

**avril**

**2010**

# MC2 : tournée Isère



La mc2 organise chaque saison des tournées de spectacles dans l'ensemble du département de l'Isère en partenariat avec des communes, des associations culturelles, des comités des fêtes. Parallèlement, nous participons à l'organisation et au financement de transport jusqu'à la MC2.

**En décembre 2009**

## La Commission centrale de l'enfance

**Écrit et interprété par David Lescot**

Molière 2009 révélation théâtrale

Dans la tradition des chanteurs à textes et d'un parler chanter de cabaret, l'acteur et auteur David Lescot propose un spectacle aussi minimal et touchant en tissant à partir de ses propres souvenirs d'enfance la toile d'un hommage pince sans rire à cette Commission centrale de l'enfance, une colonie de vacances très particulière créée au sortir de la dernière guerre par des militants Juifs communistes... « *pour donner du bonheur pour que prennent l'air pour que voient pour la première fois la mer les rejets des disparus déportés fusillés qu'on envoyait passer quatre ou cinq semaines dans les provinces de France ou dans les pays frères de l'Union Soviétique et qui revenaient en pleine forme les yeux brillants de joie...* »

Inventée pour consoler des enfants dont les parents avaient été des martyrs, l'utopie généreuse perdurait encore à l'époque où David Lescot les fréquentait... Dans ces années-là, il s'agissait plus d'accueillir les enfants et parfois même les petits enfants de ceux qui avaient décidé de sa création. Et si l'on comptait encore assez de Juifs communistes pour l'encadrement, à l'évidence, peu d'enfants avaient des parents qui « étaient eux-mêmes Juifs communistes et quelques autres encore plus rares des parents qui n'étaient pas Juifs mais qui étaient quand même communistes et la grande majorité des parents qui n'étaient plus communistes mais qui étaient toujours Juifs. » Un petit bijou, qui concilie mémoire et théâtralité dans une entreprise digne de cette antique tradition orale aujourd'hui oubliée et à laquelle David Lescot revient pour la bonne cause.

**En mars 2010**

## La Petite sirène

Voir page 58

Une troisième proposition viendra compléter le programme de ces tournées.

Programme détaillé de ces tournées à l'automne.

**Contact** : Marie-Claude Gondard 04 76 00 79 24  
marie-claude.gondard@mc2grenoble.fr



# Orchestre national de Lyon

Direction : Thomas Dausgaard

Soliste : Lars Vogt, pianos

27

nov.

2009

<Programme> **Carl August Nielsen** : Pan et Syrinx, opus 49 > **Edvard Grieg** : Concerto pour piano en la mineur, opus 16 > **Antonin Dvůřák** : Symphonie n° 6 en ré majeur, opus 60

Lars Vogt, né à Düren en Allemagne, accède à une notoriété internationale lorsqu'il remporte en 1990 le Deuxième Prix du concours international de piano de Leeds. Connu pour ses interprétations de Beethoven, Mozart et Brahms, pour son engagement dans la musique de chambre, Lars Vogt a été le premier pianiste invité en résidence par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Né au Danemark, Thomas Dausgaard étudie la direction d'orchestre à Copenhague, puis au *Royal College of Music* avec Norman Del Mar et participe à des masterclasses de Franco Ferrara, Leonard Bernstein et Hiroyuki Iwaki. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est distingué par le *Los Angeles Philharmonic Institute* en 1991 et remporte le Prix du *Music Critics Circle* au Danemark en 1993. Régulièrement invité à diriger les grandes formations scandinaves, il dirigera l'Orchestre national de Lyon lors de cette soirée musicale à La Rampe.

www.auditoriumlyon.fr <en collaboration avec> MC2: Grenoble

MC2: Nos  
voisins

-----  
La Rampe -  
Echirolles  
-----

<Vendredi 27  
novembre à  
20h>

<Carte MC2> 23€

<MC2 Plus> 10€

<Durée> 1h35

avec entracte

# La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine  
Solistes : Alexander Janiczek, violon  
Alexis Lubimov, piano  
Orchestre sur instruments d'époque

<Programme> **Moussorgski** (orchestration Rimski - Korsakov) : Kovantchina (introduction) > **Liszt** : Concerto pour piano n° 2 en la majeur > **Rimsky-Korsakov** : Scheherazade, opus 35

En 2004, Emmanuel Krivine s'associe à la démarche originale d'un groupe de musiciens européens avec lesquels il fonde La Chambre Philharmonique. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant du classique au contemporain sur les instruments appropriés à l'œuvre et à son époque. La Chambre Philharmonique poursuit sa résidence départementale en Isère et fait une nouvelle halte à La Rampe accompagnée de deux prestigieux solistes, Alexei Lubimov et Alexander Janiczek. Alexander Janiczek débute le violon à l'âge de quatre ans et se fait remarquer dès l'âge de neuf ans en remportant le Premier prix du Concours national d'Autriche. Ce soliste de talent se produit dans les plus grands festivals d'Europe et d'Amérique. Le pianiste russe, Alexei Lubimov s'est formé au Conservatoire de Moscou avec Heinrich Neuhaus et Lew Naumov. Fondateur du *Moscow Baroque Quartet* et du *Moscow Chamber Academy*, il est régulièrement l'invité des plus grands orchestres internationaux.

<la Chambre Philharmonique est subventionnée par> le Ministère de la culture et de la communication <en résidence départementale en> Isère <mécène principal> Mécénat Musical Société Générale <coproduction> La Chambre Philharmonique > Cité de la musique > La Rampe-Échirolles <production déléguée> Instant Pluriel > www.lachambrephilharmonique.com <en collaboration avec> MC2: Grenoble

29  
janv.  
2010

MC2: Nos  
voisins

-----  
La Rampe -  
Échirolles  
-----

<Vendredi 29  
janvier à 20h>

<Carte MC2> 23€

<MC2 Plus> 10€

<Durée> 1h10  
avec entracte

# Kinikan Shonen (Graine de Cumquat)

Shankai Juku - Ushio Amagatsu

05  
fév.  
2010

**L'occasion unique pour les 20 ans de La Rampe de découvrir l'un des spectacles qui a le plus marqué l'histoire de la danse.** Pour Ushio Amagatsu, le butô n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité sereine. Dans *Kinikan Shonen*, pièce emblématique créée en 1978 par les « Sankai », ces « êtres du milieu » glissent sur le fil de l'équilibre-déséquilibre sensuel. Ils troublent la notion du temps, ce qui est rare.

« La lenteur du pas, les effets glissés, la rondeur des mouvements qui traduisent un désir de traiter l'espace avec délicatesse, sont quelques caractéristiques de ce groupe de danse Bûtô. Les corps presque nus, chair blanchie, crânes rasés, permettent des métamorphoses et brouillent paradoxalement les frontières entre le masculin et le féminin. L'art d'Ushio Amagatsu puise dans le Japon un esthétisme sensible à l'ellipse, un goût pour les éléments naturels dans de savantes chorégraphies et n'élude pas la mort qui affleure. »

Florence Poudru – Un siècle de danse à Lyon

**<mise en scène>** Ushio Amagatsu **<réalisation des musiques>** Yoichochiaki **<danseurs>** Semimaru > Sho Takeuchi > Akihito Ichihara > Taiyo Tochiaki > Shoji Matsuo > Ichiro Hasegawa > Dai Matsuoka **<régie générale>** Kazuhiko Nakahara **<régie lumière>** Genta Iwamura ou Yukiko Yoshimoto ou Satoru Suzuki **<régie décor>** Satoshi Ono ou Kiyonaga Matsushita **<régie son>** Akira Aikawa ou Junko Miyazaki **<avec le soutien>** TOYOTA et Shiseido > www.sankaijuku.com **<en collaboration avec>** MC2: Grenoble

MC2: Nos  
voisins

La Rampe -  
Echirolles

<Vendredi 5  
février à 20h>

<Carte MC2> 23€

<MC2 Plus> 10€

<Durée> 1h35



photo: Sankai Juku



# Orchestre national de Lyon

Direction et piano : Christian Zacharias

**<Programme>** **Carl Philipp Emanuel Bach** : Symphonie en mi bémol majeur (wq 179, H. 654) **>** **Zimmermann** : Danses et Kermesses rhénanes pour 13 instruments à vent **>** **Carl Philipp Emanuel Bach** : Concerto pour piano, cordes et basse continu en ré mineur (wq 23, H. 427) **>** **Schumann** : Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, opus 97, «Rhénane»

Considéré comme l'un des plus grands pianistes allemands d'aujourd'hui, Christian Zacharias s'avère un remarquable explorateur musical. Il attire l'attention internationale en tant que lauréat du Concours de Genève en 1969 et du Concours Van Cliburn en 1973. Deux ans plus tard, il remporte le premier prix du Concours Ravel à Paris et débute une carrière internationale en récital dans les grandes capitales européennes et en concert avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre. Sa carrière de chef débute en 1992 avec l'Orchestre de la Suisse Romande. Dès lors, il se voit sollicité par les principaux orchestres d'Europe et d'ailleurs. En 2000, il fait ses débuts aux Etats-Unis en dirigeant l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles et, en 2006, l'Orchestre philharmonique de New York. Suivront de régulières invitations d'orchestres américains renommés.

05  
mars  
2010

www.auditoriumlyon.com [<en collaboration avec>](#) MC2: Grenoble

MC2: Nos  
voisins

-----  
La Rampe -  
Echirolles  
-----

<Vendredi 5  
mars à 20h>

<Carte MC2> 23€

<MC2 Plus> 10€

<Durée> 1h25  
avec entracte

# Carta bianca

Deuxième édition à Chambéry de cette manifestation dédiée aux artistes italiens

01  
→  
08  
oct.  
2009

Programme détaillé disponible début septembre 2009 sur [www.espacemalraux-chambery.fr](http://www.espacemalraux-chambery.fr) et auprès de l'Accueil/Billetterie de l'Espace Malraux. Deuxième édition à Chambéry de cette manifestation dédiée aux artistes italiens. En alternance avec Turin, ce rendez-vous inscrit dans le programme européen de coopération transfrontalière ALCOTRA 2007/2013, propose de découvrir l'actualité artistique d'équipes italiennes repérées ou peu connues sur le territoire français, ou encore émergentes en Italie. En juin 2010, à Turin pendant le Festival delle Colline, des journées CARTA BIANCA seront dédiées aux artistes français, avec une attention particulière aux équipes rhônalpines. Des spectacles, des ateliers de pratique, des rencontres professionnelles, des plateformes de présentations de travaux sont à l'affiche de CARTA BIANCA. Mise en œuvre conjointement par l'Espace Malraux scène nationale et le Festival delle Colline Torinesi-Torino Creazione Contemporanea, cette nouvelle édition fera la part belle à Chiara Guidi (Societas Raffaello Sanzio) et Danio Manfredini pour des spectacles et des avant-premières en France.

Autour de Chiara Guidi et de ses recherches sur la voix on retrouvera : « Madrigale Appena Narrabile » composé avec Scott Gibbons sur un texte de Claudia Castellucci ; un spectacle musical stupéfiant de beauté plastique et de finesse vocale conçu pour 13 interprètes à la manière des madrigaux. « Fiaba istoriata » présenté en avant-première à Chambéry après une résidence de création au Théâtre Charles Dullin. « Q.11 » du Museo della Musica de Bologne, un concert consacré au chant médiéval avec un répertoire polyphonique dédié exclusivement aux voix féminines. Conçu et dirigé par Alessandra Fiori, il sera interprété par des chanteurs amateurs et quatre solistes après un atelier de plusieurs semaines.

Danio Manfredini, se produira avec deux propositions théâtrales dont une encore en chantier. Auteur, acteur et metteur en scène italien, il a été l'élève de César Brie et de Iben Nagel Rasmussen. Il a grandi dans des structures d'assistance sociale et a travaillé pendant longtemps dans des centres psychiatriques. Il a joué sous la direction de Cesare Ronconi et Pippo Delbono (*Il Muro / Il Silenzio*) et a collaboré avec Raffaella Giodano. Danio Manfredini a présenté des spectacles rares où il est souvent seul sur scène. Il construit chacune de ses propositions après un travail féroce sur lui-même, un perfectionnisme qui touche à la manie, une grammaire dramatique et une gestuelle complexes et raffinées, d'une efficacité de communication immédiate. Parmi ses plus récentes propositions : *Cinema Cielo* (prix Ubu pour la meilleure mise en scène, 2003) a été présenté à Rennes (TNB) et plus récemment à Toulouse (Théâtre Garonne), *La Vergogna* (2000), *Al Presente* (prix Ubu, 1999), *Misty* (1989) ...

MC2: Nos voisins

-----  
Espace Malraux  
-----

<Du jeudi 1<sup>er</sup>  
au jeudi 8  
octobre>

# Littoral - Incendies - Forêts

de Wajdi Mouawad

« Ouvrir enfin les fenêtres, quitte à en briser les vitres. » Wajdi Mouawad  
Voici une invitation pour un voyage au long cours, pour une traversée dans les méandres du monde, de l'écriture et de la langue de Wajdi Mouawad. Dans cette saga, faite de bruit, de fureur et de poésie, trois histoires nous seront contées. Dans « Littoral », Wilfrid décide d'aller enterrer, dans son pays natal, son père qu'il n'a pas connu. Il s'engage alors sans le savoir à la recherche du fondement même de son existence. Dans « Incendies », Jeanne et Simon partent sur les traces d'un père qu'ils croyaient mort. Au cours du voyage qui les conduit dans le pays de leur défunte mère, ils reconstituent, bribes par bribes, un douloureux passé et trouvent les fondements sur lesquels se sont édifiés leur vie. Alors qu'elle cherche à remonter le fil de ses origines, Loup, jeune fille de 16 ans héroïne de « Forêts », se confrontera à ses ancêtres et sera forcée d'ouvrir une porte qui la mènera jusqu'aux ténèbres. Brûlantes et dévorantes, les trois odyssees de Wajdi Mouawad résonnent de drames contemporains, font entendre la guerre et racontent l'exil. Mais surtout, elles disent la recherche de l'identité, la quête du père, l'absence, la mort, les promesses tenues et trahies, les tourments de l'enfance et la recherche de l'apaisement. Ces histoires fortement émotionnelles, mêlent inextricablement l'intime et le social, convoquent la tragédie pour dire la souffrance qui unit les hommes, libèrent un souffle poétique habité par les influences orientales et occidentales de l'auteur. Originaire du Liban, Wajdi Mouawad a huit ans lorsque la guerre civile lui fait quitter sa terre natale pour la France. Cinq ans plus tard, n'ayant pu obtenir les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire, il s'installe au Québec avec sa famille. De l'abandon et de l'oubli de sa langue maternelle, de son enfance écartelée, des forces qui nous dépassent, de ses influences littéraires, cinématographiques, picturales... il crée une œuvre puissamment narrative qui bouleverse et trouble profondément les spectateurs. Pour le Festival d'Avignon 2009, Wajdi Mouawad (artiste associé de cette 63<sup>e</sup> édition) a réuni « Littoral », « Incendies » et « Forêts » et écrit « Ciels », une quatrième partie qui sonne comme un contrepoint aux trois récits précédents. A l'automne 2009, ce quatuor sera présenté en intégralité ou en partie dans plusieurs théâtres de la Région Rhône-Alpes.

14h 1<sup>re</sup> partie / 16h30 pause / 17h 2<sup>e</sup> partie / 20h entracte / 21h30 3<sup>e</sup> partie

Restauration légère sur place. Des bus seront prévus, au départ de la MC2, le samedi 20 décembre 2009. Contact Géraldine Garin : 04 76 00 79 22

<Textes et mise en scène> Wajdi Mouawad <Dramaturgie> Charlotte Farcet <Assistant à la mise en scène> Alain Roy <Scénographie> Emmanuel Clolus <Direction musicale> Michel F. Côté <Lumière> (en cours) <Son> Michel Maurer <Costumes> Isabelle Larivière <Maquillage et coiffure> Angelo Barsetti <Direction technique> Laurent Copeaux <Production> Anne Lorraine Vigouroux (France) > Maryse Beauchesne (Québec) <Avec> Jean Alibert > Annick Bergeron > Véronique Côté > Gérald Gagnon > Tewfik Jallab > Yannick Jaulin > Andrée Lachapelle (ou Ginette Morin) > Jocelyn Lagarrigue > Linda Laplante > Catherine Larochele > Isabelle Leblanc > Patrick Le Mauff > Marie-France Marcotte > Bernard Meney > Mireille Naggar > Valerij Pankov > Marie-Eve Perron > Lahcen Razzougui > Isabelle Roy > Emmanuel Schwartz > Guillaume Séverac-Schmitz > Richard Thériault <Coproductio> Festival d'Avignon > Au Carré de l'Hypoténuse et Abé Carré Cé Carré compagnies de création <Avec le soutien du> Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine-Québec > Conseil des arts et des lettres du Québec > Ministère des Relations internationales-Québec > Conseil des Arts du Canada <En collaboration avec> le Centre culturel canadien > la Région Rhône-Alpes <Production déléguée> Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie <Wajdi Mouawad est artiste associé à> l'Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

20  
→  
21  
déc.  
2009

MC2: Nos  
voisins

-----  
Espace Malraux  
-----

<Samedi 20 et  
dimanche 21  
décembre à 14h>  
Spectacle et  
transport

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 10h  
avec entractes

# Trilogie della Villeggiatura

De Carlo Goldoni

Adaptation et mise en scène Toni Servillo

Spectacle en italien surtitré en français

15  
janv.  
2010

Acteur au théâtre et à l'écran, Toni Servillo est une figure du cinéma italien, récemment remarqué dans *Gomorra* ou encore incarnant un célèbre premier ministre italien dans *Il divo*. Il est aussi un grand metteur en scène, cofondateur du collectif Teatri Uniti de Naples. Il signe cette brillante mise en scène de la fameuse *Trilogia della villeggiatura*, comédie allègre à la morale amère qui est sans doute l'un des chefs-d'œuvre de Goldoni. Comme l'avait fait Strehler il y a trente ans pour une version mythique de la Comédie-Française, après la première mise en scène au Piccolo Teatro dans la saison 1954/1955, Toni Servillo adapte les trois volets de la trilogie pour les resserrer en une seule pièce dense, drôle et au final poignante. Dans une grande ville balnéaire italienne à la prospérité déclinante, les plus riches, comme ceux qui tentent de les imiter, passent encore l'été à la campagne, dans l'oisiveté mondaine de villégiatures décadentes. Au centre des intrigues, la belle Giacinta cristallise les enjeux d'une farce satirique qui révèle peu à peu sa vraie cruauté. Autour de Toni Servillo, qui campe un irrésistible Ferdinando, parasite immoral et nonchalant, une troupe de quinze acteurs virtuoses impose un jeu vertigineux. Dans un décor sobre et élégant, un mur de chaux, quelques meubles pour une maison, quelques chaises de jardin et une guirlande de lierre pour la campagne, s'organise cette valse des sentiments dont Toni Servillo retrouve toutes les nuances, des plus drôles aux plus cyniques et jusqu'à l'émotion chavirante des derniers instants. Du premier éclat de rire à l'ultime regard de Giacinta, le théâtre de Goldoni respendit dans sa langue originale. Un hymne de très haut niveau à la mélancolie, à la joie et au génie de Goldoni.

MC2: Nos  
voisins

Théâtre des  
Célestins

<Vendredi 15  
janvier à 20h>

<Carte MC2> 30€  
<MC2 Plus> 16+50€

<Durée> 3h

<Avec> Andrea Renzi > Francesco Paglino > Rocco Giordano > Eva Cambiale > Toni Servillo > Paolo Graziosi > Tommaso Ragno > Anna Della Rosa > Chiara Baffi > Gigio Morra > Salvatore Cantalupo > Betti Pedrazzi > Mariella Lo Sardo > Giulia Pica > Marco D'Amore <Décor> Carlo Sala <Costumes> Ortensia De Francesco <Lumières> Pasquale Mari <Son> Daghi Rondanini <Coproductio> Teatri Uniti di Napoli > Piccolo Teatro di Milano > Théâtre de l'Europe



# Musée en musique

## propose les dimanches au musée

Concerts à l'auditorium du Musée de Grenoble. Places en vente à la MC2, tarifs préférentiels sur présentation de la carte MC2. Entrée libre au musée avec le billet le jour du concert.



### MuséeS en musique

Trois concerts en partenariat avec l'auditorium du Louvre. Ils sont à l'aube d'une carrière internationale et deux grands musées s'allient pour offrir une tournée de concerts à ces jeunes artistes.

#### dimanche 8 novembre, 17h30

Chu-Fang Huang, piano  
HAYDN – HUANG RUO – RAVEL

#### dimanche 10 janvier, 17h30

Narek Arutyunyan, clarinette >  
Andrey Gugin, piano  
POULENC – DEBUSSY – PIAZZOLA – BASSI – ROSSINI

#### dimanche 7 mars, 17h30

Mikhail Simonyan, violon >  
Alexei Podkoryov, piano  
GRIEG – RAVEL – TCHAIKOVSKI  
prix des places : 20 € / jeunes 11 €

### Coup de cœur de la saison

**Jeudi 10 décembre - 19h30**

**Vanessa Wagner**, piano  
CHOPIN – SCHUMANN – MENDELSSOHN – BACH  
prix des places : 20 € - jeunes 11 €



Vanessa Wagner, photo : Stéphane Gallois

### Les journées au musée des programmes originaux conçus pour présenter en musique les expositions

#### dimanche 6 décembre

avec l'exposition consacrée au peintre français Gaston Chaissac  
**en résidence pour la journée, Sandra Chamoux et le Quintette Tenso 5**

Vincent Guillot, flûte > Valérie Smaniotto, hautbois > Gilles Vuillerme, clarinette > Bruno Peterschmitt, cor > Didier Malbec, basson > et Sandra Chamoux, piano

#### > 11h > concert - autour de Francis Poulenc

> 15h > présentation illustrée de l'exposition

#### > 17h30 > concert - œuvres concertantes avec piano

POULENC ET SES CONTEMPORAINS : FRANÇAIX, MILHAUD, ROUSSEL

Bruno Peterschmitt, transcriptions avec le CRR de Grenoble

#### dimanche 9 mai

avec l'exposition « Les dessins français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles du Musée de Grenoble »

### en résidence pour la journée, l'Assemblée des Honnêtes Curieux

Amandine Beyer, Yoko Kawakubo, violons > Antoine Torunczyk, hautbois > Baldomero Barciela, basse de viole > Chiaopin Kuo, clavecin

#### > 11h > concert - A la Cour de Louis XIV

REBEL - COUPERIN - JACQUET DE LA GUERRE - MARAIS - DEMACHY

> 15h > présentation illustrée de l'exposition

#### > 17h30 > concert - de la Régence à Louis XV

COUPERIN - DANICAN-PHILIDOR - LECLAIR - FORQUERAY LE FILS

concert : 20 € - jeunes 11 €

conférence : 8 € - jeunes 4 €

# MC2 : le Club

## **MC2: Le Club d'entreprises**

La MC2 s'associe à travers son club d'entreprises mécènes aux énergies et aux talents de ceux qui participent au dynamisme et à l'innovation de notre région. Le Club d'entreprises comprend aujourd'hui vingt membres. Grâce à eux, la MC2 développe une relation forte avec les entreprises de la région de façon à ce que les mondes économiques et culturels puissent se rencontrer en un lieu dédié. Les entreprises du Club sont associées à l'image de la MC2 et ont la possibilité d'accueillir leurs invités dans le cadre d'actions de relations publiques. Les entreprises membres du club ont également accès à l'établissement pour l'organisation de manifestations événementielles.

La MC2 est éligible au dispositif fiscal de mécénat qui autorise les entreprises à bénéficier d'une réduction d'impôt à hauteur de 60 % du don effectué.

## **MC2 : Le Mécénat**

Les mécènes de la MC2 réunissent des passionnés de la culture qui ont décidé de soutenir le projet de l'établissement dans l'ensemble de ses dimensions, qu'il s'agisse de la ligne artistique ou du travail auprès des publics. L'engagement financier qu'ils consacrent à la MC2 repose sur les principes de la loi de 2003 sur le mécénat.

Pour toute information concernant le mécénat :

Magali GANGI

Tél : 04 76 00 79 30

magali.gangi@mc2grenoble.fr

# MC2 : Public en situation de Handicap

La Ville de Grenoble et la MC2 ont signé un protocole pour favoriser l'accès des publics en situation de handicap.

## Équipements spécifiques

- > Rampe d'accès et bandes podotactiles
  - > Parking réservé
  - > Ascenseurs et élévateurs
  - > Places permanentes réservées aux personnes en fauteuil roulant dans les salles réservations obligatoires auprès de Sandrine Ippolito téléphone : 04 76 00 79 06.
  - > Boucle magnétique dans le Grand Théâtre
- Pour les personnes dont le handicap rend nécessaire la présence d'un accompagnateur : prix de la place accompagnateur à six ou à neuf euros. En journée, à partir de 12h30, accès public rue Paul Claudel accessible aux personnes en fauteuil roulant et aux personnes avec difficultés de déplacement. Pour se présenter sonner à l'hygiaphone.

## En collaboration avec Accés Culture, la MC2 propose :

### ● Pour les malvoyants :

#### > Représentations en audio-description

casques et programmes en gros caractères ou en braille à retirer le soir du spectacle à la billetterie

*La Dame de chez Maxim*

Vendredi 23 octobre à 19h30 et samedi 24 octobre à 19h30

*Les Fausses confidences*

Mercredi 26 mai à 19h30 et jeudi 27 mai à 19h30

### ● Pour les malentendants :

#### > Représentations sur-titrées

*Sous le volcan*

Jeudi 19 novembre à 19h30 et vendredi 20 novembre à 20h30

#### > Représentations traduites en LSF

*L'Eau de la vie - Les Contes de Grimm*

Jeudi 17 juin à 19h30



# MC2 : pratique

## LA CARTE MC2 : INDIVIDUELLE

### Carte MC2 : Carte individuelle : 10 euros

Avec la carte MC2, vous bénéficiez :

- > de réduction jusqu'à 30 % par rapport au plein tarif
- > d'un tarif réduit à la Rampe-Echirolles et à l'Hexagone de Meylan-Scène nationale
- > d'une réduction pour des spectacles proposés par le Théâtre des Célestins-Lyon, et l'Espace Malraux-Chambéry (voir pages 170,171, 172)
- > d'une offre spéciale avec Musée en musique (voir page 173)
- > de réductions à la librairie Le Square
- > d'un tarif réduit pour l'entrée aux expositions du Magasin-Centre national d'art contemporain

La carte MC2 est à présenter à la billetterie au moment de l'achat des places. En cas de perte de la carte, un duplicata pourra être délivré (moyennant trois euros).

### Carte MC2 + : Carte individuelle : 2 euros

Pour les moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, personnes bénéficiaires de l'Allocation aux Adultes Handicapés :

- > Places au tarif « dernière minute » à 6 euros, une heure avant la représentation, dans la limite des places disponibles
- > A l'Auditorium, pour les concerts symphoniques, la musique de chambre et les programmes lyriques, vous pouvez bénéficier de places à 9 euros (un quota de 100 places est réservé)

## LA CARTE MC2 : COLLECTIVITÉS

Trois cartes valables sur la saison 09-10, proposées aux différentes collectivités (comités d'entreprises, associations...) :

### Carte MC2 : contact : 70 euros

### Carte MC2 : réseau : 120 euros

### Carte MC2 : partenaires : 350 euros

Renseignements : Géraldine Garin

04 76 00 79 22 > [geraldine.garin@mc2grenoble.fr](mailto:geraldine.garin@mc2grenoble.fr)

## RÉDUCTIONS ET TARIFS PRÉFÉRENTIELS

- > Tarif réduit pour les groupes de plus dix personnes
- > Tarif réduit sur présentation des cartes TTI, Alices
- > Chèques vacances et Chèques Culture
- > Cartes M'RA
- > Chèques Jeune Isère



# MC2 : pratique

## MC2: HORAIRES DES SPECTACLES

- > Mardi, vendredi à 20h30
- > Mercredi, jeudi, samedi à 19h30
- > Dimanche à 18h – lundi à 19h30

Pour certains spectacles : horaires spécifiques, reportez-vous aux pages de la brochure.

## MC2: HORAIRES D'OUVERTURE

La billetterie vous accueille :

- > du mardi au vendredi de 12h30 à 19h
- > le samedi de 14h à 19h.

En cas de représentation les dimanches et les lundis, la billetterie est ouverte 1 heure avant le début de la représentation.

## MC2: RÉSERVATIONS

- > Les places réservées par téléphone doivent être réglées dans les cinq jours.
- > Les places réservées et payées peuvent être retirées le soir même, 15 minutes au minimum avant la représentation.
- > Vous pouvez recevoir vos places à votre domicile : 1 euro de frais.
- > Les billets ne sont ni repris, ni échangés.

## SUR INTERNET

Votre paiement par carte bancaire est sécurisé, vous pouvez recevoir vos places à votre domicile (1 euro de frais) ou les retirer le soir même au guichet.

## PAR COURRIER

MC2  
4 rue Paul Claudel BP 24 48  
38034 Grenoble Cedex 2

## PAR TÉLÉPHONE

À partir du jeudi 3 septembre 2009 : 04 76 00 79 00

## DANS LES BILLETTERIES

A partir du 15 septembre 2009 - FNAC Rhône-alpes

**Infos spectacles : 04 76 00 79 19**

## MC2 : LE BISTROT

Le Bistrot est ouvert tous les jours à l'heure du déjeuner, tous les soirs de représentations 1 heure avant le lever de rideau et prend les commandes 1 heure après la fin des spectacles. Fermeture le dimanche, le lundi soir et le samedi midi. 04 76 00 79 54

## LA LIBRAIRIE « LE SQUARE »

Est présente dans le hall de la MC2 tous les soirs de spectacles avec une sélection d'ouvrages en rapport avec la saison.

## L'ÉQUIPE

### DIRECTION

**Michel Orier**  
Directeur  
**Roland Thomas**  
Directeur Adjoint  
**Elodie Jean**  
Secrétaire de direction  
**Christine Fernet**  
Administratrice de production  
**Sylvaine Van den Esch**  
Conseillère danse

### SECRETARIAT GENERAL

**Corine Péron**  
Secrétaire générale  
**Béatrice Huchon**  
Secrétaire de direction  
**Sylvie Latat**  
Chargée de communication  
**Marion Labouré**  
Assistante de communication  
**Nejib Maaroufi**  
Agent Informatique  
**Géraldine Garin**  
Responsable des relations avec le public  
**Marie-Claude Gondard**  
Responsable des actions de décentralisation  
**Renaud Contra**  
Attaché aux relations avec le public  
**Emmanuel Lefloch**  
Attaché aux relations avec le public  
**Magali Gangi**  
Attachée aux relations extérieures  
**Sandrine Ippolito**  
Responsable billetterie et accueil  
**Christine Bourdjakian**  
Hôtesse billetterie  
**Maryse Costamagne**  
Hôtesse billetterie  
**Marie Faurie**  
Hôtesse billetterie  
**Noëlle Makris**  
Hôtesse billetterie  
**Céline Blanc Brude**  
Hôtesse billetterie  
**Toufik Bakhenache**  
Accueil, Standard  
**Pierre-Jean Delizy**  
Accueil, Standard  
**Fatima Trari**  
Accueil, Standard  
**Claire de Cambourg**  
Responsable de l'accueil des artistes  
**Elsa Guérineau**  
Accueil des artistes

### ADMINISTRATION

**Pierre Coq**  
Contrôleur de gestion  
**Frédérique Bonnard**  
Chef Comptable  
**Sylvie Blaise**  
Assistante administrative  
**Stéphanie Pelletant**  
Comptable principale  
**Sabrina Tempier**  
Comptable  
**Michèle Vellas**  
Responsable paie  
**Renaud Artisson**  
Responsable informatique

### TECHNIQUE

**Dominique Guilbaud**  
Directeur technique  
**Philippe Lacroix**  
Régisseur général  
**Jean-Luc Thorant**  
Régisseur général  
**Sylvie Douvier**  
Secrétaire de direction  
**Alain Cuffini**  
Régisseur principal lumière  
**Sylvain Fabry**  
Régisseur lumière  
**Belkacem Achour**  
Chef électricien  
**Stéphane Perrin**  
Régisseur principal scène  
**Ivan Bausano**  
Régisseur scène  
**Virgile Pegoud**  
Régisseur scène  
**Michel Dessarps**  
Régisseur principal son  
**Alain Donin de Rosière**  
Régisseur son-vidéo  
**Andrzej Zaporowski**  
Responsable de l'entretien du bâtiment  
**Lucien Lubos**  
Ouvrier professionnel

Et tout le personnel technique intermittent et  
l'équipe des ouvreurs de la saison 2009-2010

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### **Jérôme Safar**

Président de l'EPCC MC2  
Premier adjoint, représentant du Maire de Grenoble

### **Claude Bertrand**

Vice-président de l'EPCC MC2  
Vice-président du Conseil général de l'Isère, chargé  
de la culture et du patrimoine  
Représentant désigné par le Conseil général de l'Isère

### **Albert Dupuy**

Préfet de l'Isère

### **Alain Lombard**

Directeur régional des Affaires Culturelles

### **Bertrand Munin**

Conseiller théâtre - Direction régionale des Affaires  
Culturelles

### **Michel Savin**

Représentant désigné par le Conseil général de l'Isère

### **Christine Crifo**

Vice-présidente du Conseil général de l'Isère chargée  
des bâtiments départementaux, de la coopération  
décentralisée, du devoir de mémoire et des droits de  
l'Homme et des ressources humaines  
Représentante désignée par le Conseil général de  
l'Isère

### **Eliane Baracetti**

Adjointe à la culture de la Ville de Grenoble

### **Hervé Storny**

Représentant désigné de la Ville de Grenoble

### **Yvon Deschamps**

Vice-président du Conseil régional Rhône-Alpes  
délégué à la culture  
Représentant désigné par le Conseil régional Rhône-  
Alpes

### **Béatrice Janiaud**

Représentante désignée du Conseil régional Rhône-  
Alpes

### **Serge Nocodie**

Membre suppléant du Conseil régional Rhône-Alpes

### **Patrice Voir**

Membre suppléant du Conseil régional Rhône-Alpes

### **Hakima Necib**

Membre suppléant de la Ville de Grenoble

### **Gisèle Tavel**

Membre suppléant de la Ville de Grenoble

### **René Rizzardo**

Personnalité qualifiée

### **Alain Bœuf**

Personnalité qualifiée

### **Bruno Garcia**

Personnalité qualifiée

### **Philippe Lacroix**

Représentant du Personnel cadre

### **Sylvie Blaise**

Représentante du Personnel

Directeur de la publication

**Michel Orier**

Directrice de la rédaction

**Corine Péron**

Assistée de

**Magali Gangi**

**Baya Ferguène**

Avec la collaboration de

**Roxane Acosta**

**Christine Fernet**

**Géraldine Garin**

**Béatrice Huchon**

**Sylvie Latat**

Responsable de l'iconographie

**Marion Labouré**

Les textes de ce programme ont été écrits par :

**Gilles Mathivet** (Musique orchestrale)

**Bernardo Gil** (Musiques du monde, jazz, variétés)

**Fabienne Arvers** (Danse)

**Patrick Sourd** (Théâtre, les Indisciplinés)

**Adèle Adorno** (Danse)

**Florent Siaud** (MDLG)

**Claude-Henri Buffard** (CCNG)

**Michel Orier** (MC2)

**Corine Péron** (MC2)

Conception graphique

**L design - Pippo Lionni**

Mise en œuvre et réalisation : **Cnosso**

Impression : **Les Deux Ponts**

35 000 exemplaires sur papier PEFC



La MC2: Grenoble est un Établissement Public  
de Coopération Culturelle subventionné par  
le Ministère de la culture et de la communication,  
la Ville de Grenoble,  
le Conseil général de l'Isère,  
la Région Rhône-Alpes.

